"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 24 NOV. 1937 — No 4

La Vie Albertaine

MAIRE DE CALGARY

M. Andrew Davidson

CALGARY — Andrew Davison, qui a mérité le titre de "singing mayor" à cause de sa riche voix de ténor, a été réélu pour la quatrième fois pour un terme de deux ans comme maire de la ville. Il a défait par une très forte majorité son adversaire, A.-J.-E Leisemer, candidat travailliste, appuyé par la Ligue du Crédit social.

Davison a remporté 19.479 voix, Leisemer 13.361 et J.-W. Gillman, candidat indépendant, 444.

RIEN A DIRE

M. Douglas

LONDRES — Le major C.-H. Douglas, fondateur du crédit social, a refusé de commenter la condamnation en Alberta de son associé, G.-F. Powell. Le major Douglas est d'avis que toute la question reste encore du ressort des tribunaux.

CAUSE DU DESAVEU

à Ottawa

C'est le 10 janvier prochain que la Cour Suprême du Canada entendra la cause sur la validité du droit de désaveu et les pouvoirs du lieutenant-gouverneur. Quant à l'audition de la cause sur la validité des trois lois albertaines on en fixera la date plus tard.

On s'attendait toutefois à la Cour Suprême et au département fédéral de la justice que l'on entendrait la première cause vers le 15 décembre. Mais, comme l'Alberta n'a pas encore retenu les services d'avocats, on lui accorda la date de janvier afin de lui donner tout le temps de se préparer.

Il a été entendu que les avocats dans la première cause devront soumettre leurs factums à la Cour Suprême le 3 janvier, soit une semaine avant l'audition. A venir jusqu'ici, il n'y a encore que le fédéral, l'Alberta et la Colombie Britannique qui aient manifesté l'intention de soumettre des plaidoiries sur le droit de désaveu. Pour ce qui est de la province d'Ontario, elle suivra les développements de la cause sans toutefois y prendre une part active.

L'avocat du Dominion sera M. Aimé Geoffrion de Montréal. On lui a adjoint M. J. Boyd McBridge d'Edmonton. Une délégation du gouvernement d'Alberta retiendra les services d'un avocat de l'est du Canada.

Si l'Alberta est capable de procéder plus tôt, il se peut que du consentement unanime des parties on fixe une autre date.

L'avocat de l'Alberta

M. Biggar

Le colonel Oliver Mowat Biggar C.R., avocat bien connu d'Ottawa, vient d'être choisi par le gouvernement Aberhart pour représenter l'Alberta devant la Cour Suprême à l'audition des causes sur le désaveu et sur les législations auxquelles le lieutenant-gouverneur Bowen a refusé la sanction.

L'hon. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales en Alberta, et J.-J. Frawley, du département du procureur général d'Alberta, étaient à Ottawa, cette semaine, et ont conclu les arrangements nécessaires.

REPARTI POUR LE NORD

M. Wilkins

EDMONTON — Sir Tubert Wilkins avait presque terminé ses préparatifs pour une deuxième tentative de voyager en sous-marin sous les glaces arctiques vers le pôle quand il entreprit de chercher les six aviateurs soviétiques disparus au cours d'une envolée Moscou-Californie.

Il avait commandé un sous-marin de construction spéciale à Londres quand ses recherches lui firent suspendre son projet.

Sir Hubert est arrivé samedi dernier de Régina; il est parti pour le nord samedi matin.

Pour ce qui est du voyage en sous-marin, il compte partir au début de l'été prochain et établir une base près du pôle pour faire des observations scientifiques. Il a choisi le sous-marin parce que ce mode de locomotion lui permet de transporter aisément des tonnes d'outillage et de déplacer sa base suivant le mouvement des glaces.

Au vieux Québec

DEPART POUR LE JAPON

RR. PP. Dominicains

ST-HYACINTHE — Une cérémonie d'adieux à trois religieux dominicains, partant pour les missions du Japon, a eu lieu en la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire, de cette ville, que desservent les RR. PP. Dominicains. Les religieux qui partent sont les RR. PP. Hyacinthe Hébert, O.P., fils de M. et Mme B.-J. Hébert, de cette ville; Bernard Trahan, O.P., fils de l'hon. juge Arthur Trahan, de la Cour supérieure, de Nicolet; et Alphonse Forget, O.P., de Saint-Jérôme. Le R. P. Benoit Larose, O.P., qui a déjà fait de l'apostolat au Japon, était également présent, et il a prononcé le sermon de circonstance, parlant des missions lointaines et du rôle des missionnaires. Il partira en même temps que ses trois compagnons plus jeunes, le 27 novembre, s'embarquant à Vancouver à destination de Yokohama. Les quatre religieux seront les premiers professeurs du Petit Séminaire que S. E. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., évêque de Sendaï, vient de fonder dans sa ville épiscopale.

POUR LA JEUNESSE

L'histoire du Canada

Comme moyens de préserver la jeunesse de l'influence des idées subversives le Dr Adolphe L'Archevêque a suggéré à la réunion de la Commission des écoles catholiques de Montréal d'enseigner l'histoire du Canada aux enfants, de leur inculquer le patriotisme et de s'occuper d'eux durant les vacances de l'été, afin de prévenir qu'ils ne viennent en relations avec des propagandistes d'idées subversives.

PRETRE CHINOIS

R. P. Joseph Liu

MONTREAL — Le Père Joseph Liu, prêtre chinois qui fut capturé par les communistes en Chine il y a trois ans et gardé prisonnier pendant 3 mois, était de passage à Montréal dans le but de recueillir des fonds pour le clergé indigène de Chine. Il ira à Québec avant de s'embarquer pour Rome, à New-York.

LA DIPHTERIE

à Montréal

Interrogé sur les ravages de la diphtérie à Montréal, M. le Dr Boucher, directeur du service de santé, a déclaré que tout est normal. Il y a eu depuis le début de l'année, 38 cas de plus que l'an dernier, pour la même période, mais avec une mortalité de moins.

à Québec

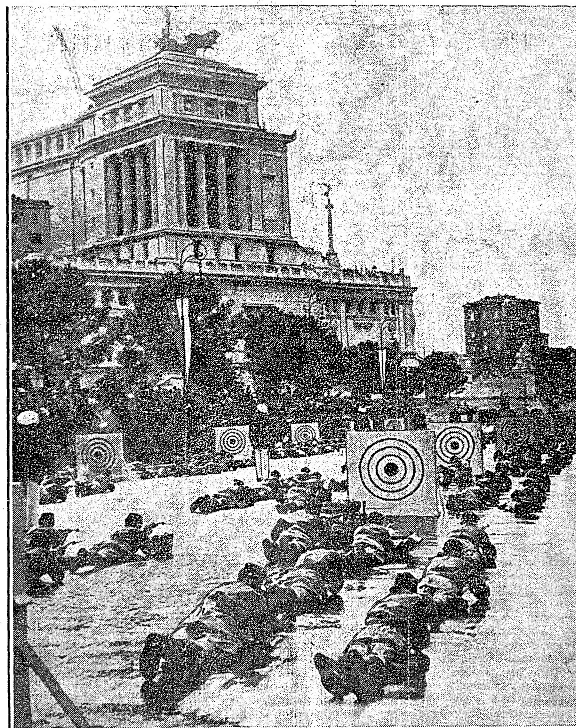
QUEBEC — Au sujet de l'épidémie de diphtérie qui s'est fortement fait sentir pendant les derniers jours d'octobre et au début de novembre le Dr Valmont Martin, chef du Service d'Hygiène de la ville, a déclaré que pendant les derniers mois 7,000 enfants avaient été immunisés contre la maladie.

Il a ajouté que depuis le commencement de l'année 458 cas de diphtérie avaient été rapportés au Bureau de Santé. Il y a eu en tout 55 morts ce qui dépasse de peu la moyenne des autres années pour la même période.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Chacun s'en est rendu compte, la Survivance des Jeunes de novembre est en circulation. Un retard nous a empêchés d'en adresser les paquets aux différentes écoles par ce même courrier; vous l'aurez sans faute au prochain.

A ROME



Déploiement militaire de jeunes Italiens et de jeunes Allemands sous le regard de Mussolini.

DECRET CONTRE LE COMMUNISME

BUENOS AIRES — Le "Home Office" a publié vendredi dernier un décret dans le but d'arrêter la circulation de pamphlets communistes.

Le décret défend a mise en circulation, en Argentine, de lettres et circulaires venant du pays ou de l'extérieur, supportant directement ou indirectement, répandant ou préconisant des méthodes communistes et doctrines du même genre.

Nouveau pont

en Colombie

NEW-WESTMINSTER, Colombie-canadienne. — Le premier ministre de la Colombie-canadienne, M. T.-D. Pattullo, a solennellement ouvert à la circulation un pont de $4,000,000 jeté sur la rivière Fraser ici. Ce pont a 7,500 pieds de long et, à marée haute, il est élevé de 150 pieds au-dessus du niveau de l'eau.

Nos meilleurs clients

Les Etats-Unis

Les Etats-Unis ont été le meilleur client du Canada pendant le mois de septembre. C'est ce qu'on rapporte au département du Revenu National. Notre pays a, en effet, expédié en septembre $43.995.883 de marchandises outre-frontière et $33.189.307 en Angleterre. Les autres pays se sont classés comme suit: Australie, troisième; Japon, quatrième; Afrique du Sud, cinquième; Terre-Neuve, sixième; N.-Zélande, septième; Indes, huitième; Trinidad, neuvième; Jamaïque, dixième.

NOS INFIRMIERES

EDMONTON — M. le Dr A.-H. Baker, de Calgary, le surintendant du sanatorium central de l'Alberta, a déclaré aujourd'hui qu'il faudrait voir à mieux protéger les infirmières des hôpitaux contre les atteintes de la tuberculose. La statistique montre, dit-il, que 35 p. 100 des gardes-malades étudiantes et 80 pour 100 des graduées manifestent des signes d'infection tuberculeuse.

Il revient dégoûté

retour d'Espagne

PARIS — Sam Baron, l'observateur attitré du parti socialiste américain en Espagne, a révélé à son retour en France que la dictature virtuelle qu'il a vue à l'oeuvre en Espagne l'incitait à craindre que la guerre, livrée par le gouvernement aux nationalistes, serait perdue.

Durant son premier séjour dans la péninsule ibérique, Baron avait été l'hôte du gouvernement de Largo Caballero. Le goût lui prit de retourner voir comment se passaient les choses sous la direction du Dr Juan Negrin. Il fut filé, nuit et jour, par la police secrète du gouvernement et même incarcéré dans un "donjon" parce qu'on l'accusait d'être un partisan de Trotzky. D'abord un enthousiaste des loyalistes, il soutient, aujourd'hui, que "l'Espagne est sous le règne terrifiant de la Tchéka communiste". "Je devrai dire ce qui en est à Norman Thomas, leader du parti socialiste américain. Le Tchéka opère en Espagne sous la direction d'un Russe nommé Ballief. J'ai trouvé partout, dans les édifices du gouvernement d'immenses images de Staline."

9.760 morts à Shanghaï

SHANGHAI — Les quartiers généraux nippons ont rapporté que les pertes de l'armée japonaise dans la bataille de Shanghaï, du 23 août au 15 novembre, se totalisaient à 9,760 morts, dont un dixième pour cause de maladie et à 29,850 blessés. De son côté la marine japonaise a perdu 1,200 hommes.

Lord Halifax à Berlin

LONDRES.—Le vicomte Halifax, un des plus habiles négociateurs britanniques, est parti mardi pour Berlin afin de causer de paix avec Hitler, Goering et les chefs nazis. On s'attend que ces entretiens soient l'un des plus importants développements de la diplomatie européenne actuelle.

On parle aujourd'hu d'une visite subséquente que ferait le secrétaire des affaires étrangères Eden à Rome où l s'entretiendrait avec le comte Ciano et peut-être avec Mussolini lui-même.

LE FEDERAL ATTEND LA REPONSE DES PROVINCES

Les futurs sénateurs

On prévoit que le gouvernement fédéral fera un changement dans le personnel de la commission royale d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces. Il étudiera aussi les réponses faites par les provinces au sujet de l'amendement de la constitution pour permettre l'établissement d'un plan national d'assurance-chômage.

On se souvient que le premier ministre Mackenzie King déclarait qu'il faudrait probablement donner un successeur au juge Thibaudeau Rinfret à la commission Rowell. Le juge Rinfret est malade depuis quelque temps et on pense que son mauvais état de santé l'empêchera de siéger sur la commission royale.

On n'ignore pas non plus que le premier ministre fédéral annonçait récemment qu'il avait envoyé des lettres aux premiers ministres des provinces leur demandant d'accepter un amendement à la constitution qui permettra d'établir un plan national d'assurance-chômage.

On ne s'attend pas de recevoir les réponses de toutes les provinces d'ici une quinzaine. On sait toutefois que la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et le Manitoba ont déjà laissé entendre que le fédéral obtiendra toute leur coopération.

* * *

Il y a encore plusieurs nominations de juges et de sénateurs à faire. On ne croit pas cependant que M. Mackenzie King choisisse les nouveaux maintenant: il ne les nommera, croit-on, qu'à la veille de la prochaine session, au début de janvier.

LONDRES.—Un règlement provisoire de la dispute entre Tommy Farr, champion poids lourd de l'Empire britannique, et son gérant Ted Broadribb, a été annoncé par les procureurs de Farr.

L'Ouest est si méconnu de l'Est

Les Canadiens français méritent l'admiration de leurs compatriotes

"La tenacité acharnée des Canadiens français dans la conservation de leur langue, de leur religion et de leurs coutumes méritent le salut de tout Anglo-saxon bien pensant" a déclaré au Château M. Leonard-W. Brockington, C.R., président du bureau des directeurs de la commission de la radio au banquet du Professional Institute of the Civil Service of Canada.

M. Brokington, avec une aisance et une abondance d'images et de couleurs, a entretenu les quelques quatre cents convives qui remplissaient la salle de bal du Château, des origines de la culture et de la mentalité des Canadiens de l'ouest.

L'ouest est généralement si méconnu des gens de l'est qu'il nous fait plaisir de constater que le représentant de la couronne anglaise comprend avec combien d'humanité et de pénétration les problèmes de ceux qu'on appelle si injustement des métèques.

Le cosmopolitisme de l'Ouest

L'Ouest est un creuset où se sont fondues les races les plus diverses. La plupart de ceux qui sont venus s'établir dans l'Ouest y sont venus avec le désir inavoué d'y amasser une fortune, mais y sont demeurés afin de s'y faire un foyer et d'assurer à leurs suivants des moyens de survie qui ne fussent pas trop aléatoires. La prière du cultivateur de l'Ouest se résume en deux mots, dit M. Brockington, "donnez-nous la bonne volonté nécessaire et accordez-nous de la pluie."

L'Ouest est le pays de la poésie, des soleils enivrants, des vents qui ondulent les blés dans un rythme cadencé, le pays de la simplicité et de l'hospitalité, le pays du défricheur qui répète encore avec le même amour le geste du colon courbé sur les manchons de la charrue.

On trouve dans ces vastes régions une profonde détermination et un grand désir de doter la jeune génération d'une solide éducation et de toutes les joies de l'esprit qui constitue le seul refuge de l'homme éloigné des grands centres. L'ouest n'est pas étranger à la vie spirituelle; depuis un quart de siècle ce besoin de culture s'est traduit dans un effort artistique considérable.

L'ouest est souvent mal jugé, parce que mal connu, mais il reste quand même le pays des optimismes indomptés, des grandes et intrépides aventures.

L'Alberta produira bientôt du sel

PERSPECTIVES EXCELLENTES

L'Industrial Minerals, Limited, qui vient d'achever la construction d'une usine de récupération, à Waterways (Alberta), doit entreprendre sous peu la mise en valeur des puissants gisements de sel gemme qu'on trouve en cet endroit. Les plans provisoires de l'usine prévoient un rendement initial de 75 tonnes par jour, mais le cycle opératoire pourra facilement être porté à 100 tonnes par jour. La houille requise pour le fonctionnement de l'usine sera tirée des environs d'Edmonton.

Le communiqué du ministère des Mines et des Ressources annonçant cette nouvelle entreprise signale que les assises salifères de Waterways, au dire de M. John-A. Allan, professeur de géologie à l'Université d'Alberta, renferment suffisamment de sel pour satisfaire aux exigences canadiennes pour une période de 60 ans, au taux actuel de la consommation. Tout semble indiquer que les gisements se prolongent à l'Ouest au moins jusqu'à la rivière Athabaska, soit sur une distance de trois milles. Les analyses de sel gemme prélevé à Cottee, en 1936, révèlent un haut degré de pureté. Deux analyses ont donné chacune 99.45 p. c. de chlorure de sodium, et une troisième, 98.27 pour cent.

Les perspectives qu'offrent les sables bitumineux d'Alberta comme source de pétrole sont considérées comme excellentes, d'après un récent communiqué du ministère des Mines et des Ressources. Les recherches que poursuivent les ingénieurs de ce Ministère depuis 1913, tant sur le terrain qu'en laboratoire, laissent entrevoir que ces sables peuvent, et deviendront très probablement, une importante source de pétrole pour le Canada.

En plusieurs endroits les formations de sables bitumineux d'Alberta atteignent une puissance de 200 pieds et, sur de vastes étendues, elles ont une épaisseur moyenne de 60 pieds. Les échantillons analysés par les laboratoires du ministère fédéral des Mines accusent une teneur en bitume d'environ 12 pour cent. D'après cette proportion, on estime que la section du gisement qui se prête à l'extraction à ciel ouvert renferme environ 90,000,000 de tonnes, ou 500,000,000 de barils de bitume.

Parmi les usages industriels que trouvera probablement le bitume albertain se placent le surfaçage des rues et des grandes routes, la fabrication d'isolants électriques et de boîtes d'accumulateurs, la fabrication d'articles en caoutchouc, les matériaux de toiture, comme liant dans la fabrication des briquettes de houille et enfin, comme source de pétrole.

Lettre de l'Archevêché

Archevêché d'Edmonton.

Edmonton, ce 18 novembre 1937

Révérend et Cher Père:

Depuis quelques semaines j'ai eu l'occasion d'observer plusieurs fois l'excellent travail du Bureau de Bienfaisance Catholique. Nous sommes tous reconnaissants des services rendus à nos pauvres bien-aimés. Nous sommes cependant bien peinés lorsque nous considérons le travail qui reste à faire et qui ne peut être fait à cause du manque d'argent.

Avec l'arrivée de l'hiver, les demandes augmenteront considérablement. Je suis certain que tous sont prêts à aider autant que possible. Les demandes d'assistance nous viennent de toutes les parties du diocèse et particulièrement de ces sections qui ont été éprouvées par la sècheresse.

Après avoir discuté cette question avec ceux qui sont en charge de ce travail et avoir vu les dettes déjà encourues pour pays lesquelles il n'y a pas d'argent en caisse, nous ordonnons qu'une quête soit prise dans toutes les églises du diocèse, le deuxième dimanche de décembre. Dans certains cas, les montants reçus ne seront pas très considérables, mais Notre Divin Sauveur recompensera tous ceux qui donneront selon leurs moyens. Des dons d'épiceries et de linge seront aussi très acceptables. Envoyez vos contributions à Monsieur l'Abbé T. Ryan, Bureau de Bienfaisance Catholique, 10180-100e rue, Edmonton.

Priant Dieu de vous bénir, Je demeure,

Votre tout dévoué en N.-S.,

✠ J.-H. MacDONALD,

Coadjuteur.

Le prêtre

Par une belle aurore de mai, je me trouve au faîte d'une montagne qui s'élève dans les cieux. La nuit, derrière moi est encore sombre; mais vers l'est les cîmes deviennent peu à peu lumineuses, le sommet de la chaîne de montagne s'empourpre et s'enveloppe d'une splendeur grandissante.... Soudain tel un géant joyeux, le soleil apparaît au-dessus de l'horizon; il brille, il allume sur tout le pays un feu de joie grandiose.... Et déjà les oiseaux poussent leurs premières trilles; les fleurs, dont le front était incliné, lèvent vers le ciel leurs calices; car tout rajeunit, tout se renouvelle, tout tend le front vers le soleil rayonnant et fier qui apporte la vie. Et soudain dans ce décor grandiose, don magnifique du Créateur, sur le penchant de la colline, un homme s'avance, le front majestueux, sa grande soutane noire usée compte plusieurs années d'âge, sa démarche humble mais fière, son regard, contemplant le somptueux panorama qui se déroule devant ses yeux, ils s'avance d'un pas lent, lisant tranquillement son bréviaire. Cet homme, vous l'avez tous reconnus: c'est un "prêtre".

Je me suis arrêté non loin de celuici; et j'ai cru voir les rides sur son front, la rudesse de ses mains, la difficulté de sa démarche mais sa physionomie était calme et sereine, son regard doux et sympathique inspirant la bonté et la mansuétude, sa courtoisie égale pour tous. Ayant causé quelques instants avec lui, j'ai retiré de sa conversation une foule d'idées qui m'ont jeté dans une réflexion profonde. Et voulant aujourd'hui éloigner et taire les faux préjugés de toutes sortes qu'on se plaît à raconter sur la personne du ministre de Dieu, j'écris ces quelques notes afin que les chrétiens reconnaissent le bien immense que le prêtre fait à l'humanité entière.

Le grand Pie XI dans son admirable encyclique sur le Sacerdoce chrétien définit, éclairé par la lumière d'en haut, ce qu'est le prêtre. "Le prêtre, dit-il, est ministre de Jésus, donc instrument entre les mains du divin Rédempteur pour la continuation de son oeuvre rédemptrice dans toute son universalité mondiale et sa divine efficacité pour la construction de cette oeuvre admirable qui transforma le monde". Et un auteur célèbre appuyant la définition du Souverain Pontife donne à peu près la même signification mais en d'autres termes: "La prêtrise, affirme-t-il, n'est point une carrière comme les autres; ce n'est pas un gagne-pain, ce n'est pas un travail qui assure l'existence; ce n'est pas un office quelconque; c'est une flamme ardente, avec une ardente fumée d'encens, c'est le sacrifice de soi, le labeur qui rompt les muscles, c'est le travail accru à l'extrême tension de l'âme pour le Christ et pour les âmes immortelles".

Sublime mission! mais tâche combien difficile! Quoi de plus ardu que de plier les volontés des hommes et de les gagner au bien; or, voici que depuis deux mille ans, les successeurs des apôtres, les prêtres, ont déjà conquis des millions de coeurs au Christ et les ont enchaînés dans une fidélité que le martyre même n'effraya plus. C'est une grande chose que de trouver une belle âme humaine, c'en est une plus grande de la préserver de la corruption; c'en est une plus grande encore de la sauver lorsqu'elle est perdue. Et cette gloire de sauver les brebis sorties du bercail de l'Eglise est la vocation du prêtre. Comme il est grand cet homme, s'inclinant doucement sur l'enfant nouveau-né pour lui donner les grâces du Saint Baptême; s'asseyant au tribunal de la pénitence pour écouter paternellement les âmes racontant leurs faiblesses avec une humilité sincère; offrant le sacrifice de l'autel pour la rançon des âmes, devenant ainsi le Médiateur entre Dieu et les hommes; se faisant le conseiller, le consolateur, l'ami, le médecin et le père spirituel de ces milliers d'âmes souffrantes qui luttent sans relâche contre les vicissitudes de la vie; sachant avec une admirable piété, élever vers le ciel les derniers moments brisés du moribond en lui portant de sa main le Corps du Christ; souffrant avec ceux qui souffrent, se réjouissant avec ceux qui sont joyeux; se faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ!

Quelles joies pour lui alors d'ouvrir aux gens liés à la terre les portes vers les pensées d'éternité! Quelles joies, lorsque, où ses pas se portent poussent des bourgeons nouveaux sur les plantes desséchées, partout les fleurs fanées se rafraîchissent devant lui, le jardinier des lys, le protecteur des petits agneaux candides contre les loups! Quelles joies pour lui lorsque de sa parole consolatrice, il éteint les gémissements et essuie les dernières larmes des mourants, quand il guide au bon Pasteur les brebis qu'il sauve tous les jours des buissons d'épines, quand sur les âmes troublées, inquiètes ou incertaines il déverse sur elles le baume de ses consolations et aux coeurs ardents et juvéniles il donne la lumière de ses conseils, son ardeur et son enthousiasme pour la lutte de demain. Toutes ces joies et tous ces nobles sacrifices auréolent son front d'une nimbe glorieuse sur la terre en attendant la couronne précieuse au ciel.

Mais le prêtre ne rencontre pas dans son champ d'apostolat seulement des joies parce que de cette manière il n'imiterait pas son divin Modèle, Jésus qui a enduré de cruelle souffrances avant le triomphe de la resurrection; le prêtre, comme le Christ, a aussi ses longues heures d'agonie, il endure lui aussi les crachats, les soufflets, les moqueries, les rires et les dérisions de la flagellation; et quelquefois se rend-il jusqu'au Calvaire, et, en compagnie de son Maître, il souffre, comme lui, en silence, les ignominies de la Passion. En tout, le prêtre est un vrai portrait du Christ; et c'est cela qui fait sa grandeur, qui provoque la confiance et amène les âmes à Dieu.

Le prêtre a tout abandonné pour suivre Jésus et sauver les âmes; il n'a redouté aucune des scènes du Golgotha; il a dit le "fiat" de l'abandon, il a laissé sa patrie, sa famille, ses amis; et l'univers est devenu sa patrie, l'humanité est devenue sa famille et toutes les âmes rachetées sont devenues ses amies. Tout ce qu'il a, force, santé, bien-être, travail, appartient à Dieu et aux âmes.

Grande est l'oeuvre et la tâche du prêtre, nombreux sont les services qu'il rend à l'humanité; mais combien peu de chrétiens reconnaissent les bienfaits reçus! Comme on se soucie peu du respect, de l'amour et de la confiance dus au prêtre! Que fait-on au contraire? On ridiculise ses avis, on le décrie partout, on le calomnie et, pire que cela, on va jusqu'aux affronts les plus ignominieux. Les catholiques du XVIe siècles comprenaient mieux que cela leurs devoirs envers les ministres du Seigneur: saint François de Sales disait à ses diocésains: "Si je rencontrais un prêtre et un ange, je baiserais tout d'abord respectueusement la main consacrée du prêtre et m'inclinerais ensuite devant l'ange." Et revenons à nos jours, en nos temps troublés où le prêtre est si peu respecté. Un grand incroyant de Moscou, sectaire du marxisme qui parcourt le monde, affirme ceci: "Quand j'entre dans un village ou une cité et je ne vois pas au-dessus des habitations des choses terrestres, un clocher, je dis avec assurance que ce village est mort. Quelle réflexion! Que suppose le clocher? Le clocher suppose la présence de la maison de Dieu et celle du gardien du Saint Edifice, gardien des croyances, des traditions, des lois et des enseignements de l'Eglise; le prêtre! Alors si un des plus sectaires de notre religion a fait semblable réflexion, pourquoi, nous, catholiques, sommes-nous si indifférents à l'égard du prêtre?

Je n'avais aucunement l'intention de faire un "long" sermon car ce n'était pas mon but, mais voilà que ma soi-disant causerie semble prendre cette allure. Vous serez alors indulgents et vous n'en tiendrez pas compte. Je voulais simplement éveiller cette idée dans les coeurs chrétiens: Que le prêtre est grand et que sa dignité, son pouvoir et sa vocation lui viennent de Dieu et qu'il est le représentant du Christ et le dispensateur des dons divins et que comme tel il doit être respecté, écouté et aimé.

"Apôtre, laisse moi m'incliner devant ta suréminente dignité car à la lumière de ton exemple, à l'ardeur de ta foi, aux rayons lumineux de tes conseils, tu donnes à mon âme, confiance, tu l'enflammes d'amour, tu lui infiltres de l'énergie et de l'enthousiasme pour les nobles causes en attendant de fermer mes yeux pour le grand voyage de l'éternité.
(Mgr Gay.)

LE CONSULAT JAPONAIS NIE

VANCOUVER — Le consulat japonais de Vancouver dit qu'il n'y a pas, comme le veut l'archidiacre Scott, 40,000 Japonais à Vancouver, mais de 8 à 9,000. Il y en a environ vingt mille dans toute la province de la Colombie anglaise.

MANNHEIM, Allemagne.— Dix personnes ont été tuées ici, lorsque le puissant avion qui les transportait s'écrasa tout près de l'aéroport de Mannheim. On compte sept voyageurs de tués. Deux ne furent que blessés. L'accident a été provoqué par un brouillard très épais.

NOUVELLES PUBLICATIONS

LES OEUVRES D'AUJOURD'HUI, dont la formule s'apparente à celle des "Oeuvres libres" de Paris, viennent de paraitre en librairie. Les EDITIONS DE L'A. C. F. tentent, avec ce recueil, de regagner à la littérature pure la place qui lui revient dans le monde des lettres. La vogue est en ce moment aux livres de sociologie, d'histoire, de politique; il y a quelque mérite à vouloir faire entendre, au milieu de ce concert, les voix du poète, du romancier, du conteur ou du dramaturge.

LES OEUVRES D'AUJOURD'HUI débutent avec un recueil de poèmes, "L'éternel silence" de Roger Brien. Brien est un poète authentique à qui on ne saurait nier l'inspiration, le don de l'image neuve et colorée, même si la forme est encore peu savante. "L'éternel silence" renferme la plupart de ses meilleurs poèmes.

M. Rex Desmarchais fait suite à M. Brien avec des essais, qu'il intitule "Tentatives". On sait quel excellent accueil reçut le premier roman de M. Desmarchais, "L'Initiatrice". Après un long silence, il nous donne maintenant une série d'études d'une forme très personnelle, d'une langue très sûre.

Quant à Mme Yvette-O. Mercier-Gouin, elle a depuis longtemps conquis le titre de "premier dramaturge canadien". L'action sans faiblesse, la finesse et la vérité psychologiques du dialogue qui caractérisent "Le jeune dieu" nous prouvent que cet éloge est mérité.

M. Clément Marchand, avec "Courriers des villages", clôt le recueil. Ce jeune auteur, connu comme poète essayiste, journaliste et conteur, donne aux OEUVRES JOURD'HUI", une série de contes contes qui représentent une prise de contact directe avec la terre, qu'il a su voir avec des yeux neufs et peindre avec un réalisme saisissant.

Le premier recueil des "OEUVRES D'AUJOURD'HUI", qui compte 250 pages d'un texte serré, nous apporte donc quatre oeuvres complètes pour la somme modique de $1.00. Nul doute que le public fera à cette publication l'accueil qu'elle mérite et encouragera les éditeurs à continuer leur magnifique travail.

En vente chez J.-W. Pigeon, 10322 ave. Jasper, Edmonton, et dans toutes les librairies bien assorties.

LE MARCHE
PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	1.00
No 2 Nord	.96
No 3 Nord	.82
No 4 Nord	.72
No 5 Nord	.61½
No 6 Nord	.50½
Fourrage	.40½
No 1 Gar.	.83

Avoine—

No 2 CW	.31½
No 3 CW	.30
Fourrage	.29

Orge—

No 3 CW	.38
No 4 CW	.36½
No 5 CW	.35½
No 6 CW	.34½

Seigle—

No 2 CW	.52½
No 3 CW	.50

Bétail—

Agneaux de choix	5.00 - 6.50
Moutons d'un an	2.00 - 4.00
Brebis	1.50 - 3.00
Taures de choix	3.75 - 4.50
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 5.50
Bouvillons moyens	3.50 - 4.75
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 7.75

Boeuf d'engrais—

Choix	3.25 - 4.25
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	28
" B	19
" C	14

Crème—

Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17

BEURRE —

No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

Bébé arrive au bord de la mer.

C'est la première fois qu'il voit un bateau à vapeur:

—Maman! Maman! regarde donc les locomotives qui se baignent!

—C'est vrai, Jules, que les gros poissons mangent les sardines?

—Mais oui, mon gros.

—Alors, comment font-ils pour ouvrir la boite?....

"Sentinelle... de faction... et pas de fusil? Comment appelez-vous le soldat qui va au feu, sans fusil?"
"Un officier..."
(Mucha, Varsovie)

"Etrange! Il me semble que j'ai oublié quelque chose.
(Muskete, Vienne)

Corrigeons-nous

A propos d'automobile

No 2

TRIPE

Tripe s'emploie chez nous pour désigner le tube en caoutchouc qui se met à l'intérieur du pneu et que l'on gonfle d'air. Cette partie du pneu porte en français le nom de **chambre à air.**

Flat

Presque tous les automobilistes désignent par **flat** le **dégonflement** d'un pneu. Flat est un mot anglais.

Blow out

Nos automobilistes abusent de l'emploi des mots anglais. Ainsi, il est très rare qu'ils se servent de mots français pour dire qu'un pneu a éclaté. "Nous avons eu un **blow out**". Il serait facile de dire: **un éclatement.** Notons qu'il ne faut pas confondre **crevaison** avec **éclatement.**

Skid, skidder

Ces deux expressions, l'une anglaise, **skid,** l'autre dérivée de l'anglais, désignent le glissement incontrôlable, pour un temps du moins, des roues d'une automobile, soit dans le sens de la marche, soit dans le sens oblique à la marche de la voiture.

En français, on doit dire **patiner, patinage,** pour désigner le glissement dans le sens de la marche, et **déraper, dérapage,** pour désigner le glissement oblique.

* * *

La Société du Parler français au Canada s'efforcera de répondre par la voix des journaux aux questions de linguistique qu'on lui posera.

La Société du Parler français au Canada,
Université Laval, Québec.

CONFORT MODERNE POUR LES VOYAGEURS DE "L'AVANT"

DESORMAIS les voyageurs qui occuperont les voitures à l'avant d'un train du Canadien National n'auront rien à envier à ceux installés dans les voitures de luxe, à l'arrière. En effet, le Réseau National mettra bientôt en service cinquante voitures de première climatisées et offrant le confort ferroviaire le plus récent, tels que fauteuils à pivot pouvant prendre trois positions différentes, avec siège rembourré de fils caoutchoutés, éclairage individuel, filets à bagage en aluminium et décoration intérieure exquise. Le nombre des fauteuils est de 64.

On voit ici des conseilleurs d'administration et de hauts fonctionnaires du Réseau National éprouvant le confort de la première des cinquante nouvelles voitures à être livrée. Au premier plan, à gauche, M. R. C. Vaughan, vice-président directeur des achats et des Canadian National Steamships. Derrière lui sont assis MM. W. A. Kingsland, Toronto, vice-président de la région centrale, R. J. Moffat, Bradwell, Sask., conseiller d'administration et F. L. C. Bond, Toronto, directeur général de la région centrale. A droite, d'avant à l'arrière, MM. l'hon. Wilfrid Gagnon, Montréal, conseiller d'administration, John Roberts, chef du service de la traction et du matériel, C. W. Johnston, chef du service des voyageurs et Arthur D. Neale, vice-président de la Canadian Car and Foundry Ltd., compagnie qui construit les nouvelles voitures.

"L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer." S. S. PIE XI

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien." Mgr TISSIER.

Cette liberté de parole

Le Gouvernement de la province de Québec vient de mettre la saisie sur un journal communiste de Montréal. Il a mis les scellées sur leur presse, imprimerie, documents et feuilles de propagande. Le rédacteur-en-chef du journal a été mis sous arrêt. Plusieurs descentes ont été faites aux kiosques de journaux pour saisir certaines revues à propagande révolutionnaire. Et, logiquement, toute assemblée communiste a été défendue.

Naturellement, devant cette mise à l'ordre du gouvernement, les agents de Moscou ont crié. Peu à peu, d'un bout à l'autre du Canada, s'est élevé une jérémiade de plaintes contre l'Autorité légitime qui impose sa volonté pour maintenir l'ordre dans son domaine. Jusque chez nous, on a crié à la dictature, à l'infiltration du fascisme sur le sol canadien! Imaginez donc, au XXème siècle, quel attentat contre **la liberté de parole!**

* * *

La dictature? Sait-on ce que c'est? On la craint, mais comment vit-elle ici selon son vrai sens? On ne saurait dire.... Du Fascisme, on n'en connait encore moins long! Depuis quelque temps, dès que l'Autorité veut s'affirmer quelque part, les fauteurs de désordre (puisque c'est sur eux que s'exerce cette force coercitive) ont crié au fascisme! N'a-t-on pas qualifié de fasciste les gouvernements de Québec, d'Ontario et de l'Alberta? Duplessis, Hepburn, Aberhart se sont servi du pouvoir que leur avait délégué le peuple. Au premier geste d'affirmation de leur mandat, les insoumis ont fait entendre leurs gémissements: "C'est un Hitler, c'est un Mussolini . . .

Quant à la liberté de parole, on n'en connait pas le premier mot; ou plutôt, on l'interprète comme on voudrait qu'elle soit appliquée! Un peu comme à Londres où on laisse parler le chef fasciste anglais et où on le laisse pareillement assommer à coup de pierre!

Le cardinal Villeneuve donnait la note juste de l'état actuel de la question: "on nous parle de liberté de parole et sous ce masque on veut que nous écoutions les docteurs les plus pervers". Est-ce que la liberté n'est pas l'indépendance ou le choix des moyens pour arriver à telle fin. "Liberté de parole, j'en suis, disait le Cardinal, mais comme elle se pratique entre honnêtes gens et non pas entre imbéciles ou forbans".

Qu'on le veuille ou non, il faut toujours remonter à nos origines et voir la fin vers laquelle nous nous dirigeons.

Celui qui nous a placés sur terre nous a fait libres, mais quand même, ne nous a-t-il pas gravé au coeur un appétit de bonheur? N'est-ce pas la liberté dans les moyens d'atteindre cette fin qu'il nous a laissée? Il nous fait libres, mais n'avons-nous pas une loi naturelle gravée au fond du coeur? Nous ne pouvons pas la violer impunément?

Ce sont ces deux principes vrais, justes et immuables que l'autorité a voulu faire respecter là-bas. Et c'est au nom de la loi que ces hommes ont agi; au nom de la loi naturelle, puis au nom de la loi provinciale aussi. On a déjà soulevé le point à savoir si ce pouvoir n'était pas à l'encontre de la Constitution!!! "Non, messieurs. Et il faut qu'on le sache! Pour être en démocratie, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête. Voilà pourquoi j'approuve la résistance qu'on vient de faire dans la métropole aux assemblées communistes. Je loue la jeunesse qui se lève pour protéger l'ordre social. Je félicite les autorités municipales qui soutiennent l'opposition aux éléments communistes. J'encourage tous les hommes publics qui font à cet égard leur devoir. Et je vous invite, le cas échéant, à faire de même. Que si l'on argue que c'est contre la loi, je réponds qu'avant la loi il y a le droit de la nature. Rien dans la loi ne me confère le droit de marcher sur les pieds plutôt que sur la tête, c'est la nature qui me le donne, et il me suffit.

Eh! bien, Messieurs, nous défendre contre les doctrines subversives, contre l'ébranlement des assises de la civilisation, contre la dynamite qui fera sauter nos traditions religieuses, familiales et sociales, si ce n'est pas dans la loi, qu'on la fasse cette loi, sinon nous en exercerons le droit de nature. La loi souveraine, c'est le salut de la nation.

Il y a assez longtemps qu'on avertit là-dessus les législateurs et les juristes. Nous leur rendrons le service de prévenir la loi et de les sauver eux-mêmes. Nous ne laisserons pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs.

Sous prétexte de respecter une démocratie morbide, on agite le fantôme d'un facisme illusoire, et pendant ce temps les ennemis gagnent la place et se moquent de nos scrupules juridiques.

Je mesure en ce moment mes paroles, Messieurs, et je déclare: il ne devrait pas être permis, surtout à des hommes publics, de parler de démocratie, de facisme, de corporatisme, avec autant d'équivoque sinon d'ignorance qu'on le fait présentement dans le monde.

* * *

Saura-t-on à l'avenir ce qu'est la liberté de parole? Voyons bien clair sous le jeu et les cris de l'ennemi. Tout ce qu'il y a de franc-maçon et de socialiste s'est levé d'un bout à l'autre du pays. L'affirmation et le commentaire précité n'est pourtant pas l'expression d'un particulier ou d'un sociologue quelconque, c'est l'expression même de la plus saine et plus juste philosophie et théologie.

* * *

La conduite de l'adversaire ne changera peut-être pas pour celà, mais nous, nous connaîtrons la vérité sous les menées de ces faux prophètes qui travaillent à notre malheur.

Jehan Charles.

La femme et la terre

On lira avec intérêt cette lettre de Fadette sur "la femme et la terre". Le ton quelque peu moqueur à l'adresse des congressistes de Québec souligne bien quand même la faute commise en ne donnant pas à cette question l'importance qu'elle a de fait. Qu'on le veuille ou non, le rôle de la femme sur la vie agricole, son influence sur l'homme pour rattacher à la terre entre en première considération dans la hiérarchie des moyens.

Fadette du "Devoir" — *26 octobre* — vient de toucher le point névralgique de la question agricole, en son entier:

La femme

Jamais, que je sache, l'on a précisé avec autant d'à propos et de justesse, la cause principale, — toujours la même — de l'abandon de la terre. Aussi, serait-ce un crime que de ne pas donner à cette lettre, toute la publicité agricole possible.

Voilà pourquoi, sans m'occuper du petit coup d'épingle, donné aux organisateurs du Congrès de Québec, je cite intégralement cet excellent article.

"Durant le Congrès agricole, écrit-elle, je me suis surprise à regretter le temps des fées! J'aurais tant aimé assister, invisible, aux réunions! J'aurais tant voulu savoir si un congressiste, au moins, s'occuperait sérieusement du rôle des femmes et de leur grande influence sur la vie agricole que l'on veut remettre à l'honneur, relever et aider à prospérer!

Hélas — je n'ai rien entendu. J'ai bien écouté à la radio, mercredi soir, les nombreux discours: il y en avait de beaux et de bons, mais rien de ce que j'attendais!

Il est vrai qu'à ce banquet de la fin, le sujet était épuisé, et peut-être s'était-on préalablement occupé des femmes? — Il est absolument certain que le retour à la terre et le succès de l'agriculture sont, avec d'autres, l'un des grands problèmes féminins.

Il appartient aux femmes intelligentes, qui ont le sens des réalités et l'ambition de servir notre pays, de se faire les apôtres de la fidélité à la terre.

L'amour de la terre, le juste orgueil de la profession agricole, il faudrait les trouver comme des lumières, éclairant la vie des femmes de la campagne.

Mais qui les allumera, ces lumières, si on les traite en quantités négligeables?

Ne se rend-on pas compte que l'exode des cultivateurs vers les villes est dû, en partie, à l'influence de celles qui détestent leur vie de femmes et surtout de filles de cultivateurs? Elles veulent l'abandonner et même elles en rougissent et sont humiliées d'être des fermières! Et il y en a beaucoup de ces femmes!

Il est clair, qu'ainsi disposées elles font leur possible pour décider les pères et les maris à abandonner la terre afin d'aller tenter fortune en ville, et les jeunes filles, en tout cas, font n'importe quoi plutôt que de rester chez leurs parents.

Ramener ceux qui sont partie, les convaincre que la terre les appelle et que, bien traitée elle leur donnera, sinon la fortune, au moins la sécurité d'une vie libre et indépendante, c'est presque impossible! La ville les a pris, les a désorientées et asservies; elle ne les lâchera pas.

Il ne reste donc qu'à s'employer activement à empêcher la jeunesse de s'en aller, et cela en la faisant grandir dans une atmosphère favorable à la création d'une âme agreste et forte, et en lui donnant une formation réelle pour la vie agricole.

Mais qui remplira ce rôle vis-à-vis les petits enfants, sinon les femmes, les mères et les institutrices?

Or, on ne donne que ce que l'on a, et quand tant de femmes, à l'heure actuelle, se détachent de la terre et désirent s'en éloigner, ne faut-il pas, *par tous les moyens possibles*, s'efforcer de les éclairer, de modifier leur mentalité, afin qu'elles deviennent capables de guider efficacement leurs enfants.



Des conférences régulières, multipliées, et quand cela se peut, par des femmes qui réussissent sur la ferme, et aussi par des hommes compétents qui s'occupent d'elles sérieusement, et pas en passant, se débarrassant d'une corvée. Aussi l'encouragement dans leurs industries ainsi que des leçons, quand c'est nécessaire. Tout cela se fait un peu, mais pas partout, et pas d'une manière suivie.

Quant aux institutrices, ce sont trop souvent des enfants sans expérience, des jeunes filles de la campagne qui, elle-même, n'ont pas voulu vivre sur la terre. Elles n'en connaissent rien, ni les arbres, ni les plantes, ni les cultures diverses, ni la nature des travaux, ni les oiseaux, enfin, elles y ont vécu les yeux fermés et, je pourrais dire, le coeur fermé, puisqu'elles ne l'aiment pas, cette terre, qu'elles se croiraient diminuées en devenant des fermières!

Et vous pensez qu'elles vont inspirer aux enfants qui leur sont confiés l'amour et la fierté de la vie agricole?

Oh! elles le pourront peut-être plus tard, si on travaille à refaire leur âme par une propagande intelligente et des cours spéciaux d'institutrices de la campagne. C'est toute une éducation à faire.... à refaire!

Les couvents de la campagne, tels qu'organisés actuellement, nuisent plutôt qu'ils aident à cette éducation. De simples cours ménagers ne suffisent pas pour faire une âme campagnarde, et le contact avec les citadines, souvent stupidement dédaigneuses de leurs compagnes des camps, cause un véritable mal à ces dernières. Il faudrait transformer quelques-unes de ces couvents dans les centres ruraux, en modifier les programmes et l'esprit. Et c'est possible si l'on voulait! Il y a le couvent de Sutton qui est un modèle dans ce genre. Mais c'est trop petit!

En somme, il faut relever la mission de la femme de la campagne; qu'elle se sente l'égale de toutes les autres femmes, qu'elle soit fière de sa vie tellement supérieure à l'existence dans les ateliers, les magasins, les bureaux.

Elle ne sert personne. Reine et maîtresse chez elle, elle peut faire de sa maison une habitation confortable où elle installera le bonheur.

Quand on aura convaincu la femme du cultivateur de ces vérité, — et c'est un grand travail, — la vie de la terre sera modifiée et améliorée, car on aura pris le véritable moyen de répandre l'amour de la terre, et que ne fait-on pas pour ce que l'on aime?"

Aux experts en pédagogie d'achever de nous donner de pseudo-savantes et des remplacer par des femmes d'habitants.

Paul BREVAL.

(L'Action Catholique).

L'Eglise et le développement de la science

LOS ANGELES. — La direction donnée par le catholicisme et l'initiative prise par les organisations religieuses dans le développement de la science moderne reçurent les éloges du Dr Robert Andrew Millikan et du Dr Thomas Hunt Morgan de l'Institut Technologique de Californie, lorsqu'ils reçurent les insignes de l'Académie Pontificales des Sciences des mains de S. E. Mgr John Cantwell, archevêque de Los Angeles.

Le Dr Millikan affirma que la science moderne "dans son origine et son développement est en grande partie redevable à l'initiative prise par des organisations religieuses et que pour son support elle est également redevable à des fonds fournis par des organisations religieuses. Il déclara que son propre Mentor avait été l'abbé Lemaître de l'Université de Louvain.

Le Dr Morgan rendit un hommage particulier à Gregor Mendel et à Pasteur, disant du premier que "sur ce qu'il a fait, ceux d'entre nous à l'Institut Technologique de Californie ont construit selon leur moyens le peu de réputation qu'ils ont acquis.

Savants modernes

Faisant allusion aux savants modernes dont les découvertes ont conduit le monde à ses connaissances actuelles, le Dr Millikan mentionna: "Nicolas Copernic, un moine polonais, dont le nom est maintenant associé à la théorie de l'univers.

"Roger Bacon, un moine qui fut le premier à se servir de la méthode scientifique;

"Newton, un homme profondément religieux;

"Michel Faraday, pionnier en électro-magnétisme et un homme religieux;

"Léonard de Vinci, le surhomme qui fut le premier ingénieur moderne, profondément religieux et catholique;

"James Clerk Maxwell, dont la force d'analyse n'a probablement jamais été égalée par aucun homme... et profondément religieux."

L'abbé Lemaître

Parlant de ce qu'il devait personnellement à l'abbé Lemaître, le savant déclara:

"Dans le travail que j'ai fait cet été et pendant les derniers dix ans, j'ai essayé d'arriver à la nature des choses créées. Le seul homme dont j'aie utilisé les oeuvres et que j'ai trouvées absolument indispensables, est un ecclésiastique, l'abbé Lemaître maintenant à l'Université de Louvain".

A leur mémoire

52 ANS APRES LE MASSACRE

DETAILS RECUEILLIS PAR LE SERVITEUR DE DIEU, MGR GRANDIN

Evocatrice d'un passé tragique et douloureux qui remonte à un demi siècle, une cérémonie religieuse particulièrement significative se déroulait le 5 novembre dans la solitude de l'ancienne Mission du lac la Grenouille, située en Alberta à une vingtaine de milles de la ligne frontière de la Saskatchewan.

Son Excellence Mgr Fallaize, O.M.I., évêque coadjuteur du Vicariat Apostolique du Mackenzie, était venu d'Edmonton, accompagné du R. P. Langlois, Provincial des Oblats, et du R. P. Auclair, bénir, en même temps que la nouvelle maisonnette du missionnaire au lac la Grenouille, deux modestes croix de bois qui seront plantées à l'endroit précis où, il y a 52 ans, deux jeunes missionnaires Oblats de Marie Immaculée, l'un âgé de 35 ans, Canadien français, le R. P. Léon Fafard, l'autre le R. P. Félix Marchand, 27 ans, Français d France, versèrent leur sang pour la foi, dans l'exercice de leur ministère sacerdotal, le Jeudi Saint, 2 avril 1885.



2ème rangée: R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial; le Chef de la Réserve indienne, portant la croix du P. Fafard; S. E. Mgr Fallaize, O.M.I., qui a béni les deux croix et la maison de la mission; le 1er Conseiller de la Réserve, portant la croix du P. Marchand. — 1ère rangée: R. P. E. Rhéaume, O.M.I., missionnaire actuel au lac la Grenouille; R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., d'Edmonton; R. P. J. Teston, O.M.I., âgé de 81 ans, missionnaire au lac d'Oignon, Sask., qui a connu les PP. Fafard et Marchand. Au fond: la maisonnette de la mission.

Le Chef Indien de la Réserve et son premier Conseiller s'étaient rendus sur les lieux, à l'invitation du R. P. Edouard Rhéaume, O.M.I., missionnaire desservant du lac la Grenouille. Ils participèrent pieusement à la cérémonie, et furent heureux de porter sur leurs épaules les deux croix bénites, en une sorte de réparation symbolique du passé, au nom de leur race un moment égarée, autrefois, sous la conduite de Gros-Ours, le chef païen.

A l'endroit de l'église de l'ancienne Mission, incendiée le jour du massacre, et dont rien ne subsiste aujourd'hui, la Commission des sites historiques a érigé, il y a quelques années, un cairn commémoratif où sont gravés les noms des deux missionnaires et des autres victimes du massacre. Inhumés temporairement à cet endroit, les précieux restes des PP. Fafard et Marchand, furent ensuite transportés au cimetière du lac d'Oignon, et finalement au cimetière de Saint-Albert où ils reposent avec leurs frères Oblats.

Mais rien ne marquait l'endroit précis où les deux héroïques missionnaires tombèrent sous les balles.

Un survivant de l'époque

Très rares sont aujourd'hui les survivants de cette époque troublée. Il en reste un cependant dans la personne du R. P. Jules Teston, O.M.I., missionnaire vétéran au lac d'Oignon, encore alerte aujourd'hui, pour son âge, à 81 ans.

Le R. P. Teston, qui a bien connu les PP. Fafard et Marchand, avait séjourné quelques jours à l'ancienne Mission, deux ans avant le massacre, en se rendant de là à Saint-Albert, voyage de quelque 200 milles, qu'il fallait faire à pied pour la majeure partie du trajet, par des chemins de fortune.

Le P. Teston s'en souvient comme si c'était d'hier, et il a gardé le souvenir très net de la topographie de l'ancienne Mission et de la disposition des bâtisses de l'Agence indienne, à quelques arpents, sur une colline voisine, où s'accomplit le terrible massacre.

"Ici, est tombé le P. Fafard frappé d'une balle, pendant qu'il entendait la confession d'un mourant, M. Delaney, fermier instructeur.

"Ici, est tombé le P. Marchand, frappé en plein front, comme il montait la colline, pour aller assister son confrère mourant....

Le P. Teston peut facilement reconstituer la scène comme elle a dû s'accomplir d'après la disposition des lieux et les témoignages recueillis, quatre mois plus tard, par le Vénérable Mgr Grandin.

Une lettre de Mgr Grandin

Ce serait le lieu de citer ici une lettre admirable que le Serviteur de Dieu écrivit aux parents du P. Fafard, à St-Cuthbert, P.Q., en date du 27 août 1885, après avoir visité les Missions détruites du lac d'Oignon et du lac la Grenouille, pour donner aux parents affligés tous les détails qu'il avait pu recueillir sur place.

Rappelons-en du moins quelques extraits, qui font pour ainsi dire revivre la scène sous nos yeux:

"Le Jeudi Saint, écrit Mgr Grandin, le P. Marchand (du lac d'Oignon) se trouvait avec son confrère du lac la Grenouille. Les chrétiens des deux Missions étaient à peu près tous réunis dans l'église du P. Fafard. Pendant l'office, les jeunes gens de Gros-Ours forcèrent à y entrer tous les blancs de la place, protestants et autres; ils y entrèrent eux-mêmes en costume de guerre, c'est-à-dire à peu près nus et tatoués d'une manière étrange. Cette circonstance dut troubler les officiants et leur causer de l'inquiétude. A peine l'office terminé, tous reçurent l'ordre de se rendre au camp de Gros-Ours, missionnaires, sauvages, chré-

(Suite à la page 6)

A travers les courriers

Lamoureux

Souper annuel

Dimanche le 21 novembre avait lieu notre souper annuel suivi de la partie Bingo-Palettes et terminé agréablement par un concert et des vues animées. Environ 300 personnes se pressaient dans la salle. Chacun pouvait admirer les rangées de tables chargées de mets appétissants. Les serviettes aux couleurs variées, dressées sur les assiettes, ajoutaient une note gaie au couvert où d'ailleurs rien ne manquait. Il est six heures: en un clin d'oeil tous les sièges sont occupés. Le service est rapide et élégamment exécuté par les jeunes gens et les jeunes filles, sous la direction des Dames, leurs aînées. Jusqu'à 8h. ½ les convives succèdent aux convives. Puis on enlève les couverts, les tables et alors l'attroupement se forme autour des comptoirs de bingo et des palettes. Sans doute, chacun a l'espoir de remporter un prix, mais la principale intention de cette foule est de faire recette pour l'église. Ce sont les familles de la paroisse qui composent surtout l'assistance. Notons cependant un bon contingent de Fort Saskatchewan et de Gibbons. Onze heures: il faut penser à tirer les loteries. Léo Godbout, à la voix perçante est l'annonceur. Nous ne mentionnerons qu'un seul lot, celui du service de toilette donné par Jules Lamoureux, agent de la Compagnie Familex. Jules Lamoureux qui débute en affaires, a voulu s'annoncer au public et dans ce but il a songé à faire ce beau présent à notre paroisse. Chacun saura apprécier ce geste. Nous le remercions et lui souhaitons un succès toujours croissant parmi notre population.

Avant le concert il y eut une vente de patisseries, des choux à la crème. Ils étaient délicieux et chacun se plaisait à louer la compétence et aussi le travail de Mme Albert Lamoureux qui en avait confectionnés 250!

La partie musicale du concert fut donnée par Enédine et Léonie Rocque, Marie-Claire Desrosiers, et Marie-Anna Lamoureux, et Alice Rocque, qui chantèrent tour à tour, accompagnées sur la guitare par Enédine Rocque. Elles ont été toutes très applaudies. Ensuite, des vues animées très captivantes nous initièrent à la vie des Esquimaux. En voyant défiler ces scènes incroyables du grand Nord, comme on comprend mieux le dévouement de nos missionnaires qui évangélisent ces pauvres Indiens.

En terminant, nous félicitons nos Dames d'autel pour leur splendide organisation et prions Madame le Présidente et ses assistantes d'accepter nos remerciements.... Un très cordial merci également à toutes les personnes qui ont donné des articles pour le bingo, les palettes, les râfles; à celles qui ont fourni pour le souper, qui ont aidé à la cuisine, aux tables, aux comptoirs de ventes, au concert. Et Mme la Présidente qui est enchantée de l'aide et de l'encouragement qu'elle a reçus, nous prie de remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce brillant succès.

* * *

Mme Laura Graves, de Dauphin, Manitoba, est en visite chez ses parents, pour quelques jours.

* * *

Il est né à M. et Mme Camille Demers, une fille: Alice, Madeleine. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Aldéric Malo.

JOUSSARD

Température

Une belle neige est venue couvrir le sol de sept à huit pouces d'un blanc manteau, suivant l'expression consacrée; de même les routes pour traîneaux sont superbes, pour autos également, c'est une vie plus intense qui débute avec l'hiver. La glace couvre aussi notre beau lac d'une couverture bleue, verte, blanche suivant que l'eau a congelé avec ou sans neige, avec ou sans vent; par endroits, c'est l'azur même du ciel qui est descendu ou qui se reflète au large.

Pêche

Nos pêcheurs sondent la glace chaque jour et souhaitent du froid pour la rendre solide et résistante aux piétons d'abord, aux traines à chiens ensuite et finalement aux voitures hippomobiles, car depuis une longue semaine, pas de pêche, par conséquent, pas de poisson.... et pour les gens et pour les "visons" et pour le marché.... et pour les bourses surtout!

Baptêmes

M. et Mme Gérard Carrier (Célina Collins) ont eu un fils baptisé Joseph, Maurice, Hervé. Parrain et marraine: Hervé et Marie-Anne Carrier, frère et soeur de l'enfant.

M. et Mme Joseph Duchesneau, (Philomène Perry), un fils baptisé Joseph, Edouard, Raymond. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Perry, oncle et tante de l'enfant.

Scierie

Les frères Brassard achèvent leur contrat de coupe et de sciage à l'ouest du village. Il reste le transport à Faust, 15 milles. Un plan pour exploiter la forêt du sud est en marche depuis quelque temps, il s'agirait de faire acheter par le gouvernement à un juste prix tout le bois qui pourrait être coupé, scié et délivré à la gare la plus proche, ce qui donnerait de l'ouvrage à plusieurs de nos gens et supprimerait une partie du secours gouvernemental. On ne voit pas pourquoi ou pour quelles raisons plausibles, le gouvernement n'accepterait pas ce plan d'exploitation d'une de nos ressources naturelles les plus abondantes, les plus riches et les plus à la portée de tous dans notre grand Nord?

Décès

Pour l'information des lecteurs venant de Beauharnois et alentour, M. Hormidas Sauvé dit Laplante, décédé à St-Etienne le 29 septembre à l'âge de 81 ans. Par sa défunte épouse, il était l'oncle de la famille Normandeau. Aussi le notaire J.-C. Trudeau, de Beauharnois, âgé de 65 ans.

MORINVILLE

Il nous fait plaisir d'annoncer à tous ceux de nos paroissiens qui avaient pris quelques chances sur le char râflé par la cathédrale d'Edmonton, que celui-ci a été gagné par un M. Trottier d'Edmonton. Nous en félicitons l'heureux gagnant et nous rappelons aux nôtres que si la chance ne les a pas favorisé, au moins ils ont la consolation d'avoir contribué à une bonne oeuvre et c'est déjà beaucoup.

* * *

Nos jeunes du village donnaient dimanche dernier leur dernière partie de bingo. Une nombreuse assistance remplissait les tables et l'on s'amusa ferme pendant près de deux heures. Nous aimons à croire que cette dernière recette permettra de compléter le rond à patiner et que bientôt nos jeunesses pourront s'en donner à coeur joie sur la glace.

* * *

Nous avons eu mardi dernier le mariage de Mlle Jeanne Guy à M. Arcand de St-Albert. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle du couvent et de nombreux parents et amis étaient présents pour l'occasion. Après un petit déjeuner à la résidence de la mariée, les jeunes époux sont partis pour leur nouvelle destination, c'est-à-dire pour la ville d'Hamilton.

Nos meilleurs souhaits accompagnent les nouveaux mariés dans leur demeure lointaine.

* * *

Nous apprenons que nos enfants du couvent et de l'école Thibeault donneront une séance dimanche prochain. Ils veulent par là célébrer la saint Maxime, le patron du Curé de la paroisse. Nous ne doutons pas que le succès ordinaire de ces séances d'enfants aura pour don d'attirer une bonne assistance.

* * *

M. Hector Ricard faisait baptiser dimanche dernier son dix-neuvième enfant. C'est là un bon exemple à donner à tous ceux qui prétendent que les familles se font moins nombreuses dans nos paroisses canadiennes.

* * *

La température est plutôt au froid de ce temps-ci et le vent qui souffle assez fort, rend la vie au grand air, encore plus désagréable. Les animaux ne trouvent plus leur vie dans les champs et en conséquence, ils ont commencé à s'attaquer aux meules de paille. C'est donc dire que la consommation sera considérable et plusieurs de nos cultivateurs feraient bien de ne pas vendre trop de leur fourrage au risque d'être à court au printemps.

GIROUXVILLE

Erection du Chemin de la Croix dans l'église Notre-Dame de Lourdes de Girouxville le 7 novembre 1937

Après la grand'messe du dimanche 7 novembre, notre Curé a érigé un nouveau Chemin de Croix, (don de M. l'abbé Legault de Donnelly) dans notre église toute rajeunie par le nettoyage qu'on y a fait ces temps derniers. L'assistance a suivi avec respect et dévotion toute la cérémonie liturgique requise pour cette nouvelle érection. Le Chemin de la Croix est très beau et aidera à mieux comprendre ce que Notre-Seigneur a fait pour nous racheter en acceptant de monter au Calvaire.

* * *

Le même jour, réunion au presbytère en vue de refonder le Cercle Dramatique de Girouxville; réunion très intéressante dont le Secrétaire vous donnera un compte-rendu un peu plus tard.

* * *

Le soir du même jour, partie de cartes, vues fixes, réveillon; belle assistance où il y eut beaucoup d'entrain; il y eut, aussi accordéon, violon, chant et musique. Encore une belle soirée paroissiale où l'on s'amuse en famille.

* * *

Le 8 au soir, réunion du Cercle Dramatique qui décide de jouer deux comédies le soir du 21 novembre; les rôles sont distribués avec exercices les 14, 16 et 18 novembre. Tout promet un succès. On profitera de la journée du 21 pour fêter la Ste-Catherine en mangeant de la bonne tire canadienne.

* * *

Le 11 au soir, conférence, avec vues animées, sur les abeilles; on est venu nombreux; M. Hillderud mérite des félicitations pour sa maîtrise, ses connaissances sur les abeilles (dommage qu'il ne sâche pas le français) merci aussi à M. Conrad Côté de Donnelly pour avoir organisé cette soirée; merci aussi à M. Joseph Dumas pour avoir prêté sa salle; merci aussi au Cercle St-Jean pour avoir fourni le pouvoir électrique.

Le soir du 12 novembre, notre Curé terminait sa visite paroissiale; il a visité 184 foyers pour y rencontrer 619 adultes et 160 enfants; il est allé partout et a été très bien reçu partout; il nous disait que ce serait un plaisir pour lui de recommencer cette visite. Nous ne doutons pas que cette visite produise des fruits de salut.

Naissance

Le 14ième jour de novembre, eut lieu le baptême de Joseph, René William Despins, enfant de Ernest Despins et de Françoise Lapalme. Le parrain a été Georges Despins, et la marraine Madeleine Despins, frère et soeur de l'enfant. Bienvenue au nouvel arrivé.

Mariage

Le 16ième jour de novembre eut lieu le mariage de M. Laurier Valiquette avec Mlle Antoinette St-Laurent; les témoins étaient: MM. Albert Valiquette et Adolphe St-Laurent.

La bénédiction nuptiale fut donnée par notre Curé qui célébra aussi la grand'messe.

Parents et amis étaient venus nombreux assister à leur serment; le choeur de chant était aussi représenté. Le dîner fut donné chez M. Adolphe St-Laurent, père de la mariée et le souper, chez la mère du marié, à McLennan.

Nos meilleurs voeux au nouveau foyer qui vient de se fonder.

BEAUMONT

La terrible faucheuse a encore fait son apparition dans notre paroisse. Elle a enlevé à l'affection des siens Mme Arthur Leblanc, jeune femme de 40 ans et mère de neuf enfants, tous vivants.

Elle est morte subitement. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. A. Leblanc; ses 9 enfants dont 6 garçons, Conrad, Ubald, Lionel, Marcel, Aurel et Robert; 3 filles, Laurette, Suzanne et Jeannine. Sa mère, Mme A. Vaugeois; 6 soeurs, Mme E. Billsboro, Mme J. Lambert, Mme P. Lambert, Mme X. Lambert de Beaumont, Mme L. Roberge de Coal Valley et Mlle Annette Vaugeois d'ici; 4 frères, M. E. Hinse de Plessisville, P.Q., et MM. Albert, René et Aimé Hinse d'ici.

Les funérailles eurent lieu samedi au milieu d'un grand nombre d'amis et de parents. Le R. P. Gaborit chanta le service. La chorale donna un beau cantique d'adieu qui fit beaucoup impression sur tous, frappés qu'ils étaient déjà par une mort si lointaine.

Les porteurs étaient: MM. Alcide Magnan, Albert Bérubé, Oscar L'Heureux, Arthur Morin, Bertrand Bérubé et Eric Bérubé tous cousins de la défunte.

M. René Lavigne, son neveu conduisait le deuil.

La bannière des Dames de l'autel était portée par Mme W. Magnan, accompagnée de Mme W. Herard, Mme A. Magnan, Mme H. Gobeil et Mme E. L'Heureux.

Les porteuses d'honneur étaient Mme A. Bérubé, Mme M.-L. Bérubé, Mme E. Bérubé, Mme P.-E. Bérubé, Mme Magnan, ses cousines et Mme N. Lambert.

Cette mort fut une surprise pour tous, mais la défunte ne le fut pas. Bonne chrétienne, elle se soumit et ce fut en récitant son acte de contrition qu'elle rendit son âme au bon Dieu.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

BEAUMONT.— Le 3 novembre dernier avait lieu le mariage de Mlle Paulette Accarias avec M. Robert Sally de Bonnyville. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église St-Antoine d'Edmonton à 10 heures et demie.

Après la cérémonie religieuses, les parents et amis se réunissaient au King Edward Community Hall pour prendre le banquet.

La mariée portait une jolie toilette de satin blanc avec voile et couronne. Elle tenait un magnifique bouquet d'oeillet blanc. Le soir elle portait une toilette en taffetas rose pâle.

Les nouveaux époux passèrent quelques jours à Edmonton chez les parents de la mariée, puis revinrent à Bonnyville. A leur arrivée, il y eut un souper intime chez M. et Mme Paul Sally. On passa une bonne soirée du bon vieux temps en repassant tout le répertoire de nos vieilles chansons. Etaient présents à cette fête familiale: MM. Louis, Paul, Marcel Accarias, frères de la mariée. M. et Mme Eloi Chatel, de Beaumont; Mme Charles Fuchli, d'Edmonton, soeur de la mariée; Mme Mc Stone, d'Edmonton; M. et Mme Semiond et leur fille; M. et Mme Commandeur, tous de Bonnyville; M. et Mme J. Bastier; M. et Mme Marcel Rault; M. et Mme F. de Moissac et leurs fils Jacques et René, de St-Paul.

Les nouveaux mariés s'établiront à Bonnyville. Quant à nous, nous regrettons bien le départ de Mlle Accarias. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

M. et Mme Albert Rivard sont partis en automobile pour le Washington et l'Idaho.

* * *

Mme Adélard Royer est revenue de l'hôpital. C'est une nouvelle qui nous fait plaisir à tous.

* * *

M. et Mme Arthur Leblanc ont fait baptiser un fils. Etaient parrain et marraine: M. et Mme A. Billsborough, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. et Mme René Lavigne ont fait baptiser une fille. Etaient parrain et marraine M. et Mme Albert Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

GUY

Les paroissiens de Guy ont construit une cheminée à l'église la semaine dernière. C'est une amélioration appréciée de tous.

* * *

Dimanche le 14 courant, le Cercle de l'A. C. F. A. de Guy tenait son assemblée annuelle.

M. Walter Hébert fut réélu président; Mme E. Desharnais, vice-présidente; M, l'abbé St-Pierre, curé, président honoraire; M. Laurent Hébert, secrétaire; MM. R. Bourgeois, M. Lambert, E. Hébert, G. Johnson et Mme J. Lagacé furent élus conseillers.

Aux nouveaux élus nous souhaitons bon succès dans l'accomplissement de leur tâche.

* * *

M. E. Desharnais est revenu de l'hôpital de McLennan où il a passé plus d'une semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Bazar

Un bazar organisé par les catholiques de McLennan, au profit de l'église, aura lieu les MARDI 30 NOV. et MERCREDI 1er DEC., à la SALLE DES ELKS, de 8 h. du soir à minuit. Bingo, pêche, roue de fortune, dés, etc . . . attendent nos chers visiteurs.

De nombreux et très beaux prix nous ont été fournis par nos amis des places voisines.

Un goûter sera servi par les dames de la paroisse. Tous sont sûrs de recevoir un très chaleureux accueil.

Bienvenue à tous !

ST-JOACHIM

Le 14 novembre le R. P. Boucher, O.M.I., baptisait Marie, Madeleine, Alice, fille de M. et Mme Alphonse Brissette (Annette Pépin). Agissaient comme parrain et marraine M. Francis Brissette et Marie-Alice Pépin, remplacée par sa soeur, Mlle Marcelle Pépin.

* * *

Mardi dernier le 23, M. et Mme Forcade (Rose Duffitt) recevait cadeau d'un joli bébé. Une petite fille. Elle a été baptisée à l'hôpital de la Miséricorde mercredi soir par son oncle le R. P. G. Forcade, O.M.I.

FORT-KENT

FORT KENT.— M. Edgar Landry est parti en automobile la semaine dernière avec sa famille pour passer quelques semaines à Vancouver.

* * *

M. E. Royal Lapierre est parti mardi matin avec sa famille, accompagné de M. et Mme J.-E. Bellemare pour passer une partie de l'hiver à Seattle.

* * *

Le magasin de quincaillerie, autrefois propriété de M. E.-R. Lapierre fut récemment vendu à M. R.-G. Bowsfield de Heinsburg.

* * *

Le commerce en gros des huiles Red Head autrefois administré par E.-R. Lapierre fut vendu à M. Carl Olson de Fort Kent.

LA COREY

Mardi le 16 novembre M. Pierre Lauzon conduisait à l'autel Mlle Marie Remillard. Mlle Agnès Thibault servait de fille d'honneur et M. Jean Remillard, frère de la mariée, comme garçon d'honneur. M. Delphis Thibault servait de père pour l'épouse et Henri Dumaine comme père à l'époux.

M. Lauzon demeure ici depuis 8 ans, mais il est originaire de la Saskatchewan. Mlle Rémillard est native de Castor, mais demeurait ici depuis quelques années.

Plusieurs amis assistaient au mariage.

* * *

M. et Mme Napoléon Martel et son fils sont revenus d'un voyage à St-Cyril, comté de Drummond, P.Q. Ils sont bien enchantés de leur voyage.

Dimanche le 21 novembre était pour ainsi dire fête chez nous. Pour la première fois depuis la fondation de notre mission nous avions le grand plaisir d'entendre de la musique à nos messes. Pendant la semaine nous avions reçu un harmonium de Bonnyville. Tout le monde se réjouissait de cette acquisition et nous ne doutons pas que nos cérémonies seront plus élevantes. Mlle Marie-Antoinette Couturier touchait le clavier.

* * *

On annonce une partie de cartes le 5 décembre. Il y aura également une vente de tartes.

Bienvenue à tous. Les recettes serviront à payer notre harmonium.

* * *

Romuald Lafleur de Vegreville est arrivé chez M. S. Robert pour une courte visite.

Loretta Robert est revenue récemment de Végreville. Jean Laramée de Thérien va passer l'hiver chez son frère Georges.

BROSSEAU

Le 29 octobre dernier, l'âme de la petite Cécile Théroux montait au ciel. Elle n'était âgée que de 14 mois. Cécile était l'enfant de M. et Mme Moïse Théroux.

M. et Mme Jérémie Lapierre ont profité de l'excursion organisée pour l'exposition royale d'agriculture à Toronto le 12 novembre dernier pour aller visiter leurs parents et amis de la province de Québec.

Depuis le 13 novembre, M. Brooks, fermier du district de Duvernay a un nouvel employé dans la personne de M. Fleurimont Lord de St-Paul.

M. le Curé de Brosseau avait le plaisir de recevoir la visite de M. Girard Amerongen la semaine dernière.

* * *

M. le Curé de La Corey, accompagné de M. et Mme Lapointe et de Mlle Limoges, de Bonnyville, était de passage au presbytère en même temps.

* * *

M. et Mme J.-B. Vincent reviennent d'un voyage à Falher où ils ont rendu visite à M. le Dr Hardy. M. et Mme Vincent sont revenus enchantés de leur voyage; ils ont bien aimé ce coin enchanteur de l'Alberta ensoleillé.

DECES

M. Georges Michaud 12.

FORT KENT.—La mort frappa dans la nuit du 10 novembre un de nos vénérables pionniers, M. Georges Michaud à l'âge de 88 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi matin le 14 novembre. Tous les paroissiens de notre paroisse ainsi qu'un nombre considérable de Bonnyville se rendirent pour le conduire à sa dernière demeure. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Guy Michaud, petit-fils du défunt, assisté par le R. J.-E. Lapointe, de Bonnyville, comme diacre et du R. L. Connoir, curé de notre paroisse comme sous-diacre.

M. Georges Michaud vint de la Province du Nouveau - Brunswick pour s'établir ici en 1910.

Il laisse pour pleurer sa perte autre que son épouse, deux soeurs, Mme Joseph Ouellette, de La Corey, Mme F. Dumont, de Leominster, Mass. Un frère, Joseph-B. Michaud, de Sanford, Maine. Quatre filles, Mme Thomas Albert, Mme Anatole Mercier, Mme Arthur Croteau et Mme Joseph Levasseur. Trois garçons, Willie, Albini et Frédéric, tous de Fort Kent. Lui survivent également en ligne directe, 47 petits enfants y compris le R. P. Guy Michaud du Juniorat St-Jean, ainsi que douze arrières-petits-enfants. Quatre de ses petits enfants servaient la messe.

Les porteurs étaient: MM. T. Albert, Willie Michaud, Arthur Croteau, Anatole Mercier et Maxime Levasseur.

R. I. P.

FALHER

Mardi le 16 marquera une étape dans la vie sociale de la paroisse de Falher par l'union matrimoniale contractée entre Joseph Dufour, de Spirit River et Dora Fournier, de Falher. La cérémonie du mariage eut lieu à la chapelle du couvent qui pour la circonstance avait revêtu un air de fête de première classe; on y reconnaissait la main habile des Religieuses dans le décor religieux du sanctuaire en particulier.

A l'entrée du jeune couple, une marche de circonstance accompagna les futurs à leur fauteuil respectif. M. M. Joseph Tremblay servait de témoin à sa fille adoptive et M. J. Tremblay, sr. à M. Dufour.

Le R. P. Falher, O.M.I. prononça une allocution tout à fait appropriée à la circonstance, appuyant sur la sainteté du sacrement de mariage et sur les grands bienfaits qu'il procure à l'Eglise, à la société et aux époux qui le reçoivent dans les dispositions voulues et mettent en pratique les vertus chrétiennes, familiales. Il invoqua à l'appui les traditions de la famille canadienne, de ces belles et braves familles de pionniers de cultivateurs qui ont fait le Canada français et continuent leur mission patriotique, nationale et religieuse sur les bords de la Rivière-la-Paix.

A la messe dite par le R. P. Falher, le R. P. Dréau, premier Curé de Falher, assistait le célébrant avec les enfants de choeur. Pendant la messe, les jeunes filles du couvent chantèrent des cantiques pieux avec beaucoup d'âme et de précision.

Le dîner fut pris chez M. Joseph Tremblay et quel dîner! ou plutôt quel banquet! quand on connaît par avance les talents culinaires qui président dans cette maison hospitalière au suprême. De petits discours remplis de bons souhaits et de souvenirs topiques furent prononcés par les RR. PP. Falher, Giroux, ancien missionnaire colonisateur et Dréau, ancien curé; de même par MM. les abbés Martin, curé de Tangent, ancien vicaire et Gagnon, curé de Girouxville qui exprimèrent à leur façon leurs souhaits de prêtres aux nouveaux époux. Puis ce fut le tour des laïques. M. Cimon, de Donnelly, ami et concitoyen des familles Tremblay et Dufour eut quelques mots heureux à l'adresse des nouveaux mariés et des familles alliées et amies.

Au nom de la parenté, M. J.-H. Tremblay, député de Grouard félicita les époux, les parents, tous et chacun de l'ordonnance de cette belle fête de famille qui rappelle les traditions ancestrales au royaume du Lac St-Jean, traditions qui ont été transplantées au district de la Rivière-la-Paix et qui y reçoivent leur plein épanouissement en des jours semblables.

Enfin, le maître de cérémonies, l'abbé Normandeau remercia ceux qui avaient eu l'heureuse idée d'inviter parents, amis et membres du clergé à cette belle fête de famille qui est un peu la sienne aux beaux jours d'été et de villégiature aux bords du lac des Esclaves, à Joussard. Souhaits de prospérité et postérité aux nouveaux époux qui marcheront sur les traces de leurs parents en dévouement à l'Eglise, à la société et à la patrie.

Les chants du terroir, de notre folklore canadien furent agrémentés de musique classique, d'impromptus, de fugues inédites.

La soirée des jeunes eut lieu à la salle du village qui réunit les jeunesses de Falher et des alentours. En somme belle journée et belle soirée.

BONNYVILLE

Ces cris, ces éclats de franc rire, ces exclamations de joie qui s'entrechoquaient dans l'air froid et vif de dimanche soir, le 21 novembre, n'indiquent pas l'arrivé d'un cirque ambulant à Bonnyville. Mais non! C'était un événement de beaucoup plus d'ampleur. C'est le "Bingo" de M. le Curé. Un bon nombre de Canadiens français de Bonnyville s'y réunissaient pour mettre leur bonne chance à l'épreuve et aussi pour aider le P. Lapointe à finir sa sacristie, le dernier coup de ciseau pour faire de notre église un parfait monument.

Après une dizaine de parties entrainantes on prend place pour un petit programme récréatif; des sélections bien choisies par l'orchestre Lambert; deux déclamations par notre artiste toujours si bien applaudi, Adolphe Couture et enfin un petit pot-pourri par Joffre Déchène. Le programme est clos par le Curé qui remercie chaleureusement ses paroissiens.

* * *

L'arrivée du temps froid donne la chance à nos jeunes et à nos "passi-jeunes" de dérouiller leurs patins sur le lac. Il y a bien quelques muscles qui *crient pitié*, mais on en tient aucun compte.... jusqu'au lendemain.

* * *

Plusieurs de nos citoyens de Bonnyville nous arrivent d'une visite au "vieux" Québec. Tous se déclarent enchantés de leur voyage, mais contents de revoir leur pays d'adoption.

Quelques-uns parmis eux ont su se faire connaître et faire connaître l'Alberta en écrivant pour les journaux de l'Est, toujours avides des nouvelles concernant la situation présente dans notre province.

Etaient inclus dans l'heureux groupe de voyageurs qui nous sont revenus, Mme Etienne Ouimet, Mme Lord, M. W. Chainé, M. et Mme Eugène Baril.

* * *

Bonnyville se prépare pour recevoir le 12 décembre prochain plusieurs notables de l'A. C. F. A., lors d'une réunion générale de l'exécutif du comité régional de St-Paul. Les plans pour l'année seront tirés et on espère voir un renouveau d'activité nationale dans la région.

* * *

Avec l'augmentation prononcée dans la population de Bonnyville, le progrès de notre village ne se fait pas attendre. Dans une semaine et pour plusieurs années à suivre les citoyens pourront dormir en paix. Le village sera maintenant protégé contre les conflagrations, suivant l'achat d'une machine moderne pour éteindre les feux. Logé sur un camion de deux tonnes, un réservoir à capacité de 800 gallons d'eau sera toujours à la main.

DECES

Madame Cyprien Pigeon, (Née Yvonne Roberge) est décédée au Sanatorium de l'Hôpital Général d'Edmonton le 13 courant.

La défunte n'était âgée que de 23 ans.

Elle laisse pour la pleurer son mari, son père et sa mère, M. et Mme Philémon Roberge, de St-Paul; trois soeurs, Mme Runo Roberge, de Vancouver; Mme Léopald Joly, de St-Paul; et Mme Rosaire Désaul, de Montréal. Cinq frères, M. Arsène Roberge, de St-Paul; M. Malcolm et Clarence de Grill Lake, Sask.; M. Wilfrid de St-Edouard et M. Louvain de Maillardville, B.C.

Service et sépulture eurent lieu à St-Paul, mardi le 16, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Les porteurs étaient les cousins de la défunte: MM. Edouard, Ernest, Solyme, Joseph, Norman et Maurice Roberge.

Le mari et la famille désirent remercier tous les parents et amis, spécialement le R. P. Routhier, M. Zénon Roberge pour leur grande aide et sympathie.

MM. Connelly et McKinley étaient les directeurs de pompe funèbre.

St-Edmond

Dimanche dernier les Dames de Sainte-Anne, tenaient leur partie de cartes de Whist Militaire. Il y avait une nombreuse assistance.

Les prix ont été gagnés, le 1er, par Mme A.-B. Dupuis; 2ème par Mme D. Bonin; 3ème, par M. A.-B. Dupuis; 4ème, par M. McCafery.

Le prix de voyage par MM. B. Stein, F. Verderber, B. Crutchfield et M. S. Fee. Le prix d'entrée a été gagné par Mme Piska. Un très joli cousin. La râfle pour l'horloge électrique, par M. E. Cherrot.

* * *

Le club de jeunes gens organise une partie de carte pour le 8 décembre. Il y aura un très joli programme à trois pièces et de belles chansons. Venez en foule et encouragez nos jeunes.

CALGARY

A dix heures samedi dernier, le 20 novembre, M. Paul-Emile Poirier conduisait au saint autel Mlle Jeannette Routhier de Québec. Le R. Père Routhier, O.M.I., curé de St-Paul, frère de Mlle Routhier, bénit le saint mariage. Le R. P. Poirier, S.S.S., de la paroisse du St-Sacrement de Chicago, oncle de M. Poirier célébra la sainte messe. Le R. P. Fortier, S.J. accompagnait le R. P. Drouin, O.P. au sanctuaire.

Accompagnés des parents et amis, les nouveaux mariés furent reçus par M. et Mme T. Farrell de Calgary, soeur de Mme Paul-Emile Routhier, à un délicieux déjeuner.

Un peu plus tard, M. et Mme Poirier partirent pour leur voyage de noce. Ils se dirigent vers Seattle et Portland.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

Nous avons appris que M. Dille Schmidt, fils de M. et Mme Schmidt de Calgary a subi une opération urgente la semaine dernière. Heureusement il est en voie de rétablissement.

* * *

LA STE-CATHERINE

C'est vécu, mon ami.... C'est le soir de la bonne tire.... Mais quelle est l'origine de cette fête.. La connaissez-vous....? Je crois que.... Alors...., donc.... Pour la réponse venez à la grande soirée de la Ste-Catherine que les jeunes ont si bien préparée, jeudi soir à l'école des Saints Anges, pour 8 heures.

Félicitations à qui de droit.

Les nouveaux mariés ont pris le train en destination de Vancouver. Nos meilleurs voeux les accompagnent jusqu'au retour où ils feront leur demeure à Spirit River.

Un Invité

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Très Saint-Père

Que le Père céleste envoie des ouvriers dans sa vigne

"Tous doivent s'efforcer, disait le Saint-Père dans son encyclique **Ad catholici sacerdotii fastigium**, d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la vigne du Seigneur, d'autant plus que les besoins moraux de la société, loin de diminuer, vont toujours croissant. Et parmi tous les moyens de parvenir à un but si noble, le plus facile à la fois et le plus efficace, comme le plus universellement à la portée de tous et celui en conséquence que tous doivent employer, c'est la prière, selon le précepte de Jésus lui-même: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares; priez donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des moissonneurs". (Matth., IX 37-38). Demandez donc de bons et saints prêtres, le Seigneur ne les refusera pas à son Eglise".

Intention Missionnaire

Que les Japonais connaissent les clartés de la lumière éternelle

La contamination des classes instruites par toutes les doctrines anti-chrétiennes, les révoltes protestantes, le monopole de l'école primaire par l'Etat, et bien d'autres causes encore, font que l'Eglise ne progresse que lentement au Japon. Une élite, cependant, se constitue qui s'impose à l'attention. "Par la presse, par les livres, par les oeuvres, disait Mgr Castanier, évêque d'Osaka, la connaissance du catholicisme se répand dans la masse, les préjugés tombent peu à peu, et maintenant il est de notorité publique que le catholicisme est une religion sérieuse. Aussi ne se comptent-ils plus, parmi les païens éclairés, ceux qui, tout en restant à la porte du bercail, nous accordent pourtant toute leur estime". Prions donc le Maître de la moisson qu'il touche leur coeur, qu'il les éclaire vivement de sa lumière afin que tous entrent au bercail.

N.B.—D'ici à juin, offrons nos prières et oeuvres du Trésor du Sacré-Coeur pour le succès du Congrès Eucharistique National de Québec.

LA DANSE MACABRE

Les ridicules des salons mortuaires. Revenons au sens chrétien

Le titre saisissant que donna saint Saens à l'une de ses plus belles compositions est-il vraiment trop fort pour exprimer ce qui se passe dans nos modernes chapelles ardentes? En ce mois de novembre consacré à la mémoire de nos morts, alors que la voix de l'Eglise nous invite avec tant d'instances à prier pour nos chers défunts, il sera à propos de méditer sur nos errements en matière de funérailles.

Sitôt qu'un moribond a rendu le dernier soupir, en ce siècle de progrès, un sort bien étrange attend le cadavre. Les entrepreneurs de pompes funèbres procèrent à sa toilette: ils le maquillent, le frisottent, le plâtrent, le vêtent de satin et de dentelles. Une tombe luxueuse capitonnée de blanc, ornée de franges et de rubans, reçoit la pauvre dépouille. Une gerbe de lis ou de roses est placée dans les mains inertes.

La pièce où repose le cadavre est décorée de palmes, de fontaines. De superbes tributs floraux, couronnes, gerbes, coussins, pièces aussi variées de formes que de couleurs, dons provenant des parents et des amis, sont disposés avec art dans le but de provoquer l'admiration des visiteurs, de "faire chic."

Ceux-ci sont en effet si distraits par un tel déploiement qu'ils songent à peine à prier pour le défunt. Une tronquée, et voilà! On visite un mort dans le même esprit que celui apporté à la visite d'une exposition. L'on parle à voix haute, l'on rit, l'on traite mondanités, toilettes pour les funérailles....

La mort qui, pour nos pères, était l'occasion de si salutaires leçons, semble perdre, de nos jours, son sens chrétien. Il est évident que le monde moderne, qui cherche de plus en plus avidement à s'étourdir, à s'amuser, n'a que faire des réflexions et des craintes provoquées par le spectacle de la désolation et du deuil. Il faut qu'il oublie, qu'il voie sans voir, qu'il ne rapporte que d'agréables impressions de ces corvées que lui impose l'étiquette mondaine.

Sages sont ceux qui par l'observation et l'expérience, stipulent par testament leurs volontés dernières au sujet de l'ensevelissement et des funérailles: pas ou peu de fleurs, une tombe simple de peu de prix; par contre, des messes en nombre indéfini. Voilà la préoccupation des catholiques sérieux, soucieux de garder les saines traditions et de s'assurer le secours spirituel de la prière et du saint sacrifice.

Donc, vanité des vanités que cet étalage; moeurs païennes à réprouver. Ayons un plus grand respect pour nos morts, songeons devantage à leur âme. Ne les délaissons pas si tôt et faisons en sorte que, pour leur repos éternel, d'incessantes prières montent vers le ciel pendant les quelques heures que nous gardons avec nous leur dépouille vénérable.

Claire d'ORVAL.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Nouvelles Religieuses

MONUMENT DES RELIGIEUX

LOUISBOURG, N.-E. — On élèvera dans ce port historique de Louisbourg un monument pour commémorer la glorieuse participation qu'a prise l'Ordre des frères hospitaliers de Saint-de-Dieu à la défense de cette ville, en 1758. Ce monument s'élèvera près de l'Institution de ces religieux.

LE CARD. VERDIER DANS UN FILM

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a accepté de tourner dans un film à la gloire des églises anciennes et futures de Paris, et dont les recettes seront affectées à la construction de l'église Notre-Dame du Cinéma, qui s'élèvera à Joinville, non loin des studios.

S. S. PIE XI TOUJOURS ACTIF

CITE DU VATICAN — S. S. le Pape Pie XI a fait une promenade en automobile dans les jardins du Vatican. Auparavant, il avait reçu LL. EE. les cardinaux Domenico Jorio, préfet de la Congrégation des Sacrements et Camillo Laurenti, préfet de la Congrégation des Rites Sacrés.

On a annoncé que Beniammino Gigli, le célèbre ténor, chantera la veille de Noël au poste de radio du Vatican, au cours d'un irradiation internationale. Le célèbre choeur de la chapelle Sixtine, sous la direction de Mgr Lorenzo Perozi, y chantera égalemnt.

A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Plus d'un s'étonnera peut-être d'apprendre ou de constater que l'on travaille à l'Oratoire, même depuis un ou deux dimanches. On y travaille aussi jour et nuit, sans arrêt.

C'est nécessité technique. Il s'agit de faire monolithe tout le dôme, en un ciment de fabrication particulière, sous les soins de la compagnie Gunite. Pendant douze jours près vrombissent machines, halettent chaudières à vapeur tandis que toutes les huit heures se remplacent les hommes, qui appliquent à hautes pressions, buses en mains, le béton lancé par air comprimé sur un treillis d'acier d'armature. Travail gigantesque, qui a attiré nombre d'ingénieurs curieux de voir une savante technique en opération.

Travailler le dimanche, à l'Oratoire, c'est donc une nécessité urgente et heureusement passagère. Le personnel aurait voulu empêcher ce geste, mais nécessité n'a plus de loi. Dans le cas présent arrêter, ne serait-ce que quelques heures, à plus forte raison une journée entière, c'eut été, par la solution de continuité dans la coque de ciment qui constitue le dôme, exposer à un désastre quasi certain toute l'oeuvre du sanctuaire.

Le premier soin à l'Oratoire le travail fini, ce sera de multiplier les offices religieux pour rendre à Dieu ce que la nécessité nous oblige à lui prendre, temporairement, sur les hommages du culte qui lui est dû le dimanche. On prévoit que tout le béton du dôme sera appliqué mardi de la semaine prochaine.

M. SIROIS ET LA COMMISSION ROWELL

OTTAWA.— M. Mackenzie King a annoncé que le conseil des ministres a accepté la démission de M. Thibaudeau Rinfret comme membre de la Commission Rowell. M. Rinfret a démissionné pour des raisons de santé — et qu'il a nommé, pour le remplacé à la commission d'enquête, M. Joseph Sirois, de Québec.

M. Joseph Sirois est avantageusement connu, non seulement dans la province de Québec, mais dans d'autres provinces. M. Sirois est notaire, ancien président de la Chambre des Notaires de la province de Québec, chef de l'une des plus anciennes et des plus importantes études de notaire de la ville de Québec, étude fondée en 1837; il est docteur en droit et professeur de droit constitutionnel et administratif à l'Université Laval depuis 25 ans. On le reconnait comme une autorité dans les questions constitutionnelles.

PARIS.— Un sac rempli de scorpions, laissé par oubli, dans un taxi par le professeur Jacques Mill, entomologiste à la Sorbonne, a été découvert par un chauffeur effrayé. On a retourné le tout sans qu'aucun incident ne se produisît, car un message radiophonique avait été envoyé par tous les postes pour recommander de ne pas ouvrir le sac, lorsqu'il serait trouvé.

CINQ NOUVEAUX CARDINAUX

CITE DU VATICAN.— On annonce officiellement que cinq prélats recevront le chapeau cardinalice lors d'un consistoire qui sera tenu le 16 décembre prochain.

* * *

Les nouveaux cardinaux sont: S. E. Mgr Pierre-Marie Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules;

S. E. Mgr Arthur Hinsley, qui a succédé à feu le cardinal Bourne comme archevêque de Westminster et primat de l'Eglise d'Angleterre;

S. E. Mgr Giuseppe Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat du Pape et secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires; S. E. Mgr Ermenegildo Pellegrinetti, nonce en Yougoslavie;

S. E. Mgr Adeodato Piazza, patriarche de Venise.

* * *

S. E. Mgr Hinsley, l'archevêque de Westminster, est né à Selby, diocèse de Leeds, le 25 août 1856, et fut ordonné prêtre en 1893. Il a fait ses études au Collège anglais à Rome et il a fait de l'enseignement avant d'exercer le ministère paroissial. Il fut recteur du Collège anglais à Rome de 1917 à 1929 et il fut nommé, en 1926, évêque titulaire de Sébastopol. En 1930, il était nommé archevêque titulaire de Sardes et visiteur apostolique de toutes les missions catholiques de l'Afrique britannique à l'exception de l'Afrique-Sud.

* * *

Le cardinal Gerlier est né à Versailles, le 14 janvier 1880. Après avoir été président de l'Association catholique de la jeunesse française, il prit la soutane et fut ordonné prêtre à Paris, en 1921, à l'âge de 41 ans. Il fut nommé évêque de Tarbes et Lourdes en 1929 et archevêque de Lyon, en octobre dernier.

Un service d'information au Canada

VICTORIA — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Ian MacKenzie, a déclaré que la question de l'espionnage japonais sur la côte canadienne du Pacifique n'était pas nouvelle pour son ministère.

M. MacKenzie, parlant d'une dépêche reçue de l'archidiacre F.-G. Scott, de Toronto, qui l'avertissait que des officiers de marine japonais vivaient sous des déguisements dans des villages de la côte de la Colombie britannique, dit que son ministère était constamment informé sur tout ce qui intéressait la sécurité du Canada.

"Nous avons un service d'information secrète, dit-il, et il est bien au courant de tout ce qui regarde la sécurité et le bien-être du pays. Si les citoyens croient avoir des renseignements importants pour la défense de leur pays, je pense qu'il est de leur devoir de les fournir au ministère de la Défense nationale. Ils y seront très bien reçus. La politique du gouvernement du Canada, et je suis sûr que tel est le désir du peuple canadien, tend à maintenir dans la paix nos relations avec toutes les nations."

Désertion chez les Rouges d'Espagne

Toute la presse nationaliste espagnole reproduit un document significatif des méthodes rouges, dont plusieurs exemplaires sont tombés entre les mains des blancs. Ce document consiste en un ordre donné aux autorités de procéder à la détention immédiate de la famille des soldats passés à l'ennemi. Cette pièce prouve d'une part les désertions continues survenues dans les rangs rouges et d'autre part que le commandement gouvernemental n'hésite pas à s'emparer de familles innocentes pour contraindre, sous la menace d'exécution de leurs parents, les fugitifs à réintégrer l'armée "antifasciste".

Voici le texte du document: "Le soldat Tomas Cano Sanuelo ayant, à ce que me communique le chef de la section 2 d'information, déserté du bataillon numéro 131 et ayant passé, selon toute supposition, à l'ennemi, il est ordonné de procéder à la détention de ses parents, Gabino et Romana. Ceux-ci seront mis à la disposition de l'autorité et le délégué du Gouvernement sera mis au courant par écrit de leur conduite et de leur activité. Nous vous prions d'agir le plus vite possible de la manière ainsi indiquée. Signé, le délégué du gouvernement, président du Conseil municipal de Vega de Paz".

Il faut noter que ce document porte déjà le numéro 826.

Monsieur PAUL POIRIER — Madame PAUL POIRIER

MARIAGE POIRIER-ROUTHIER

Le mariage de Mademoiselle Jeannette Routhier de Québec à M. Paul-Emile Poirier d'Edmonton eut lieu samedi dernier le 20 à l'église de Ste-Famille de Calgary.

Mlle Routhier est la fille de Mme Routhier de Pincher Creek et du défunt M. J.-C. Routhier; petite fille du défunt Sir A.-B. Routhier (celui-là même qui composa notre hymne national "O Canada" en 1880). M. Poirier est le fils du Capitaine Poirier et de Madame Poirier d'Edmonton.

Le R. P. Henri Routhier, O.M.I., curé de St-Paul bénit le mariage, tandis que le R. P. Poirier, oncle de M. Poirier célébra la messe et donna la bénédiction nuptiale. Le sanctuaire était magnifiquement décoré de chrysanthèmes dorées et l'autel luisait sous le reflet lumineux des candelabres.

M. Thomas Farrell servait de témoin à Mlle Routhier et M. le Capitaine Poirier accompagnait son fils.

Le déjeuner fut servi chez M. et Mme Thomas Farrell de Calgary après la cérémonie religieuse.

M. et Mme Paul-Emile Poirier s'établieront à Edmonton au retour de leur voyage de noce.

A ST-JOACHIM

A 2½ hres. dimanche après-midi, aura lieu la distribution des prix de français à l'école Grandin.

Dirigés par leurs instituteurs et religieuses, les élèves ont préparé une magnifique séance à cette occasion.

Parents et amis sont invités à cette fête qui se déroulera à la salle paroissiale.

DECES

M. J.-O. Gariépy

Le 23 novembre dernier, la mort venait chercher M. J.-O. Gariépy à St-Lin, P.Q.

M. Gariépy, ancien marchand, laisse bon nombre d'amis à Grouard, Morinville et Edmonton. Il était retourné dans l'Est en 1931. Il était âgé de 60 ans.

Outre son épouse, trois enfants lui survivent, le R. P. Armand Gariépy, S.J. qui enseigne au collège des Jésuites de Québec, Sr Florida des Srs Jésus Marie qui enseigne à Montréal et Lucien qui demeurait avec son père à St-Lin.

M. Gariépy est le beau-frère du Dr Bélanger, et de M. Honoré, de cette ville, et de même Croisetière de Morinville.

COMPLOT ANTISEMITIQUE

Pour bombarder les maisons de notables juifs de Los Angeles

LOS ANGELES.—On surveille actuellement les chefs d'un prétendu complot antisémitique pour bombarder les maisons des notables juifs, mais aucune arrestation n'a été faite depuis que le bureau du procureur de district a entrepris une enquête, il y a six semaines, a déclaré l'investigateur en chef, E. Williams.

Au commencement d'octobre, Williams dit avoir reçu des plaintes de réunions antisémitiques à Passadena.

VEUILLEZ AJOUTER

M. J.-H. Tremblay, notre député canadien-français pour Grouard devait s'unir à ceux qui ont fêté M. l'avocat Poirier à l'école séparée. Il s'est excusé de ne pouvoir adresser la parole, retenu qu'il était dans le Nord.

M. Phalempin aussi joua deux magnifiques pièces de violon qui intéressa grandement l'assistance. Il était venu là avec le même élan qu'il met à servir les oeuvres nationales et religieuses par l'excellent orchestre qu'il dirige.

Il y eut aussi le chant de M. Augustin Morin, notre belle basse. Il aurait fallu noter dans le compte-rendu de cette soirée les deux jolies chansons qu'il rendit avec justesse.

Le programme de cette soirée comportait beaucoup de gaieté. Il y eut chansons, histoires, discours, etc. MM. Déchêne, Despins, J. Mireault, C. Turgeon, le Dr Mousseau, J.-O. Préfontaine, Laurier Picard, J. Julien y passèrent tout à tour...

Surplus financier pour l'Alberta

Après avoir réduit de moitié le taux d'intérêt sur sa dette et après avoir suspendu ses versements au fonds d'amortissement, le gouvernement de l'Alberta accuse un surplus de $77,582 pour l'année financière close le 31 mars 1937. C'est ce que révèlent les comptes rendus publics par le trésorier provincial.

Le revenu de la période en question a été de $20,743,045 et les dépenses se sont élevées à $20,665,192. Par rapport aux prévisions budgétaires, les revenus ont baissé de $2,145,-507 et les dépenses, de $2,188,937.

Les subsides du gouvernement fédéral ont été de $239,304 de moins que ce que l'on prévoyait. La province a perçu $1,410,433 de moins en taxes.

ON ABATTRA 2.000 BISONS

OTTAWA, Can.—On est actuellement à préparer l'abattage d'un excédent de 2,000 bisons aux grands troupeaux qu'entretient le Gouvernement canadien au parc national "Buffalo", à Wainwright (Alberta). L'on disposera ainsi de l'accroissement annuel des bisons. L'abattage se fait sous la direction immédiate d'un inspecteur fédéral; et dans la préparation marchande des animaux choisis on a recours aux méthodes les plus modernes.

Par suite de ces réductions annuelles des troupeaux de bisons au Canada, des peaux de bison, de toute première qualité, idéales pour la confection de manteaux, de carpettes et d'autres objets, s'offrent maintenant aux prix les moins forts depuis cinquante ans. On peut acheter ces peaux des grandes maisons de fourrures ou, si la commande est considérable, directement du Bureau des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources, Ottawa O. Grâce au perfectionnement des méthodes suivies dans la préparation des pelleteries, et au fait que ces animaux sont tués au moment où leur fourrure est à son meilleur, ces peaux sont hautement recherchées. A titre d'expérience on a teinté la tonte des poils longs des peaux préparées; il en est résulté une fourrure qui a l'apparence du castor piqué.

Le succès du Canada en préservant le bison de l'extinction a été acclamé partout comme un des faits les plus remarquables de la conservation de la faune sauvage. Il y a un peu plus de soixante ans, les plaines de l'Est, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, foisonnaient de bison; mais l'avance inexorable de la civilisation et l'imprévoyance des chasseurs ont déclenché une des plus gigantesques tueries dans l'histoire de la faune sauvage. En 1907 le gouvernement canadien acheta un cheptel de 716 bisons pur sang, dont 631 furent placés dans le parc "Buffalo" et le reste dans celui d'Elk Island". La croissance fut si rapide qu'il fallut bientôt en réduire le nombre. De 1925 à 1928 on expédia au parc "Wood Buffalo" près de Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, un total de 6,673 bisons, afin de dégager le parc "Buffalo". On procède également à des réductions périodiques par l'abattage.

DEUX MARTYRS

(Suite de la page 3)

tiens et blancs, quels qu'ils fussent. Probablement qu'on n'obéit pas sans observations.

"Les Pères marchaient en tête, récitant des prières; ils se trouvaient déjà à une certaine distance des maisons lorsque l'Agent du gouvernement auprès des sauvages refusa d'obéir; aussitôt une balle le fit tomber raide mort. Le signal était donné. Presque au même moment, à côté de cet employé, un Canadien ou Métis nommé Gouin tomba mort. Delaney fut frappé, lui aussi, à peu près en même temps. Le P. Fafard pouvait, d'où il se trouvait, voir les victimes tomber; le P. Marchand, au contraire, se trouvant dans un bas-fond, pouvait entendre les coups de fusil mais il ne devait rien voir.

"Le P. Fafard courut donc au secours du mourant et s'arrêta près de Delaney qui respirait encore. Pendant qu'il lui donnait l'absolution, une balle vint le frapper lui-même au cou, le renversa, mais ne le tua pas immédiatement.

"Le P. Marchand se trouvait, comme je l'ai dit, dans un bas-fond, à peu près à trois cents pas de là. Entendant dire qu'on avait tué plusieurs blancs et que son confrère venait de tomber, au lieu de fuir, il accourut pour les secourir; mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il reçut lui-même une balle sur le devant de la tête; sa mort fut instantanée.

"Il paraîtrait que le pauvre P. Fafard avait recouvré ses sens et qu'il aurait essayé de se relever, un sauvage passant près de lui, lui aurait dit: "Ne remue pas, mon Père, fais plutôt le mort". Il se serait d'abord rendu à cet avis. Mais quelque temps après, n'étant sans doute plus maître de lui, il aurait fait un mouvement qui fit connaître qu'il vivait encore, et un misérable sauvage chrétien déchargea sur lui son fusil à bout portant. Bien que ce sauvage, dans le but de se justifier, assure qu'il n'a achevé le Père que par pitié, sa conduite précédente fait supposer qu'il a agi dans un tout autre but. D'abord, c'était un chrétien fort indifférent et nullement édifiant. Il avait voulu, l'hiver dernier, rejeter sa femme légitime pour en prendre une autre; le P. Fafard, bien entendu s'y opposa et fit même des démarches pour lui rendre impossible l'exécution de son coupable projet. Je suis donc porté à croire que la vengeance a été, beaucoup plus que la pitié, le mobile de sa coupable action.

"On me dit qu'il y avait dans le camp une pauvre vieille sauvagesse qui avait lavé la figure de nos chers martyrs. Je la fis approcher et la fis parler de manière que je pusse l'entendre:

"Quand j'arrivai près des cadavres, me dit-elle, ils étaient déjà froids. Tous les deux avaient la figure et les mains ensanglantées. Ils tenaient d'une main leur croix, qui était aussi rougie de sang. Le P. Marchand avait la tête percée d'une balle, et le P. Fafard, outre la blessure qu'il avait au coeur, avait sans doute une blessure ailleurs, car le sang lui coulait le long du bras. Je fus puiser de l'eau dans le marais et leur lavai la figure, les mains, et je lavai aussi leur croix".

"La pauvre vieille sanglotait en nous racontant ces détails. Les Pères et moi, et peut-être quelques sauvages aussi, en faisions autant.

"Pendant que je les considérais ainsi, ajouta-t-elle, je pensais aux douleurs que dut éprouver la Très Sainte Vierge, lorsqu'on lui remit le corps percé de clous et ensanglanté de son Fils".

"Il me semble que cette bonne vieille me communiquait cette bonne pensée pour vous surtout, chère Madame Fafard. Vous pouvez comparer vos douleurs à celles de la T. Sainte Vierge, et avec d'autant plus de raison que la victime que nous pleurons ensemble, ressemble plus à la grande Victime du Calvaire. Le cher martyr est aussi mort pour le salut de ses frères, pour le salut de ses bourreaux. Vous eussiez été heureuse, sans doute, de rendre à votre missionnaire ces devoirs que lui a rendus une pauvre sauvagesse. Cette circonstance vous eût encore rendue plus semblable à la Mère des douleurs. Mais votre coeur n'y eût pu tenir, et le bon Dieu vous a épargnés".

L'endroit exact

Plus loin, la lettre de Mgr Grandin donne des détails sur l'endroit exact où tombèrent les deux victimes:

"Le 6 août, après la sainte messe, (célébrée au lac d'Oignon), le P. Legoff et moi, nous nous rendîmes au lac la Grenouille. Notre première visite fut, bien entendu, pour le cimetière; tous les deux nous priâmes et pleurâmes sur les tombes de nos frères.

"Le vieux père du misérable sauvage qui a donné le coup de mort au cher P. Fafard était venu du lac d'Oignon en même temps que nous. Bien qu'il n'eût point été témoin du massacre, il savait à quel endroit les victimes étaient tombées, les ayant vues plusieurs fois. Il nous conduisit d'abord à la place où le P. Fafard avait été frappé à côté de Delaney. Il se coucha lui-même dans la position du cadavre de notre frère, et s'unit à nous pour prier.

"Quelques centaines de pas plus loin, il nous montra l'endroit où était tombé le cher P. Marchand, et il se coucha aussi à la place où était son corps.

"Ces deux places, comme tout le terrain du reste, étaient recouvertes de grandes herbes en fleur. Mais la place même où nos regrettés frères avait versé leur sang était absolument nue. On n'y découvrait pas le plus petit brin d'herbe...."

* * *

Là, sur la colline, deux croix de bois marqueront l'endroit où sont tombés, un jour de Jeudi Saint, deux jeunes missionnaires, deux martyrs de la charité sacerdotale.

ON DEMANDE

On demande à acheter a la tonne, de la paille de seigle non battue au moulin. Prière de s'adresser à "La Survivance".

ON DEMANDE

Un Canadien français pour les travaux sur une ferme mixte. Salaire $300.00 par an. — Ecrire à "La Survivance", Boite X. (4)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Maria PAYMENT d'Edmonton, Alberta, épouse de Martial Payment, marchand.

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Maria Payment, décédée à Edmonton le 16 août 1937, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'administrateur Martial Payment, le ou avant le 15 janvier 1938, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 12 novembre 1937.

Paul-E. POIRIER, avocat de l'administrateur Martial Payment.

Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier et Martland.

Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SURVIVANCE

VOL. I, No 5 SUPPLEMENT PAGE 1

Pour chacun de nous

Son Eminence le cardinal Villeneuve a adressé une lettre au clergé et aux fidèles de son archidiocèse pour clôturer la **grande mission d'octobre.**

Il dit les consolations que lui ont données l'assistance aux offices, la réception de nombreuses commissions et la conduite générale des hommes de son diocèse comme par exemple les uns amenés par les autres, la J.O.C. imposant la récitation publique des **Pater** au son du glas pour les pécheurs, le soir, en des magasins ou en des tavernes. Comme l'ennemi reviendra à l'attaque pour détruire le bien qui a été accompli, le cardinal donne à ses ouailles quelques conseils propres à assurer la persévérance. Les dangers sont les mêmes pour nous.

Eviter les occasions du mal

Notre première recommandation est, pour vous tous, celle d'éviter les occasions du mal, ou du moins de vous prémunir contre elles, si vous ne pouvez vous en éloigner tout à fait.

Devoir des époux

Nous recommandons d'abord aux époux de conserver le sentiment chrétien de leur état et d'en accomplir avec une héroïque fidélité les devoirs intimes les plus sacrés. Qu'ils s'inspirent en cela, non des idées courantes, des maximes du monde, du paganisme qui nous envahit, mais du saint Evangile et des enseignements de l'Eglise.

Education des enfants

Qu'ils s'appliquent ensuite de tous leurs soins à la solide formation chrétienne de leurs enfants. Le moyen entre tous qu'ils doivent mettre en oeuvre à cette fin, Nous le leur recommandons souverainement, et c'est celui de l'exemple. Ils seront donc fidèles eux-mêmes par amour pour Dieu, comme il convient à des chrétiens, à la pratique de la religion, de la justice, de la loyauté, de la chasteté, de la tempérance. Mais ils le seront aussi pour imprégner de cette fidélité la conscience de leurs enfants.

Respect des commandements

Que l'assistance à la messe dominicale demeure dans toutes nos familles une inviolable pratique. Qu'on évite la sotte accoutumance du blasphème et des paroles irrévérencieuses pour les choses saintes. Qu'on se garde à tous prix de l'injustice dans les actes et aussi dans les paroles. Qu'on redoute comme la peste et la pire des ignominies le sacrilège et le parjure, et qu'on s'habitue, à cette fin, à ne point cultiver ni même souffrir le mensonge. Que les employeurs aient pour leurs employés de justes égards; que ceux-ci rendent à leurs patrons ce qui leur est dû. Que les maîtresses de maisons n'oublient point l'âme de leurs servantes, et que les servantes soucieuses de leur salut ne négligent ni le respect ni le service qu'elles doivent à leurs maîtresses, et qu'elles sauvegardent leur propre vertu.

Respect de la morale

Nos moeurs, sous l'influence du siècle et à cause de notre tempérament irrésolu et suiveur, sont, hélas! de plus en plus lamentables. Qu'on mette une digue, Nous en conjurons, à tous ces rérèglements. Que la lutte et la résistance se déclarent et s'enhardissent parmi nous contre l'immoralité. Pour avoir, peut-être, en des âges précédents pratiqué la pruderie et même le jansénisme, beaucoup de consciences sont mal formées et tombent au premier coup dans les pires abus. Que les parents éduquent positivement leurs enfants et leur apprennent de bonne heure à résister à leurs instincts, à respecter leur corps, à ne point contracter d'habitudes qui soient ensuite un lamentable esclavage de la chair. Que les hommes et les jeunes gens aient pour les personnes du sexe non pas simplement une pudeur toute verbale, mais qu'ils nourrissent à l'égard de celles qui deviendront demain leur compagne et la mère de leurs propres enfants cette révérence consciencieuse et cette réserve admirative qu'inspire le sexe lui-même quand il n'est pas dévoyé.

Prudence pour la jeunesse

Pour cela, que ce ne soit ni dans les théâtres, ni dans les romans, ni dans les gravures trop libres, ni dans les relations irraisonnées qu'on laisse à la conscience de la jeunesse de prendre ses principes et de s'exercer à les suivre. Non; si dans une mesure tous ces dangers sont inévitables, il est d'autant plus impérieux aux pères et aux mères d'éclairer le discernement de leurs fils et de leurs filles, et de former leur volonté aux opportunes résistances. C'est, dès le premier âge, en particulier, que les mères éviteront de cultiver chez leurs fillettes le besoin de s'exhiber, et qu'elles surveilleront les néfastes instincts que développent trop souvent une vanité sans frein et une coquetterie raffinée.

A tout prix et pour le salut des âmes, Nous recommandons à la jeunesse de l'un et de l'autre sexe de surveiller ses lectures, de ne point se complaire dans les spectacles éhontés et morbides, et d'apprendre à parler des questions conjugales sur un autre ton que celui du scandale, de l'impertinence et de la grivoiserie. Nous souhaitons que les fréquentations ne tournent ni aux libertés ni aux abominations de mariages anticipés. Nos instructions et les engagements que vous avez pris relativement au cinéma doivent être respectés.

Formes substiles du vice

Ne devons-Nous pas déplorer que sous des formes subtiles le vice de l'intempérance cherche de nouveau à nous gangrener, et que, — Nous le disons avec douleur, — il gagne, hélas! de plus en plus les cercles féminins. Nous dénoncerons nommément les "cocktails" et autres procédés d'enivrer les femmes, pour les exciter ensuite à toutes les audaces et les assujettir à toutes les connivences. Nous de-

[Suite à la page 6]

"Conservons notre heritage français"

Quelques Commentaires

MOTIFS DE RESTER FRANCAIS

Motifs de fierté

1 Tout Canadien français est le représentant de la 7e, de la 8e, de la 9e et peut-être de la 10e génération de Français et de Canadiens français en terre canadienne. Il est le seul Canadien à posséder ce titre de priorité.

2 Ses ancêtres ont ouvert ce pays à la civilisation chrétienne et française, à la vie économique et l'ont développé durant 150 ans sans la collaboration d'aucun autre groupe d'Européens.

3 Par ce que les Canadiens français y ont mis de catholique (ils sont 70% de l'ensemble des Catholiques) de français, de noble, de courageux, d'ordonné, de civilisateur, l'histoire du Canada est l'une des plus belles qui soient.

Motifs tirés du "droit"

1. Tout individu comme tout peuple a un droit naturel à la fierté de ses origines, aux avantages de son milieu géographique et historique, aux ressources de ses traditions et de ses tendances nationales.

2. Après la conquête, nous avons arraché à une oligarchie expolitique et culturelle. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, qui régit toute la vie canadienne, reconnaît tous nos droits.

3. Nous avons droit de vivre selon notre mentalité propre, de puiser dans la vaste expérience et la culture de la France, de puiser dans notre propre expérience américaine et canadienne, les leçons de vie, les moyens de lutte, les formules de survivance, les règles de pensée et d'action, de chercher là notre contribution à la prospérité et au bonheur du Canada.

Nous sommes Canadiens français, nous avons droit de vivre et de prospérer en Canadiens français.

Motifs tirés du "devoir et de "l'intérêt"

1. Nous avons le devoir de conserver et d'accroître l'héritage moral et matériel légué par nos ancêtres. Personne n'est maître absolu de sa vie. Elle est un trait d'union entre le passé et l'avenir. Nous sommes le présent chargé d'être fidèle au passé en préparant l'avenir.

2. La Constitution canadienne nous reconnaît tous nos droits essentiels et nous trace pour ainsi dire notre devoir d'être Canadiens à la canadienne-française, c'est-à-dire le devoir d'accroître nos richesses spirituelles: foi, culture, traditions, talents, caractères, langue.

3. Nous avons le devoir de reconstruire, du moins là où nous le pouvons, de reconstruire selon notre génie et par notre génie le cadre social.

4. Nous avons le devoir d'ouvrir nos esprits aux nécessités pratiques et d'élever l'acquisition et le maniement des biens matériels, sources de toutes sortes d'influences, à la dignité de sauvegarde indispensable de nos biens supérieurs.

5. Nous avons le devoir non seulement de rendre le Canadien français fier de son passé et de son histoire, mais fier de lui en ce XXe siècle par ce qu'il verra de français autour de lui.

6. Nous avons le devoir de refranciser les cadres de la société afin d'attirer vers nous, qui sommes Catholiques et Français, ces nombreux étrangers venus d'Europe et qui sont comme nous de foi catholique et de culture ou du moins de sympathie française.

7. Nous avons le devoir de constituer l'Etat français non par le chambardement des frontières ni par la haine des étrangers, mais par l'union de nos esprits et de nos coeurs en une claire décision et en une puissante volonté de vivre à la canadienne-française, avec Québec—qui est un quasi-Etat français—comme centre et appui de tous les groupes français d'Amérique.

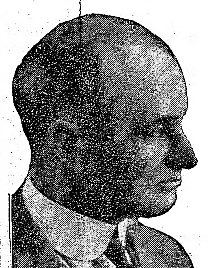
8. Nous avons le devoir et l'intérêt pressant de redevenir nous-mêmes et par là de redevenir maîtres de nos destinées.

A IMITER

Les élèves d'un certain collège, surtout depuis deux ans, donnent à leurs salles les jours de fêtes, une décoration avec motifs tout à fait canadiens. Ainsi, sur les murs immaculés on voit courir, en décrivant de gracieuses courbes, de jolies guirlandes de feuilles d'érables, cueillies dans l'érablière voisine, au temps où elle revêt son manteau d'or et de jade. Quelle ornementation à la fois plus belle et plus suggestive pourrait-on trouver. Et l'érable n'est-il pas l'emblème du peuple canadien. Quel joli coup d'oeil aussi que ces multiples dentelles mêlées aux couleurs nationales et aux sentences patriotiques! Voilà des jeunes qui savent apprécier et utiliser les choses de chez nous. Nous leur souhaitons de nombreux imitateurs que nous invitons à la cueillette de feuilles colorées dès cette saison.

(L'Action Catholique)

Olivar Asselin



M. Olivar Asselin dont les éditions de l'A.C.-F. publient un volume intitulé "Pensée Française".

LES INSULTES DU Dr WIGGAM

FALL-RIVER — La commission scolaire de Fall-River a adopté une résolution qui condamne les propos insultants pour les Franco-Américains tenus par le Dr Albert Wiggam, de l'Indiana, l'un des conférenciers au récent congrès des instituteurs du comté de Bristol. La conférence du Dr Wiggam avait porté principalement sur le contrôle des naissances et il avait déclaré entre autres choses que la moyenne de natalité était très élevée dans deux des Etats de la Nouvelle-Angleterre en raison de "l'ignorance de la basse classe canadienne-française."

Il semble bien que plusieurs des membres de la commission ne demandaient pas mieux que d'étouffer toute l'affaire, mais le commissaire Charles-F. Lapointe a protesté énergiquement et il a exigé que la commission condamne publiquement le discours du Dr Wiggam.

LA PUBLICITE FRANCAISE

Le "Financial Post" rappelle à sa clientèle d'hommes d'affaires qu'il n'y a pas au pays des Canadiens français que dans la province de Québec. "Contrairement à la croyance populaire que les centres de population de langue française n'existent, hors du Québec, seulement dans quelques endroits secondaires, il y a d'importantes communautés de Canadiens français dans chaque province du Canada, écrit le "Financial Post". Les traditions, la langue et les coutumes françaises se perpétuent dans tous ces centres et apportent leur contribution de culture française au pays. Il y a plus de 2.9 millions de Canadiens français dans le Dominion. De ce nombre, pas plus de 2.3 millions n'habitent la province de Québec. Les Canadiens français en Ontario viennent numériquement après le Québec. Les provinces maritimes occupent le troisième rang au point de vue numérique. En faisant appel aux Canadiens français dans leur propre langue, le manufacturier et le distributeur ne s'adressent pas seulement au marché canadien-français du Québec, mais aussi aux 700,000 Canadiens français habitant hors du Québec."

Les manufacturiers et les marchands de langue anglaise sont enclins à ne pas se soucier assez de la publicité française pour atteindre les consommateurs canadiens-français dans les provinces autres que le Québec. La langue française et les journaux français restent toujours le moyen indispensable d'atteindre cette clientèle. Les commentaires du "Financial Post" rappellent cette nécessité.

—"Le Droit"

REPONDEZ !

La langue que nous parlons, notre langue française, a-t-elle partout gardé, depuis vingt-cinq ans, au Canada et aux Etats-Unis, tous les droits qui lui étaient reconnus? A-t-elle fait reconnaître, a-t-elle conquis des libertés qui lui étaient refusées? La langue française est-elle partout enseignée, au foyer ou à l'école, avec tout le soin, toute la délicatesse et tout l'art qu'elle mérite? La langue française rayonne-t-elle assez chez nous, et avec assez de qualités essentielles, par le journal, par le livre, par toutes les productions de l'esprit? Sommes-nous assez fiers de sa primauté, et de tout le trésor de traditions anciennes qu'elle représente?

Avons-nous répondu?

En prévision de la campagne entreprise pour la conservation et le développement de notre héritage français, Mgr Camille Roy adressait un mot-programme en juin dernier. Il a été souvent répété. Il a été commenté aussi souvent. Pourtant, il ne vaudra qu'en autant qu'on l'aura entendu et qu'on l'aura mis en pratique dans notre vie quotidienne.

Relisons lentement le questionnaire de cet examen de conscience; répondons franchement. Ne nous laissons pas attarder et endurcir mais, avec fierté, vivons-le donc cet esprit français, au foyer, à l'école et toujours dans notre conduite personnelle.

Par esprit français du Canada ou en Amérique, nous entendons l'esprit français au sens premier, inaliénable, de ses qualités natives, au sens des valeurs morales et intellectuelles qu'il doit à son baptême, à sa formation, à sa culture traditionnelle, au sens de toute cette spiritualité qui lui est propre et qui le fait partout s'épanouir en oeuvres de marque française. Nous l'entendons aussi au sens des vertus acquises tout le long des trois siècles de vie canadienne ou américaine, au sens des additions accidentelles, inévitables, précieuses, quand elles ajoutent à nos richesses spirituelles, que procurent à une âme nationale, des influences nouvelles de milieu géographique, des conditions autres de vie économique, sociale, historique.

Or, cet esprit français avec ses vertus natives et ses vertus canadiennes et américaines, l'avons-nous assez enrichi? L'avons-nous assez préservé des altérations qui pourraient entamer sa force et détruire son originalité? L'avons-nous assez préservé des influences du voisinage ou d'intérêt qui peuvent modifier le génie même de notre race?

Cet esprit français qui est nôtre, est-il assez fier de sa propre valeur, de son passé, de ses droits, de sa mission? Est-ce que, par calcul, par paresse ou par lassitude, il ne se replie pas quelquefois dans une insouciance dangereuse où peuvent s'effondrer ses plus nobles ambitions, où se pourrait évanouir sa vocation elle-même?

L'esprit français n'est-il pas, d'ailleurs, le gardien premier de la langue française? Ce sera pour ne pas garder cet esprit que nous laisserons, sous l'influence d'autres idiomes, se corrompre la langue écrite et la langue parlée.

L'esprit français nous a fait retenir avec un soin jaloux nos lois civiles françaises. Qu'en faisons-nous, de cet esprit aujourd'hui, dans notre droit, dans notre jurisprudence, et principalement dans notre législation scolaire?

C'est l'esprit français qui est à l'origine de nos moeurs, de nos traditions. Que deviennent ces moeurs de qualité française, que devient cet esprit dans notre vie individuelle, familiale et sociale?

34 Histoire de France

PAUL LE HUGEUR



LES PREMIERS CROISES

L'enthousiasme était si grand que plus de 60,000 pèlerins, hommes, femmes et enfants, partirent aussitôt avec Pierre l'Ermite, sans prendre le temps de s'organiser. En France, ils trouvèrent facilement à se nourrir, mais quand ils s'enfoncèrent en Allemagne et en Hongrie, ils souffrirent cruellement de la faim: les plus faibles moururent épuisés sur les chemins; les autres, forcés de piller pour vivre, durent livrer aux habitants de terribles combats: ils perdirent dix mille d'entre eux sous les murs de Nissa, et quand ils arrivèrent enfin en Asie mineure, en face des Turcs, ils succombèrent sous le nombre: tous les hommes furent exterminés, même les vieillards et les enfants; les femmes furent emmenées au loin en esclavage.



PRISE DE JERUSALEM

L'armée des Chevaliers, si réduite déjà par les maladies et les combats, endura sous les murs de Jérusalem les plus grandes souffrances: le soleil brûlait la terre; les torrents étaient desséchés, et l'eau des citernes empoisonnée. Mais les chrétiens souffraient sans murmurer, parce qu'ils étaient soutenus par la foi. Repoussés dans plusieurs assauts, ils forcèrent enfin le rempart le 14 juillet 1099, et pénétrèrent dans la ville à l'heure de la Passion. La bataille continua de rue en rue, de maison en maison; à l'entrée de la grande mosquée, les flots de sang s'élevaient jusqu'au poitrail des chevaux. Dès que les chrétiens furent maîtres de la ville, ils lavèrent leurs mains sanglantes, et se rendirent aux lieux saints pour adorer Dieu.

LE ROYAUME DE JERUSALEM

Godefroy de Bouillon, élu roi de Jérusalem, ne voulut porter que le titre de "défenseur et baron du Saint-Sépulcre", pour ne pas porter une couronne d'or là où Jésus-Christ, le roi des rois, avait porté une couronne d'épines. Le royaume de Jérusalem fut organisé sur le modèle des pays d'Occident; le roi eut de grands feudataires: Bohémond, prince d'Antioche, Tancrède, prince de Galilée, Baudoin, prince d'Edesse; il y eut un comté de Tripoli, un marquisat de Tyr, une seigneurie de Tibériade, etc; enfin les institutions du nouvel Etat furent formulées dans les Assise de Jérusalem, véritable code du régime féodal.

Le Royaume de l'intérieur

Marceline

Certains yeux gais et charmeurs savent attirer l'admiration et éveiller le désir d'une présentation.

Mais Marceline n'était pas comme les compagnes de son âge, étalant des toilettes extravagantes, ou rêvant d'occasions d'éblouir. On ne la voyait pas davantage étaler ses connaissances qu'elle jugeait imparfaites.

Comme la violette, elle s'effaçait humblement, et au foyer où pour elle, le véritable bonheur résidait, elle imprégnait de douceur tous les actes de la journée.

Son père lui semblait l'homme parfait.

Il personnifiait, pour Marceline, toutes les qualités réunies: fidèle aux préceptes de l'Eglise; d'ordre dans ses fonctions administratives; éducateur éclairé dans la formation des trois intelligences que le mariage lui avait accordées; compagnon gaie qui en faisait l'ami et le confident de ses enfants.

Enfin, pour l'aînée, il répondait à l'idéal.

— Ma fille, tu te marieras un jour?

— Oui père, si je rencontre un homme tel que vous. Il faudra même qu'il vous ressemble de figure. Le caractère ne se reflète-t-il pas sur la physionomie?

— Pour cela, c'est décevant. Que de belles figures cachent de vilains défauts . . . On ne peut se fier aux apparences.

— Je vous ai donné mon choix; alors, si un jour vous trouvez cette perle . . . et puis . . . saurais-je vous quitter? voilà!

* * *

Toute jeune, ayant perdu sa mère, les liens d'une grande affection s'étaient consolidés entre les membres de cette famille, et Marceline gérait son foyer en petite femme avisée. Elle entourait son père de prévenances et de soins; elle secondait l'effort du père en conseillant son frère et sa soeur Laurette, déjà fiancée.

Le jour vint où, restée seule avec le père qui vieillissait, elle se vit à l'âge où les tempes se dégagent sous quelques fils argentés; où de menues rides sillonnent le coin des yeux et de la bouche; elle coiffait sainte Catherine!

On lui avait bien présenté quelques jeunes gens qui, sans doute, se seraient enorgueillis d'être remarqués par une femme d'aussi bonne culture, d'aussi grand charme, mais aucun d'eux ne ressemblait assez fidèlement au père.

Elle se prodigua jusqu'à l'appel de celui qui fut l'exemple du devoir et de l'attachement.

Aujourd'hui, elle perpétue l'oeuvre de sa vie, l'oubli de soi, en berçant l'enfant de Laurette, privée de mère.

Elle possède véritablement l'âme maternelle; elle s'initie au bonheur de porter en elle la grandeur d'aimer, de protéger, de guider un enfant. Elle a l'illusion d'être vraiment mère, le plus beau rôle de la femme portant le diadème d'une reine.

Sa charge lui est douce et l'existence s'irradie de joies au contact de cette petite, personnifiant le jardin au beau printemps.

Marceline contemple l'éclosion d'une petite âme en fleur, d'un coeur égayé de couleurs tendres, d'un esprit en éveil sous les rayons chauds d'un amour caressant.

Marceline enlevera les mauvaises herbes de ce jardinet; elle cultivera les fleurs de la pensée; elle arrosera de sages conseils les tiges affaiblies d'une volonté errante, et si plus tard elle peut cueillir des lis d'une blanche pureté pour les déposer au pied de Dieu, Marceline, chère vieille fille, digne d'admiration, aura mérité le bonheur, partage des belles âmes.

MADRINA.

L'aïeul

Enfants, parlez plus bas; votre aïeule repose,
Près de son grand fauteuil traînez votre escabeau,
Approchez de son front votre bouche rose,
Les ans et les chagrins ont fait son front plus beau.

Bientôt de ses longs jours l'épreuve sera close:
Dieu, lui montrant le terme, allège son fardeau.
Son visage serein a déjà quelque chose
De la paix qui l'attend au-delà du tombeau.

Enfants, entourez-la d'amour et d'allégresse,
Que vos rayons naissants éclairent sa vieillesse
Et réchauffent son coeur au vôtre rallumé.

Ses bras qui vous portaient ont porté votre mère
Et, depuis longtemps, hôtesse de la terre,
L'aïeule a plus souffert, car elle a plus aimé.

De SEGUR.

SAINTE ET SERVANTE

Cela se peut donc, penseront certains esprit qui se défient du savoir comme d'un bléau, contrairement à cet écrivain qui a dit: "*Peu de science éloigne de la religion, beaucoup de science y ramène*". Mais oui, cela se peut et l'exemple dont je veux dire un mot aujourd'hui ne date que d'hier, puisqu'il s'agit d'une petite princesse qui vivait à Alexandrie *en l'an 307! Cette ville était a*lors une des plus savantes du monde et c'est là que vivait le roi Costus, père de Catherine, princesse, savante et sainte, martyrisée à dix-huit ans par les ordres d'un empereur aussi cruel qu'ignorant et dont elle avait repoussé les avances.

Catherine était instruite dans les sciences profanes, mais surtout dans la science des Ecritures. Grâce à son savoir et à la noblesse de son rang, elle se trouvait donc à dix-huit ans une personnalité des plus intéressantes, sans compter le charme de sa beauté qui égalait ses talents.

Pour avoir refusé de sacrifier aux dieux du paganisme dans une fête publique donnée par l'empereur en visite à Alexandrie, Catherine aurait dû être mise à *mort, mais le tyran, frappé* par sa grande beauté, résolut de la sauver.

Il s'aperçut vite qu'il n'avait pas les arguments nécessaires pour convaincre la jeune fille. C'est alors qu'il fit venir ces cinquante *philosophes qui, loin de* confondre Catherine, se convertirent tous au catholicisme, éclairés par la parole pleine de foi et de savoir de la princesse. Ils furent tous mis à mort.

Catherine avait le don de convertir tous les païens qui l'approchaient. C'est ainsi qu'elle convertit l'impératrice qui alla la voir dans sa prison et qui fut aussi mise à mort par l'empereur lui-même, de plus en plus irrité de la résistance de Catherine. Pour la troisième fois, il lui offrit le premier rang dans son palais et les honneurs de la cour, mais la jeune princesse, de plus en plus dégoûtée, elle aussi, par la conduite de cet homme, lui répondit: "Comment voulez-vous que je délaisse un époux puissant, éternel, glorieux, éclatant de beauté pour un homme faible, mortel, sans noblesse et repoussant de laideur?" L'empereur, furieux, prononça son arrêt de mort: on la décapita, elle avait dix-huit ans.

L'histoire de sainte Catherine est non seulement édifiante, mais très jolie à lire, pleine de détails intéressants et de fais miraculeux, comme il s'en passait tant dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Qui donc n'aimerait pas à dire cette histoire de la jeune princesse d'Alexandrie aux enfants et *aux adolescents de leur entourage*, à l'occasion de la fête de sainte Catherine? Cela leur aiderait à se faire une meilleure image de la sainte que celle qu'on leur fait voir habituellement sur les *annonces de tire! Une caricature* ni plus ni moins, avec le nom de sainte Catherine. C'est difficile d'avoir plus mauvais goût. Mais ce n'est pas important, c'est pour les enfants... Ils ont toujours le temps de voir quelque chose de beau, de frais, de vrai, n'est-ce pas?

L'exemple de sainte Catherine doit nous inciter à développer notre goût de l'étude, de l'effort intellectuel aussi bien que spirituel. "Plus on est instruit, plus on est fort. Pour relever les découragés, pour affermir ceux qui doutent, pour éclairer les incrédules, l'instruction appuyée sur une foi solide est une force à laquelle on ne résiste pas."

Cultivons donc notre goût de l'étude, si nous voulons aider les autres. Ce n'est pas toujours facile pour celles qui ont un labeur journalier qui prend tout leur temps pour les autres, excepté pour elles-mêmes. Mais pour celles qui ont du temps, beaucoup de temps, ce devrait être un plaisir de s'instruire davantage, de s'instruire toujours.

PRISCA

LA VIEILLE FILLE

J'en dirai ce que Esope disait de la langue: "C'est ce qu'il y a de meilleur et de pire". Ceci est une constatation et non pas une idée toute faite.

Je les classe en plusieurs catégories, soit: méchantes, bavardes, égoïstes et bonnes. En gros les bonnes et les mauvaises. Commençons par les méchantes.

Méchantes langues, par haine quelquefois, plus souvent sans malice, par désoeuvrement d'esprit, mesquines dans leurs idées égoïstes, encerclant le monde entier en elles-mêmes, dévotes la plupart, c'est de bon ton, elles croient que toute la piété tient dans les longues prières et les stations interminables à l'église. Nulles mieux qu'elles ne connaissent les menus faits et scandales de la paroisse. Elles ont un talent subtil, sûr et très *fin pour découvrir* le mal dans les choses les plus innocentes.

Malheurs aux jeunesses trouvées par elles dans un chemin à faire la causette avec leurs camarades d'enfance ou à un jeune homme qui s'essaye à parler d'amour. Capables de battre quatre montagnes avec leur damnée imagination et leur langue vipérine, elles ne sont guère aimées, nos vieilles filles.

Une vilaine raccornie, vulgaire, mesquine, oui, tu es tout cela quel*quefois, pauvre vieille fille*, mais as-tu peut-être l'excuse d'être une pauvre âme solitaire qui s'est aigrie dans la souffrance. Peut-être est-ce pour toi, cette admirable prière de l'abbé P . . . : "Ayez pitié de l'isolement du coeur". Peut-être aurais-tu *été tout autre si tu avais trouvé sur* ta route l'âme qui t'aurait fait monter très haut.

Vieille fille aussi cette aimable personne que tu rencontres parfois sur *ton chemin* de misère, les yeux bons, le osurire illuminant, le visage comme un rayon de soleil irradie les champs après la pluie et qui vient vers toi au moment de la peine. Inconnue dans la joie, elle est là pour *la tristesse*; qui te tendra la main si tu tombes, qui essuiera tes larmes si tu pleures. Qui te dira "courage" si tu t'asseois solitaire et lasse de tout et qui te donnera son temps, son travail, son coeur, sa sympathie, son amitié toujours quan tu auras besoin de quelqu'un sur ta route.

Qui te remplacera la mère si tu as le malheur de la pardre très tôt ou si tu en as une qui ne te comprenne pas, sinon celle qui a le coeur de mère sans la maternité? Celle qui saura être la soeur et l'amie à la fois? Celle qui saura dispenser à tous et à chacun les trésors de son âme ardente et fière qu'elle n'a pas voulu donner à un seul?

Toutefois, cette flamme, dont le coeur ne peut retenir le trop-plein, en débordant illumine de ses rayons tout ce qui nous entoure. La vie en devient si belle, si radieuse! Nous aimons mieux, nous comprenons mieux, nous compatissons mieux surtout, et nous trouvons mortellement triste l'existence des malheureux au coeur vide ou qui ne bat que pour d'humiliantes fadeurs.

À nombre de personnes des deux sexes, (il va sans dire que celles-ci *sont la minorité*) Dieu a donné un coeur inassouvissable, un coeur tel*lement grand, tellement sensible* qu'il contiendrait et savourerait une immensité de tendresses. L'affection en jaillit à flots, cherchant où se répandre. Et comme elle sait se prodiguer généreusement!

Elles sont, le dirais-je, de ces âmes de choix du Divin Maître, holocaustes vivantes, appelées à tant de sacrifices, à tant de crucifiants renoncements.

Mais par quelle incompréhensible contradiction faut-il que ce soit précisément sur ces coeurs frémissants, sur ces âmes saturées d'amertume que nous, les heureux, les choyés de la vie, *nous allions appuyer notre* faiblesse et notre marche hésitante. Egoïsme, serions-nous tentés de dire. Que non pas. C'est par cette défiance toute naturelle de l'enfant qui craint le ridicule pour ses sentiments trop intimes — ces sentiments que nous ressentons si bien et que nous définissons si mal — mais qui se blotissent, les yeux fermés, avec tant d'abandon et de douce confiance sur le coeur qui les comprend.

C'est aussi parce que, aux âmes faibles, Dieu a mesuré les croix, et elles vont d'instinct, dans la douleur, à l'âme forte, au coeur solide, aux deux bras compatissants comme en un refuge inexpugnable.

Et, croyons-le, cette confiance illimitée des plus faibles qui est le baume par excellence à ces âmes supérieures marchant, le coeur déchiré d'épines, vers un sublime idéal.

Evangéline.

TIRE STE-CATHERINE

Quelle est la recette de la "bonne tire Ste-Catherine"? — C'est ma patronne.

La mienne est celle-ci et je suis contente de vous la donner:

2 tasses de sucre,
2 tasses de mélasse des Barbades,
1½ tasse de sirop de maïs,
1 tasse de cassonade "pâle",
1 tasse d'eau.

Préparation: Mélangez tous les ingrédients dans une grande casserole et cuisez à 254eF. Brassez tout le temps vers la fin de la cuisson afin d'empêcher de brûler. Retirez du feu, ajoutez ½ tasse de beurre, ½ cuillerée à thé de sel et gros comme un pois de bicarbonate de soude. Etirez, coupez et roulez dans du papier beurré.

Jacqueline SIMON.

CONTRE LE CANCER

Signes précoces

Article quatrième

Rien n'est plus important pour quiconque a atteint ou a dépassé l'âge de 35 ans, que de connaître les signes précoces du cancer. Cette connaissance est facile à acquérir pour quiconque veut s'en donner la peine. Quels sont donc les signes précoces du cancer?

La douleur n'est pas un signe précoce du cancer. Il est malheureux que les cancers ne débutent pas aussi brutalement que le mal de dent. S'il en était ainsi la douleur vive forcerait les gens à demander conseil. Les signes précoces du cancer peuvent se grouper comme suit: tumeur, saignements, plaies qui ne guérissent pas, enrouement chronique, difficulté pour avaler, changement dans la régularité de la digestion ou du mouvement de l'intestin.

L'exemple banal d'une tumeur qui peut être de nature cancéreuse est celle du sein chez la femme. On peut s'en apercevoir soi-même quand elle n'est pas plus grosse qu'un poids. Il arrive souvent qu'une femme s'en aperçoive à ce stade mais, par modestie, par crainte ou par toute autre raison, elle n'en souffle mot à personne jusqu'à ce que la tumeur soit devenue aussi grosse qu'une noix ou jusqu'à ce que d'autres tumeurs aient fait leur apparition dans le creux de l'aisselle.

Des saignements irréguliers peuvent survenir au niveau de n'importe lequel des orifices du corps. Les saignements prennent une signification particulière quand ils surviennent un an ou plus après la ménopause. Des plaies qui ne guérissent pas se voient souvent sur la figure ou sur les mains; sur les lèvres, sur la langue, à l'intérieur de la bouche ou au niveau de la gorge. Elles se présentent sous forme d'écailles noires ou jaunes, sur la figure des vieillards; elles surviennent quelquefois sur une vieille plaie que l'on croit complètement guérie et on leur donne le nom de kéloide. Toutes ne sont pas cancéreuses; dans quelques cas, elles sont à l'état de pré-cancer. Elles sont faciles à voir. Tous ceux qui sont doués quelque peu du sens de l'observation peuvent voir ces signes précoces tous les jours. L'enrouement chronique relève ordinairement de la syphilis, de la tuberculose ou du cancer du larynx. La difficulté à avaler indique souvent le cancer de l'oesophage ou du tube qui sert au passage des aliments.

Toute personne qui a toujours joui d'une excellente digestion et qui commence à souffrir de dyspepsie, ou encore tout dyspeptique chronique qui constate un changement notable dans son état peut avoir un commencement de cancer. De même, quelqu'un qui devient constipé après avoir été toujours régulier ou qui devient sujet à la diarrhée peut souffrir d'un cancer de l'intestin. Il faut porter la plus grande attention à tous ces signes précoces et dans chacun de ces cas, il est nécessaire d'en rechercher la cause.

Prochain article: "Les signes précoces du cancer exigent une action prompte."

Tout le temps est perdu auquel nous n'avons pas attaché quelque chose de plus immuable que lui, quelque chose qui puisse passer à l'éternité bienheureuse.

BOSSUET

JUMELLES DIONNE

Lesquelles des cinq?

Quand Son Exc. Mgr Duane-G. Hunt a été consacré évêque de Salt Lake dans la cathédrale de la Madeleine, Salt Lake City, le 28 oct., il était le douzième converti au catholicisme a être élevé à l'épiscopat aux Etats-Unis. Quatre de ces convertis sont devenus archevêques.

Le premier converti à être élevé à la hiérarchie catholique fut Son Exc. Mgr Samuel Eccleston, cinquième archevêque de Baltimore. Il fut reçu dans l'Eglise catholique le 29 mai 1809. Il fut consacré archevêque-coadjuteur le 18 octobre de la même année. Il mourut le 22 avril 1851.

Le dernier converti qui fut élevé à l'épiscopat avant Mgr Hunt a été S. Exc. Mgr James Hubert Blenk, S.M., archevêque de Nouvelle-Orléans entre 1906 et 1917. L'Archevêque Blenk se convertit à Nouvelle-Orléans en 1878 et fut consacré évêque de Puerto Rico le 12 juin 1899. Il mourut le 20 avril 1917.

Six étaient épiscopaliens

Six des évêques convertis étaient des épiscopaliens protestants avant de se convertir au catholicisme, et au moins quatre d'entre eux avaient reçu les Ordres dans cette Eglise. 2 des évêques convertis étaient luthériens avant leur conversion, un était presbytérien, un unitaire, un congrégationaliste et un méthodiste.

Les grandes choses ne sont faites que par des hommes en qui l'affection des coeurs double la collaboration des esprits.

Amiral LACAZE

Il est tout de même temps de se rendre compte qu'il n'y a ni vie sociale ni vie nationale possibles sans responsabilités.

Wladimir D'ORMESSON

Notre pays ne pourra être servi et sauvé que par l'effort commun des hommes qui l'aimeront assez pour s'aimer entre eux.

Amiral LACAZE

La Vie et la Pensée Catholiques

Dans le Sud de l'Alberta

Brebis malheureuses, pasteurs généreux

ARTICLE NEUVIEME

L'héroïque Père Fouquet

Pauvre Monseigneur Grandin!.... Que de fois son coeur d'Apôtre fut torturé par l'impérieuse nécessité de laisser dans un abandon relatif des âmes qui lui étaient plus chères que sa vie!.... Il se trouvait dans pareille circonstance lorsqu'il retira de Calgary le vaillant Père Comiré. Car il n'avait personne à mettre à sa place, et il ne laissait à la Mission de Ste-Marie, pour la ville de Calgary et ses nombreuses dessertes que deux Pères, le R. P. Lestanc, supérieur et curé, et le R. P. Fouquet, dont l'âge et surtout la santé réclamaient beaucoup de ménagements.

Le vénérable Père Léon Fouquet, alors âgé de 65 ans, et dont la vue était très faible, dut commencer par aller à Montréal chercher les soins des spécialistes, et n'en put revenir qu'au début de décembre 1896. Ainsi pendant près de quatre mois, le R. P. Lestanc fut seul à demeurer au presbytère de Calgary. Par bonheur, ses confrères du voisinage vinrent souvent l'assister, et des prêtres de passage se firent un plaisir de visiter les Missions de la ligne. Ainsi, eurent-elles tour à tour les visites de M. Welsh, futur Oblat; de M. Bigaouette; du R. P. Riou O.M.I. et de tel ou tel autre encore.

Dès son retour, le Père Fouquet accepta de se charger de ces missions, et il leur prodigua, jusqu'à son propre départ de Calgary, le 20 juin 1899, un dévouement qu'on ne saurait trop admirer. Mgr Legal, devenu coadjuteur de Mgr Grandin en 1897, et parlant aux membres du Chapitre Général des Oblats, en 1898, du bon Père Fouquet et de quelques autres dont l'état de santé était inquiétant, laissait échapper de son coeur angoissé cette expression douloureuse: "Il est réellement bien pénible d'être réduit à demander du travail à ces pauvres Pères, qui auraient tant de droits à un repos absolu"! (Mis. des Oblats, 1898, p. 199). Dans un autre passage de son rapport, l'Evêque coadjuteur donnait les précieux détails que voici:

"Le R. P. Fouquet dessert les postes (qui dépendent de la Mission de Calgary) du côté des Montagnes Rocheuses: Canmore, où il y a 90 catholiques; Banff, où il n'y en a plus qu'une quinzaine; Anthracite, où la population catholique ne dépasse guère 20 personnes, et Cochrane, où l'on en compte 80. La population qui habite ces localités est très mêlée de langues et de coutumes. Il y a des Italiens, des Allemands, des Slaves. La plupart de ces gens sont des ouvriers qui travaillent dans des mines de charbon ou dans les usines du chemin de fer. Les catholiques de Cochrane cependant sont plutôt des cultivateurs. Ce sont des Ecossais pour la plupart et ils ont une foi solide. Il n'y a pas d'écoles catholiques dans ces localités, et les enfants sont, pour ainsi p. 226).

Les RR. PP. Albert et Guillaume KULAWY, O.M.I.

Parmi les divers éléments catholiques des petites Missions dont nous nous occupons, le plus à plaindre était celui que formaient les Polonais: personne jusqu'alors n'avait pu leur parler, ou les entendre dans leur propre langue, et, par suite, ils oubliaient peu à peu les vérités et les pratiques de la Religion.

En 1868, Mgr Grandin fit venir de St-Boniface, pour les visiter, le R. P. Albert Kulawy, Oblat Polonais arrivé depuis peu de temps au Manitoba pour s'occuper de ses compatriotes. Le Journal de la Mission de Calgary mentionne son passage au 3 août 1898: il se rendait à St-Albert, et allait visiter les Polonais dispersés dans la région d'Edmonton. Il reparut à Calgary le 6 septembre, descendant vers Macleod et environs. Une interruption du Journal, en novembre, nous prive des dates exactes concernant sa visite à Canmore, Banff et Anthracite, qui eut certainement lieu au cours de ce mois.

L'année suivante, un autre Oblat Polonais, frère de celui-ci, le R. P. Guillaume Kulawy, également de résidence au Manitoba, vint, à la demande de Mgr Grandin, visiter de nouveau ses compatriotes de l'Alberta. Le Journal de la Mission de Calgary, très sobre de renseignements, ne nous donne guère plus que des dates. "Jeudi, 7 septembre, arrivée du Père Kulawy. Beau temps. — Samedi, 9. Départ des Pères Lemarchand (curé de Ste-Marie, à cette époque) et Kulawy pour Canmore.

Le Père Lemarchand achète, à Canmore, une maison pour le prêtre, ayant 4 appartements et ne coûtant que 40 dollars. On lui promet de la transporter pour rien. — Dimanche, 10. Le P. Lemarchand a prêché, à Canmore, en trois langue, en anglais, en français et en italien, mais, pour cette dernière langue, par interprète; le R. Père Kulawy a prêché en polonais. Les deux Pères sont allés voir un grand nombre de familles. A 2 h. ½, catéchisme, et à 3 heures, bénédiction du St. Sacrement. Les catholiques désireraient avoir une école auprès des mines". Le P. Lemarchand rentra dès la nuit suivante ou le lendemain à Calgary; le Père Kulawy continua sa visite.

L'amour de sainte Thérèse ne finissait point avec sa vie mortelle. Son message et sa mission ne devaient pas finir non plus.

AU SACRE DE S. EXC. MGR ARMAND CLABAUT

Photographie prise à Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson, le 20 août, lors de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Armand Clabaut, o.m.i., coadjuteur de S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. On reconnait, de gauche à droite, S. Exc. Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, évêque coconsécrateur; S. Exc. Mgr Turquetil, évêque consécrateur; S. Exc. Mgr Armand Clabaut, le nouvel évêque; Mgr John-Joseph Blair, vicaire général du diocèse de Winnipeg et président de la Church Extension Society, et S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin. En bas, la mission de Notre-Dame-des-Neiges, Repulse Bay, érigée par Mgr Clabaut et sa résidence.

LA SIGNIFICATION DE LA CROIX

D'après un ministre socialiste suédois.

On sait que le drapeau suédois se distingue, comme d'ailleurs le pavillon norvégien, par une longue croix se développant sur toute sa largeur.

Récemment, le ministre socialiste de la nation scandinave a défini ainsi la signification qui, à son sens, doit être donnée à cette croix.

"Le drapeau, a-t-il dit, est le symbole qui nous tient tous unis. La croix, elle, est le symbole de l'amour ordonné qui ne fait aucune distinction de sang, ni de race; elle est aussi le symbole d'une disposition qui nous écarte de l'égoïsme et nous pousse à nous sacrifier pour le bien de tous. Quelle que soit donc notre opinion politique, nous devons autour de cette croix et du drapeau rester tous unis dans un même amour du pays et de nos concitoyens."

Roosevelt et le catholicisme

Un Congrès d'étudiants américains réunissait 25,000 jeunes gens des lycées, collèges et académies, à l'université Loyola de Chicago, récemment.

Présenté par Mgr Sheil, le jeune James Roosevelt adressa la parole au nom de son père, Franklin Roosevelt, président des Etats-Unis.

Le sens du discours prononcé alors prend une importance encore plus grande si l'on remarque que James n'était que le porte parole de son père.

Roosevelt affirmait que les vérités et les principes enseignés continuellement par l'Eglise laissaient espérer que l'Amérique continuera d'être une terre de civilisation et de paix, malgré le désordre universel. Le retour à la vraie conception de la dignité humaine, toujours défendue par l'Eglise, rendra impossible l'établissement du Communisme, du Fascisme ou de toutes autres dictatures chez nous.

Puis le Président eut un mot de félicitation et de louange à l'adresse du cardinal Mundelein et de Mgr Sheil pour leur dévouement à maintenir la jeunesse fidèle aux enseignements traditionnels de l'Eglise.

Roosevelt a maintes fois fait l'éloge des encycliques de Léon XIII et de Pie XI sur la question sociale. Le retour à la justice et à la charité qui fera respecter la dignité de l'homme et lui fera estimer son semblable comme son frère, est le seul remède capable de remettre la société sur une base solide et prospère.

LA MISSION DE QU'APPELLE

Une grande oeuvre missionnaire à Lebret

Article onzième

Au lendemain de l'incendie de l'école indienne (13 novembre 1932), le R. Père J. Léonard, O.M.I., principal de l'institution fit aussitôt instance sur instance auprès du gouvernement canadien, afin d'obtenir la reconstruction d'une oeuvre qui devait bientôt compter cinquante ans d'existence.

Les premières réponses furent bien peu encourageantes : pas d'argent!.... Le Père ne se laissa pas décourager, et, finalement, le département des Affaires Indiennes décida la reconstruction de l'école historique de Qu'Appelle. Les travaux furent commencés à l'automne de 1934, près de deux ans par conséquent après l'incendie.

Au début de mars 1936, les quelque 125 filles qui depuis plus de trois ans étaient logées dans la vieille église ou dans le soubassement de l'église de Lebret, pouvaient prendre possession de leur nouvelle école, entièrement finie, mais pas encore meublée. C'est le 23 mars que les garçons quittèrent le Scolasticat où ils avaient passé de si belles années. La veille, il y eut une soirée d'adieu très touchante; c'est que petits Indiens et Scolastiques Oblats avaient appris à se connaître et à s'aimer.

Le jeudi 2 avril suivant, Son Exc. Mgr P.-S. Monahan, archevêque de Régina, venait procéder à la bénédiction solennelle de la nouvelle école, actuellement l'une des plus belles et des mieux outillées au Canada.

Enfin, l'ouverture officielle eut lieu le vendredi 29 mai 1936, dans un concours de circonstances un peu extraordinaires.

La cérémonie coïncidait avec une visite de Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, ce qui déjà rehaussait singulièrement l'éclat de la fête.

M. l'Inspecteur W. Murison, du Département des Affaires Indiennes, était le délégué officiel du gouvernement canadien.

Son Eminence fut d'abord reçu à l'église de Lebret, pour se diriger ensuite vers l'école, où il fut accueilli aux sons de la fanfare des enfants. Son Eminence les bénit, et se tourna vers les Scolastiques qui baisèrent son anneau.

Un banquet fut donné à l'école, auquel prirent part les membres du clergé présent, et bon nombre de laïques éminents. Plusieurs discours furent prononcés, entr'autres, ceux du Cardinal, Son Exc. Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina, de M. l'Inspecteur W. Murison, et de Willie Yuzicapi, un Indien.

Ce dernier remercia le Département des Affaires Indiennes de leur avoir donné l'école, et du bon travail qui se fait sous sa direction parmi les Indiens.

Mgr l'archevêque de Régina se déclara heureux de la coopération apportée par le Département des Affaires Indiennes au bien-être des Indiens qui, dans une génération ou deux seront peut-être considérées comme des citoyens au même titre que les autres.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., dit que l'Eglise et l'Etat avaient bien travaillé ensemble dans le passé pour les Indiens. L'Etat a compris son devoir en s'occupant du bien-être physique et intellectuel des Indiens, et en laissant à l'Eglise pleine liberté de s'occuper de leur bien-être spirituel. Il félicita le Département de ce qu'il fait, en prévoyant pour l'avenir des fruits plus abondants encore.

Le soir, les enfants Indiens donnèrent une séance au programme des plus variés en l'honneur de tous ces distingués visiteurs.

Le lendemain, samedi, deux adresses furent lues à Son Eminence, à l'église du Sacré-Coeur, l'une en français, par M. J.-Z. Lafleur, l'autre en anglais par M. M. Salomon, professeur à l'école indienne.

L'école de Lebret, une construction tout à fait moderne, en briques, à l'épreuve du feu, peut loger 250 enfants, garçons et filles.

On y parle et on y chante en trois langues indiennes: Cris Saulteux et Sioux; l'enseignement s'y donne en anglais. Tous les élèves de foi et de religion catholique et sont formés de façon à devenir plus tard des citoyens honnêtes et utiles à leur pays.

Un double devoir se précise donc à l'égard de notre langue: la posséder pleinement et la servir en la parlant joliment, comme il sied. Ce devoir n'est pas uniquement celui de l'école, qu'il dépasse; mais bien celui de la famille, celui de la nation tout entière. Parlons mieux. Disons mieux. Que ce soit là un commandement entendu, retenu, obéi.

Edouard Montpetit.

HISTOIRE DE L'EGLISE

II -- LES TEMPS APOSTOLIQUES

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.

19.—1re Mission de Saint Paul. Elymas frappé de cécité.

Paul et Barnabé quittèrent Antioche, gagnèrent Séleucis où ils s'embarquèrent pour Chypre. Après avoir parcouru cette île, ils arrivèrent à Paphos. Le proconsul Sergius Paulus voulut entendre la parole de Dieu. Or, un mage, nommé Elymas, détournait le proconsul de la foi. Sur une parole de Saint Paul, il fut frappé de cécité. Sergius Paulus se fit chrétien, reçut le baptême et quittant sa charge il suivit les Apôtres. Saint Paul retourna en Asie Mineure, évangélisa Antioche de Psidie, puis Iconium où il convertit la vierge Thécla. Pendant une persécution où l'Apôtre eut beaucoup à souffrir, cette vierge fut exposée aux bêtes, mais le lion qui devait la dévorer vint se coucher devant elle et lui lécha les pieds. A Lystres, comme Saint Paul venait de guérir un paralytique, les païens voulaient adorer Paul et Barnabé comme des dieux; mais peu de temps après les juifs ayant excité la populace, Saint Paul fut lapidé et eut péri sous leurs coups, si Dieu ne l'eut miraculeusement préservé. Les Apôtres, après quelque temps passé dans ces pays, y établirent des prêtres et revinrent à Antioche de Syrie.

20.—L'Assomption de la Sainte Vierge.

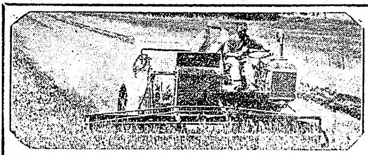
Quand la bienheureuse Marie approcha du terme "de sa carrière mortelle, tous les Apôtres, réunis des "diverses contrées du monde, vinrent à sa demeure. "Apprenant qu'elle allait être enlevée à cette terre, "ils veillaient avec elle. Le Seigneur Jésus, environ-"né de ses anges, leur apparut, il recueillit l'âme de "sa mère, qu'il confia à l'Archange Michel, et la vi-"sion disparut. A l'aube les Apôtres transportèrent "sur un lit funèbre le corps virginal et le déposèrent "dans le sépulcre. Puis ils se tinrent près du monu-"ment attendant une nouvelle apparition du Seigneur. "Voici, en effet, que Jésus revint près d'eux et pre-"nant le corps sacré de sa mère, il le transporta dans "une nuée brillante au sein du paradis. C'est là que, "réuni à son âme glorieuse, il règne dans la gloire au "milieu des élus, parmi les splendeurs sans déclin "de l'éternité."

C'est en ces termes que saint Grégoire de Tours rapportait la croyance traditionnelle de son temps sur la fin de la Vierge Marie, mère de Dieu.

21.—Concile de Jérusalem.

Par suite d'un décret de bannissement porté contre les juifs et les chrétiens, saint Pierre avait quitté Rome et était revenu à Jérusalem. Il y trouva le parti des judaïsants fort exalté. Ces juifs convertis, qui avaient à leur tête Cérinthe et Ebion exigeaient que tous les chrétiens fussent soumis à la circoncision et aux observances de la loi juive.

Le même état d'esprit se retrouvait parmi les juifs d'Antioche. C'est pour cela que saint Paul et saint Barnabé, venus à Jérusalem, se réunirent à saint Pierre, à Saint Jacques le Mineur, évêque de cette ville, et à tous les prêtres, afin de trancher cette question. Alors saint Pierre, rappelant qu'il était le chef de l'Eglise et le gardien de la foi, décréta que Dieu mettait aucune différence entre les juifs et les gentils; que c'était la foi, et non la circoncision, qui purifiait les coeurs. Tous se turent dit saint Luc dans les Actes. Pierre avait posé le décret de Dieu. Si saint Paul, puis saint Jacques prirent la parole, le premier ne le fit que pour rappeler les prodiges que Dieu avait accompli par son ministère au sein des gentils; et le second, pour appuyer la décision de Pierre sur les oracles des prophètes, et proposer des règles de discipline, en ordonnant aux païens convertis de s'abstenir de la souillure des idoles, de la fornication, de la chair étouffée et du sang.



Page Agricole

LE MARCHE ANGLAIS

VALEUR DU BACON CANADIEN

Entre le 30 septembre et le 22 octobre 1937, il y a eu une diminution générale d'environ 17 shillings par quintal de 112 livres dans le prix du bacon sur le marché du Royaume-Uni. Le prix payé pour le bacon canadien est tombé de 98-100 shillings à 81-83 shillings par quintal de 112 livres pendant cette période; cette baisse équivaut à environ $3.80 les 100 livres.

Les exportations canadiennes de bacon sur la Grande-Bretagne, représentées en termes de porcs en vie, se montaient en moyenne à 42,408 porcs par semaine en mai et en juin, 1937 et à 31,901 porcs en juillet et août 1937. En septembre 1937 les exportations sont tombées à l'équivalent de 21,513 porcs par semaine, et pour les premières trois semaines d'octobre 1937, la moyenne était de 25,083.

Cette diminution dans les exportations canadiennes a été comblée en partie par le relèvement des contingentements fixés pour les pays étrangers, équivalent à environ 3,000 quintaux de 112 livres par semaine pour la période allant du 15 septembre au 31 décembre 1937.

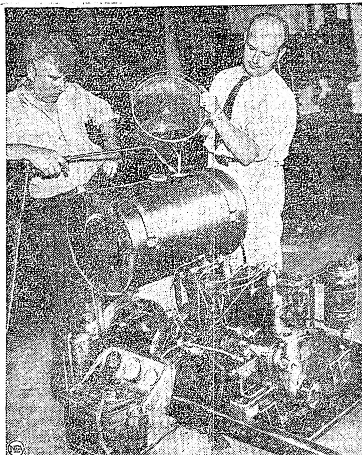
L'incapacité où était le Canada de maintenir ses exportations de bacon est sans doute la cause principale du relèvement des contingentements. Les réductions saisonnières prononcées dans les approvisionnements canadiens et intérieurs, ainsi que la diminution de la demande au pays à cause des prix élevés, ont évidemment porté la Chambre de commerce britannique à relever le contingentement des importations venant de l'étranger, ce qui a causé la diminution de prix que nous venons de noter.

La baisse du prix du bacon au Royaume-Uni a eu pour effet direct de faire baisser les prix payés pour les porcs aux producteurs canadiens.

NOUVELLES AGRICOLES

Un chapitre d'un livre qui vient de paraître sous le titre "Les grands cultivateurs", écrit par les professeurs J.-A. Scott Watson et May Elliott Hobbs, est consacré à "L'humble porc"; nous en extrayons ce qui suit: "Les premiers améliorateurs du porc n'étaient pas des cultivateurs, mais un groupe de tisserands du Yorkshire, qui se mirent à élever des porcs pour le plaisir de cet élevage et s'y appliquèrent avec un enthousiasme d'amateur. Ce fut Joseph Tuley, un tisserand de Keighley, qui exposa un porc de type amélioré à l'exposition royale de Windsor en 1851, et attira l'attention générale sur la race Yorkshire améliorée. Ce fut Tuley qui, le premier, établit la réputation du porc Yorkshire et créa le moyen principal de fournir au déjeuner moderne la moitié de son mets régulier".

Les entomologistes de toutes les parties de l'Ontario et de quelques-uns des points éloignés du Canada et des Etats-Unis seront présents lorsque la 7ème réunion annuelle de la Société d'entomologie de l'Ontario, qui doit être tenue au Musée royal d'Ontario, Toronto, les 18 et 19 novembre 1937, sera ouverte par L.-S. McLaine, d'Ottawa, Chef du Service de la suppression des fléaux étrangers, Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, et Président de cette Société d'entomologie, qui est la plus vieille société du genre au Canada.



Fred Dicy qui vient d'inventer une machine qui fonctionnerait à l'eau . . .

BOVINS DU CANADA

Lorsque le steamer Dorelian a fait voile de Montréal pour Liverpool, le 4 novembre 1937, il portait 200 bovins canadiens de la race Frise-Holstein; c'est la plus grosse expédition qui ait jamais été faite à l'adresse d'une seule personne du Canada au Royaume-Uni. Ces bovins avaient été achetés et choisis personnellement par le baron von Trutzschler, un grand cultivateur laitier de Chester, Angleterre; ils viennent de fermes de l'Est et l'Ouest du Canada. Le baron connaît très bien les bovins laitiers du Canada, et ceux qu'il a achetés ici lui ont toujours donné satisfaction.

Le baron a perdu l'été dernier tout le troupeau de 240 vaches laitières qu'il avait sur sa ferme en Angleterre, par suite d'une épizootie de fièvre aphteuse, et comme les quelques bêtes canadiennes de ce troupeau avaient créé une impression favorable, il décida de venir lui-même au Canada pour choisir les sujets nécessaires à la reconstruction rapide d'un nouveau troupeau, composé exclusivement de bêtes Frise-Holstein. Il a passé six semaines à faire ses achats au Canada.

Lorsque l'Hon. James-G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, était en Angleterre en 1936, il visita la ferme du baron von Trutzschler, dont il admira beaucoup le troupeau de vaches laitières. M. Gardiner a déclaré qu'étant donné le soin apporté par le baron au choix des 200 bovins expédiés, il est d'avis que ces derniers seront acceptés sans conteste par le Ministère anglais de l'agriculture et qu'ils feront beaucoup pour relever la réputation des bovins laitiers canadiens au Royaume-Uni, car cette expédition a un excellent certificat sanitaire, ne portant aucune maladie.

LA RECOLTE AUX ETATS-UNIS

La récolte de 1937 aux Etats-Unis est la plus forte que l'on ait enregistrée depuis 1928; elle n'est que de 6 pour cent inférieure au record obtenu en 1920, d'après les chiffres publiés par le Bureau de l'économie agricole des Etats-Unis. L'indice de production de 1937 par tête des récoltes principales est de 81 pour cent de la moyenne d'avant-guerre, contre 58 pour cent en 1936.

A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Les inscriptions canadiennes aux expositions internationales de Chicago

Les cultivateurs canadiens seront bien représentés à la 38ème exposition internationale du bétail et à la 19ème exposition internationale de grain et de foin, qui seront tenues à Chicago du 27 novembre au 4 décembre 1937 inclusivement. Les Canadiens ont toujours pris une participation active à ces deux expositions depuis qu'elles sont inaugurées, remportant chaque année une large part des rubans bleus. En 1936 les exposants du Canada ont remporté 16 grands championnats, 10 grands championnats de réserve, 76 premiers prix et 277 autres primes. Depuis que l'exposition internationale de grain et de foin a été tenue à Chicago, les Canadiens ont remporté le championnat pour le blé au moins 14 fois et 22 fois depuis que le concours international a été introduit en 1911 à l'exposition agricole de New-York. Le lauréat de 1936 était Herman Trelle, de Wembley, Peace-River, Alberta; c'est lui qui avait déjà remporté le championnat en 1930, 1931 et 1932. Tous les champions canadiens se sont servi d'une variété de blé développée par le Service des céréales des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les expositions internationales tenues tous les ans à Chicago comptent parmi les plus importantes des expositions agricoles. On croit que le nombre des bestiaux présentés cette année atteindra 15,000 et que les inscriptions pour le grain et le foin seront entre 5,000 et 6,000, venant principalement des Etats-Unis et du Canada. Il y aura aussi cependant 13 autres pays participants.

L'avis que l'appréciation des catégories de boeufs sera faite par M. Alexander Ritchie, régisseur de la ferme du Roi Georges V à Windsor, Angleterre, a créé un intédêt international. Sa Majesté a autorisé M. Ritchie à remplir les fonctions de juge à l'exposition internationale de Chicago en 1937. De même que par les autres années, plusieurs canadiens rempliront les fonctions de juges dans les concours de bestiaux et de grains et de semences. Le Dr G. I. Christie, Président du Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, représente le Canada sur la Commission des directeurs de l'exposition internationale.

BONNE EMPLOI DE LA TERRE

D'après le Dr Leahey, spécialiste en sols, de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, le but d'un "Programme d'utilisation de la terre" est de faire le meilleur emploi possible de la terre. Il comporte un réajustement ou un réalignement de cet emploi lorsque cela est nécessaire, l'abandon au point de vue agricole des terres qui refusent de donner un bénéfice, un plan bien arrêté pour la conservation de la fertilité du sol, ainsi que pour l'utilisation de la terre arable non développée, si les conditions économiques justifient cette utilisation. Un programme de ce genre doit prendre en considération non seulement l'utilisation actuelle de la terre, mais aussi sa meilleure utilisation probable dans l'avenir. On ne peut certainement pas attribuer toute la détresse agricole au mauvais emploi de la terre, mais on peut dire que la bonne utilisation de la terre est la pierre angulaire du développement d'un système permanent et avantageux d'agriculture.

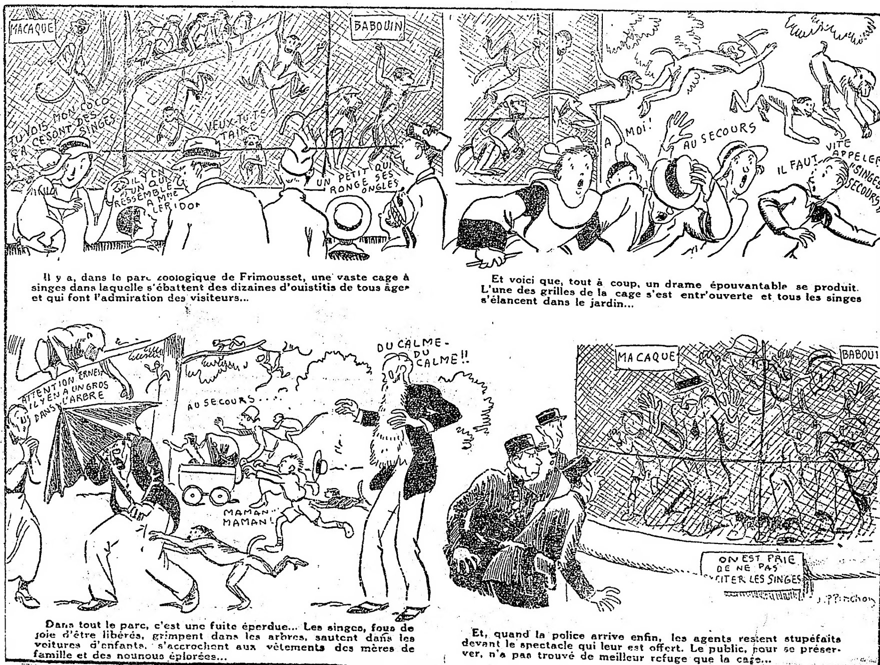
Un bon programme d'utilisation de la terre est basé sur l'évaluation de tous les facteurs qui entrent dans la bonne culture. Le premier pas est de faire l'inventaire de tous ces facteurs qui déterminent la productivité du sol. Dans la conduite de cet inventaire, l'emploi de données relatives à l'analyse des sols est essentiel, car la capacité de production des sols diffère beaucoup, même dans les mêmes conditions de climat. C'est pourquoi on ne saurait appliquer des systèmes pour l'utilisation des terres sans connaître les caractères des différents sols et leur situation géographique.

Au Canada, les programmes d'utilisation de terre n'en sont encore qu'à leur début, mais il se conduit depuis plusieurs années des enquêtes sur les sols dans la plupart des provinces. La responsabilité de l'exécution de ces enquêtes incombe aux collèges provinciaux ou aux Ministères provinciaux de l'Agriculture, de concert avec le Ministère fédéral de l'Agriculture par l'entremise de la Division des fermes expérimentales.

L'Australie, l'Argentine, la Nouvelle-Zélande, l'Union du Sud-Afrique et l'Uruguay, produisent quelque 55 pour cent de l'approvisionnement mondial de laine; la proportion produite par l'Australie dépasse 25 pour cent. En 1936-37, l'Australie a produit 1,010,000,000 de livres de laine, soit 4 pour cent de plus que la saison précédente.

On estime que la production du blé en Angleterre en 1937 est de 48,-832,000 boisseaux, soit 2,600,000 boisseaux de moins qu'en 1936.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Chronique Sportive

ETRE FORT

L'Eglise et le bon-sens devant les Sports

"L'homme est un animal à qui il arrive de penser". Un penseur. Etre fort, l'être physiquement, l'être par l'esprit, c'est devenu la loi première, la formule de base de la vie moderne.

Parce que de tout temps, aujourd'hui plus encore qu'au siècle du bon La Fontaine, "la loi du plus fort est toujours la meilleure".

Etre fort, à y bien penser, c'est être complet. Et être complet, qu'est-ce, sinon être homme simplement, mais complètement, intégralement?

Il y a bien deux mille et quelques cents ans que le philosophe Diogène se promenait par les rues d'Athènes, une lanterne à la main en plein midi, "pour chercher un homme".

Et qui sait si nos Diogènes d'aujourd'hui, avec ou sans lanterne, feraient cueillette plus abondante le long de nos grandes artères populeuses.

C'est que, tout compte fait, il est encore assez malaisé d'être humain, d'être homme complet; c'est-à-dire de concilier l'animal et le penseur. On est souvent l'un ou l'autre; plus souvent l'un que l'autre, rarement en tout cas l'un et l'autre.

Encore que même pour ce qui en est de l'animal, il arrive plus d'une fois à l'homme de mal concevoir la simple force physique.

Pas "un lanceur du dimanche"

CLEVELAND.— "En 1938, a déclaré le gérant Oscar Vitt, des Indiens de Cleveland, Bob Feller lancera seulement lorsque son tour sera venu. Le nouveau pilote des Indiens veut dire que Feller ne sera pas un "lanceur du dimanche" comme l'an dernier.

Primo Carnera

PARIS — On se demandait dernièrement dans les cercles de boxe si un des "sparring partners" de Primo Carnera pouvait réclamer un K. O. technique sur l'ancien champion du monde.

Carnera faisait son exercice journalier la semaine dernière avec le boxeur français Delleau. Montrant trop de confiance, il se découvrit et fut envoyé au tapis par un uppercut. L'ancien champion n'était pas hors de combat, mais il décida d'en rester là pour la journée et il retourna à son hôtel.

POUR LES MAROONS

MONTREAL — King Clancy, le nouveau coach des Maroons, s'est trouvé dans l'obligation de laisser trois joueurs de côté pour la première partie de son club mais il a déclaré qu'aucun de ces joueurs était sur le marché. Paul Runge, Roger Jenkins et Jerry Shannon n'ont pas joué mais Clancy les gardera avec les autres joueurs jusqu'à ce qu'il ait définitivement décier de son alignement.

JOE LOUIS

NEW-YORK — Joe Louis est fatigué de son inactivité.

Il a donc demandé à l'imprésario Mike Jacobs de lui trouver une couple d'adversaires pour la longue saison d'hiver.

Jacobs dit qu'il tâchera de monter un match à New-York et un autre à Chicago, Cleveland ou Détroit.



Des Smith entré au servicce des Maroons de Montréal.

ICI ET LA

PAR SPORTO

La Ligue Nationale de Gouret est présentement en pleine activité pour les prochains six mois. Les pages sportive des journaux sont remplies de commentaires et de renseignements sur le mérite respectif des joueurs et des diverses équipes et tout laisse prévoir une rivalité de bonne aloi.

Il serait téméraire de faire des pronostics sur le résultat de la saison, cependant nous nous permettrons de présenter à nos lecteurs une appréciation d'ensemble sur chaque équipe de la division canadienne, ainsi que sur les résultats enregistrés jusqu'à date.

Le Toronto semble aussi fort que les années passées. Jackson, Cornacher, Drillon, Apps et Fowler sont de solides et rapides patineurs qui feront parler d'eux au cours de la saison. Horner sur la défense semble tenir à son titre de "bad-man" de la N. H. L., si nous en jugeons par le nombre de punitions récoltées depuis l'ouverture de la saison.

Les Canadiens ont fait jusqu'à présent une très favorable impression et tout indique une excellente saison pour les Habitants. Cecil Hart, son gérant, concentre ses efforts sur l'amélioration de sa ligne d'attaque. Celle-ci se compose de Mondou, Gagnon et Brunet, et elle promet d'égaler en vitesse comme en adresse, la fameuse ligne d'attaque où brillaient autrefois Joliat, Morenz et Gagnon. La ligne de défense, point faible des Canadiens depuis quelques années, s'est beaucoup améliorée depuis l'arrivée du gros Babe Siebert.

Les Américains ont considérablement amélioré la valeur de leur équipe par l'introduction de bons joueurs. Earle Robertson, gardien des buts, vient d'exécuter son deuxième "shutout" aux dépens des Maroons de Montréal. Comme résultat de cette victoire, les Américains occupent la seconde place dans la division Canadienne, place qu'ils entendent conserver et qu'ils ne cèderont pas sans de rudes combats.

Les Maroons, la grosse machine rouge de Montréal, sont eux aussi des plus actifs, car King Clancy est un instructeur habile et exigeant qui ne laisse pas ramollir ses hommes dans un "farnient". En Baldy Northcott, Tommy Cook et Jimmy Ward, le club Maroons possède l'une des plus rapides lignes d'attaque de la division. Sur la défense figure maintenant le nouveau joueur Des Smith. Il aura sûrement l'occasion de démontrer qu'il ne fera pas mentir la bonne réputation d'un brillant joueur de défense.

Dans une prochaine chronique nous nous efforcerons d'apprécier les équipes de la division américaine.

RESULTATS

LIGUE NATIONALE DU GOURET

DIVISION CANADIENNE

	J	G	P	N	F	M	P
Toronto	4	2	0	2	18	11	6
Américains	3	2	1	0	8	6	4
Canadiens	4	1	2	1	8	9	3
Montréal	3	1	2	0	5	6	2

DIVISION AMERICAINE

	J	G	P	N	F	M	P
Boston	2	2	0	0	7	4	4
Chicago	5	1	2	2	11	16	4
Détroit	4	1	2	1	6	11	3
Rangers	3	1	2	0	6	6	2

TOMMY FARR

Le champion anglais, qui a livré un combat courageux contre Joe Louis en septembre dernier, a rompu avec son gérant l'accusant d'irrégularités lorsqu'il était dans son coin au combat de New-York. A son retour en Angleterre, Broadribb a entamé des procédures pour obtenir son pourcentage des bourses de Farr jusqu'à l'expiration de leur contrat. Broadribb a aussi tenté d'obtenir un bref d'injonction pour l'empêcher de prendre part à un combat qui devait avoir lieu à Birmingham le 1er novembre.

D'après les conditions de l'entente du règlement intervenu, Farr doit payer 3,000 livres sterling (environ $1,000) et indemniser Broadribb de tous les frais encourus. Broadribb lui remettra ensuite tous les documents en sa possession et Farr sera libre de faire ses propres affaires.



L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

SUITE

Parmi les différentes études qui lui avaient été soumises, il venait de découvrir des choses charmantes et s'étonnait, une fois de plus, du mélange de fraîcheur et de misanthropie, d'enthousiasme et de résignation, qui était la caractéristique du style de Claude.

S'il avait cru pouvoir percer l'énigme dont elle s'enveloppait et triompher de la pudeur secrète de cette âme, il devait se reconnaître déçu. De son passé, des affreux chagrins qui lui avaient donné cette cruelle expérience de la vie, Mlle Alix ne dit pas un mot. Respectueux de ce silence, Perrusson n'insista pas.

Mais, en revanche, il fut ébloui par cette intelligence vive, primesautière qui n'avait jamais été emmurée dans le moule banal du monde. Cette Claude aux yeux tristes et au moqueur sourire était la femme la plus délicate, la plus spirituelle, que le journaliste ait jusqu'ici rencontrée. Intelligente, bien plus cultivée qu'on n'eût été en droit de l'attendre d'une petite fille des champs, sa figure sans beauté s'éclairait d'un reflet admirable lorsqu'elle s'animait en parlant. La grâce de ses gestes, l'harmonie parfaite de sa voix créaient autour d'elle une atmosphère de charme à laquelle Noël ne chercha pas à échapper: il en subit la douce emprise, et la tonnelle où soufflait la brise, la tonnelle où s'entendait le murmure proche de la Valente, lui parut le plus délicieux coin du monde. Cependant, il ne pouvait point s'y éterniser... Comptant rentrer à Paris par le chemin de fer, le journaliste avait encore une longue route à faire, et il fallut songer à prendre congé.

.... Dans ses poches, Noël emportait un roman, deux "nouvelles" et une étude supérieurement documentée sur Bossuet. Cette dernière oeuvre lui avait arraché des exclamations d'étonnement, auxquelles Mlle Alix avait simplement répondu:

— Je possède dans mes papiers de famille toute une correspondance inédite de Bossuet: elle servi à composer cet ouvrage.

Perrusson avait eu sur les lèvres ce cri instinctif:

— Oh! montrez-la-moi!....

Mais le regard tout à coup distant de la jeune fille arrêta les paroles, et il prit congé sans en savoir, en somme, plus qu'avant.

Lorsqu'il fut parti, Claude, qui l'avait accompagné jusqu'à la barrière du jardin, poussa un soupir de lassitude. Ses petites mains hâlées rejetèrent en arrière ses cheveux épais, dont le poids accroissait une migraine commençante. Fébronie, qui venait de cueillir une salade près de là, ne s'y trompa point, et dit, de sa voix bourrue qu'une sollicitude affectueuse adoucissait:

— Voilà ce que c'est que de recevoir de ces godelureaux qui ne font que bavarder sans point ni virgule!.... Vous avez mal à la tête, maintenant. Je vais vous faire un bol de tilleul, et ça passera tout de suite.

Tandis qu'elle se hâtait vers la maison, sa maîtresse revenait aussi, d'un pas plus lent, observant les décolorations délicates qui annonçaient sur les feuillages l'approche de l'heure magnifique. Bientôt le ciel au-dessus de Sourcevinne deviendrait rouge comme une plaie. Mille nefs d'or, le parcourant d'un bout à l'autre, apporteraient, chargement ineffable, de beaux songes pour les mortels et les confieraient au crépuscule. Debout entre les marges de violettes, Claude évoqua les horizons immenses que créaient chaque soir les brumes et la lumière. Sur ses lèvres des mots passèrent, harmonieux, flottants, prêts à être écrits pour fixer à jamais la poétique image:

O magiques couchants!.... Lagunes d'ors fondus
Sur des transparences rosées!....
Mystérieuse rade où des eaux reposées
Reçoivent tendrement tous les vaisseaux perdus!....
L'Armada qui portait les beaux trésors du monde
Dut y côtoyer bien souvent
La nef de Cléopâtre et la nacelle blonde
Des saintes que menaient les anges et le vent!....

Elle se tut, les yeux pleins de songe.

De quelle source le pur courant de ces harmonies était-il descendu jusqu'à elle à travers les siècles?.... A quelle aïeule devait-elle ce don qu'elle portait en sa poitrine, comme une lampe sacrée dont l'ardeur avait doucement éclairé ses plus tristes jours?.... Sans doute le savait-elle, car un nom glissa sur ses lèvres, et elle le livra au vent, dans un souffle attendri....

Pressant le pas, elle se hâta parmi les violettes dont l'odeur devenait plus pénétrante dans cette fin d'après-midi. Parmi les potées d'oeillets, l'ombre se faufilait déjà sur les dalles frustes dont les abords de la maison étaient pavés; mais les fleurs émergeaient encore en pleine lumière, et les clochettes bicolores des fuchsias tremblaient, petits coeurs plaintifs, balancés aux vents annonciateurs du crépuscule.

Claude s'attarda encore un peu parmi les plantes. Du côté du hameau, des clarines racontaient la rentrée des troupeaux et le lent défilé des petites vaches montagnardes. Vers la Valente, des oiseaux nocturnes s'éveillaient et gémissaient plaintivement. Une chauve-souris commença à décrire des crochets brusques entre la tonnelle et l'allée; l'odeur des fèves fleuries devint plus enivrante qu'en plein midi. Du temps passa; lorsque la jeune fille se décida enfin à pénétrer dans la cuisine, Fébronie avait depuis longtemps allumé la lampe, et le parfum du tilleul montait d'une petite cafetière brune.

— Quelle heure est-il donc?.... s'étonna Claude.

L'horloge lui répondit en égrenant sept coups avec solennité.

— L'heure, fit la servante, de boire votre tilleul ou d'aller à table. Vous ne voulez pas un oeuf à la coque et la salade?....

À SUIVRE

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Le grand malaise qui pèse actuellement sur le monde provient tout d'abord, au milieu de tant de causes, d'une crise morale dont la solution est à l'école, dans l'éducation de la jeunesse, dans la connaissance, le respect et le culte des forces spirituelles. —Mgr Piguet.

La Survivance des Jeunes

Vol. III, No 2
NOVEMBRE, 1937

Piété — Etude — Patriotisme



A NOUS L'AVENIR



Marielle De Tonnancour, de l'Avant-Garde L'Abbé,

Ecole L'Abbé, Morinville.

Elle est née le 2 mai 1926, l'aînée d'une petite famille de trois, du mariage de M. Romuald De Tonnancour et de Catherine Eckers. Depuis 1933 elle suit son cours d'étude à l'école L'Abbé. Maintenant âgée de onze ans, elle fait son grade VI en anglais et sa cinquième année de français. C'est dire qu'elle est très intelligente et qu'elle travaille beaucoup à ses études. L'an passé, elle a rapporté le premier prix de chant du festival français. Il ne se passe aucun concours de notre langue sans que Marielle ne revienne avec quelques marques de mérite... Nous voyons que cette jeune fille s'intéresse vivement à sa langue maternelle, et c'est pour cette raison qu'elle a été élue présidente de son cercle.

A NOS COLLABORATEURS

"La Survivance des Jeunes" a reçu tellement de copie ce mois-ci que, forcément, elle doit en renvoyer au prochain numéro. Les Avant-Gardistes qui ont fait un récit de leur voyage à Québec n'ont rien à craindre. Ces récits paraîtront à tour de rôle. Grand merci de les avoir envoyés. Ils feront belle figure dans notre petit journal.

"L'ENFANT COMPATISSANT

C'est le sujet d'une collaboration qui paraît dans ce numéro sous la signature de Miette Auger.

Miette Auger est une gentille toute petite fille de Lévis, province de Québec. Elle a déjà vécu en Alberta. Elle ne l'a pas oubliée. Sa collaboration, toute petite, est d'autant plus précieuse qu'elle est le témoignage de sa fidèle amitié.

LE PROCHAIN NUMERO

Pour permettre à ses abonnés de recevoir leur petit journal avant Noël, "La Survivance des Jeunes" paraîtra de bonne heure au mois de décembre. Prière de ne pas tarder pour faire rentrer les courriers.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Novembre, 1937

Mes chers petits,

L'approche des fêtes semble doubler notre travail. Aussi, ce numéro de "La Survivance des Jeunes" n'est pas tout ce que votre vieil ami rêve de mieux pour vous. Il y a quantité de choses importantes qui se sont passées chez notre jeunesse, dans le courant du mois dernier, qui mériteraient d'être soulignées.

Impossible. Le temps fait défaut. Un vieux bonhomme ne peut pas, seul, bien faire un journal, même si ce journal est petit.

Rassurez-vous mes chers petits. Cela ne durera pas longtemps. On vient de me donner un "aide-de-camp" qui va mettre la main au petit journal. Vous allez voir alors que tout va se rajeunir — car il est jeune mon "aide-de-camp".

Consolez-vous donc, si, dans ce numéro, je ne parle pas de vos nombreuses activités. Le mois prochain, déjà, ça va prendre une autre "tournure". A deux, assurément, on peut tailler de la bonne besogne. En attendant, ne vous découragez pas.

Votre vieil ami,

Gérard LeMoyne

Courriers nouveaux

Parmi les courriers nombreux, on en trouve dans ce numéro, qui viennent d'écoles où il n'y a même pas d'Avant-Garde. C'est le signe de l'intérêt que porte notre jeunesse à "La Survivance des Jeunes". C'est le signe que notre jeunesse survit même dans les écoles où il n'y a pas d'Avant-Garde. Toutes les écoles bilingues sont invitées à "La Survivance des Jeunes". Bienvenue à toute notre jeunesse.

"L'Epluchette"

L'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption, Edmonton, se propose de s'appliquer à nos traditions par "l'étude et la démonstration". C'est son programme cette année.

Déjà, cette Avant-Garde est allée à "l'épluchette". Pour compléter le travail de cette Avant-Garde, "La Survivance des Jeunes" s'est procurée une gravure de "l'Epluchette". Voyez page 7.

"Londres et le Couronnement"

C'est le premier d'une série d'articles que Jean Baptiste Boulanger veut bien fournir à "La Survivance des Jeunes" sur ses pérégrinations en Europe l'été dernier.

Jean Baptiste, un de nos Avant-Gardistes de la première heure, n'est pas allé en Europe uniquement pour se promener. Il est allé, d'abord pour le Couronnement du Roi d'Angleterre en compagnie d'un autre de nos amis, Marcel Lambert. Ensuite, il y allait surtout pour surveiller la publication de son livre, "Napoléon".

Tout en accomplissant son devoir de ce côté-là, il s'est permis quelques randonnées sur le continent; la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie l'ont vu passer. En Angleterre et en France, il a séjourné.

A part ces deux derniers pays, il peut dire qu'il n'a vu l'Europe "qu'à vol d'oiseau". Il est demeuré tout de même assez longtemps en chaque endroit pour nous esquisser quelques récits intéressants.

Les lecteurs de "La Survivance des Jeunes" le prient de croire qu'ils ne se feront pas tirer l'oreille pour faire le voyage en Europe avec lui, même en.... un récit.

L'AMI DES JEUNES

Le R. P. Lavoie, O.M.I.

Pour un "aide-de-camp"—en voilà un.

Plusieurs Avant-Gardistes le connaissent. Il n'y a pas trois mois qu'il est arrivé et il a quasiment fait le tour de la Province déjà. Au Congrès de Chauvin, il y était. Au Congrès de Donnelly—il y était. Puis il est allé à Falher, Guy, Riv. la-Paix et je ne sais où encore. En tout cas, il va partout où il est demandé et même où il n'est pas demandé. C'est un type!

D'abord, il faut vous dire que le Père Lavoie, O.M.I., est assistant rédacteur à "La Survivance." Une nouvelle, ça ne lui pèse pas sur le bout des doigts. Il vous tortille ça en trois temps et deux mesures et ça l'air de quelque chose.

C'est que le Père Lavoie a été à une bonne école de journalisme. Il a notre cause catholique et française à coeur et il comprend que le journal est un des moyens les plus puissants pour la servir.

C'est pourquoi il s'y met—corps et âme.

Mais le Père Lavoie est surtout spécialiste en oeuvre de jeunesse et il est très au courant de ses oeuvres en tout genre.

Il a déjà visité quelques cercles d'Avant-Gardes et déclare qu'il n'y a nulle part de plus beau mouvement d'action catholique et française au Canada. "Il faut simplement le perfectionner," dit-il et il y travaillera. Vous en aurez des nouvelles.

Ce n'est pas tout.

Les flots poussent les flots.... Nécessairement, les jeunes doivent remplacer les vieux.

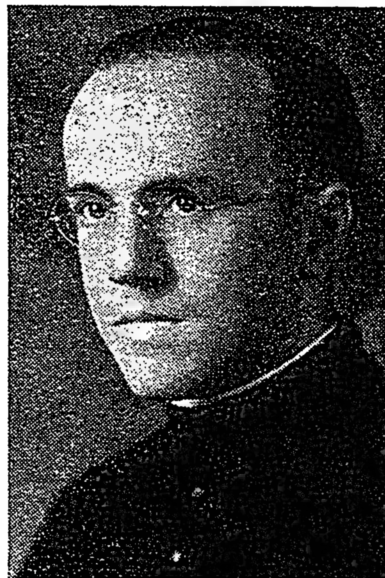
"La Survivance des Jeunes" comme l'Avant-Garde a besoin du Père Lavoie. Elle va s'en servir. Et ça ne sera pas des affaires "ratatinées" qu'il vous servira. Guettez ça.

En tout cas, il est dedans.

Et si les vieux sont pour quelque chose dans le succès des jeunes, je vous promets que votre vieil ami est prêt à lui donner un fameux coup d'épaule.

Bienvenue à notre nouvel ami et collaborateur.

G. L.



Le R. P. Lavoie, O.M.I.

Le plan LeMoyne

Le Plan LeMoyne a reçu le choc de sa vie ce mois dernier. Les sous sont rentrés tellement dru qu'à un moment donné le "bonhomme" lui-même s'est cru engagé dans le conflit Sino-Japonais. De temps en temps ça ressemblait à un assaut, d'autrefois à un bombardement, autrefois encore à un combat aérien. En tout cas, ses rêves étaient chargés de cartouches, de torpilles, de bombes et de mitrailleuses.

Il n'est pas mort. Au contraire. Il semble bien en effet, comme on dit, que les "sou est le nerf de la guerre". Voilà que "La Survivance des Jeunes" fait un tirage de 8,000 et au delà.

Ca vaut la peine de tirer dessus.... avec des sous.

Des concours "en masse"

On va bien dire qu'il y a des courriers "en masse" dans "La Survivance des Jeunes". En effet, ce mois-ci, il y en a un de plus, un nouveau, et pas des moins intéressants.

Qu'on ne s'en plaigne pas trop. "Ca paie de concourir".

Nouvelles

EDMONTON

Avant-Garde St-Edmond

Notre Avant-Garde a eu les élections de ses officiers le 18 octobre. Voilà les résultats: Directeur: M. Lavallée; Présidente: Rose Ouellet; Vice-Président: André St-Jean; Secrétaire: Marie Dupuis; 1ère Conseillère: Jeanne Toupin; 2ème Conseillère: Marguerite Ouellet.

Nous aimons bien à lire la Survivance des Jeune, et lui souhaitons bon succès.

Votre petite amie,

Marie Dupuis

MORINVILLE

ECOLE L'ABBE

Pour la première fois, l'école L'Abbé elle aussi s'est décidée à se déclarer dévouée à sa langue maternelle en formant un cercle d'Avant-Garde. Malgré le petit nombre d'élèves en notre classe, nous avons réussi à élire nos officiers:

Présidente: Mlle Marielle De Tonnancour; Vice-Président: M. Henri Verbeek; Secrétaire: M. Victor Verhulst; Conseillers:— MM. Maurice Beaupré, Gérard Ethier, Lucien Turgeon, Roch De Tonnancour.

Nous avons été très heureux de recevoir plusieurs prix et diplômes, résultats du concours de français, lorsque la distribution s'est faite le 26 septembre, à Morinville.

Les rapports du mois d'octobre ont été lus la semaine dernière comme voici: Grade VI: Victor Verhulst, premier; Grade V: Marielle De Tonnancour, première; Grade IV: Roch De Tonnancour, premier, Maurice Beaupré, 2ème; Grade III: Gérard Ethier, premier; Grade I: Clarence Verhulst, premier, Marjorie Fawcette, 2ème.

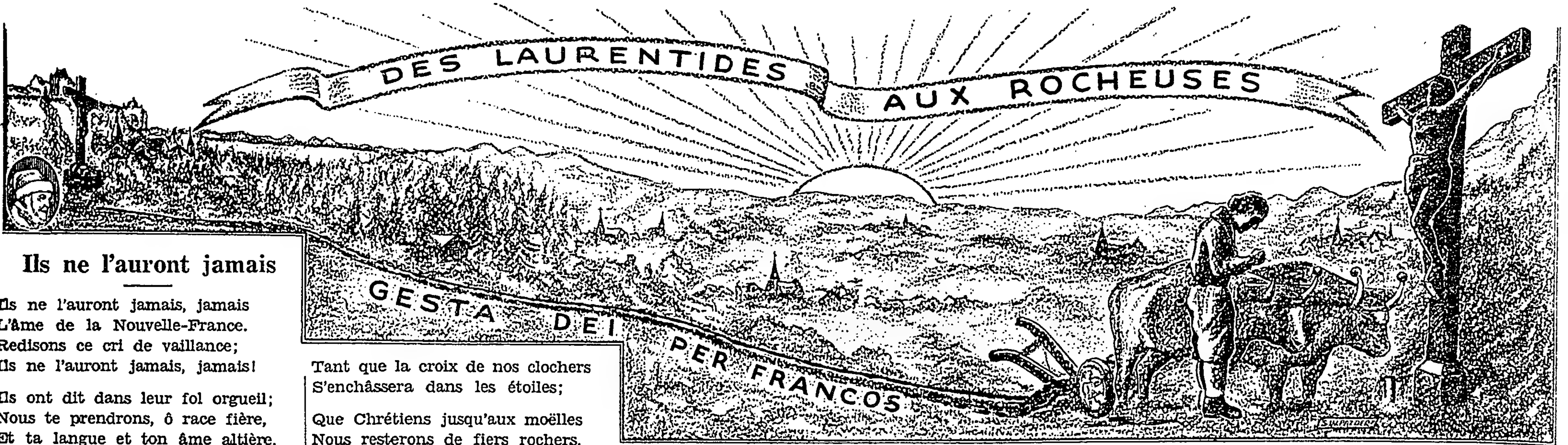
Espérons que le mois prochain nous apporte encore plus de succès dans nos entreprises.

"UN SOU PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

SOUS D'OCTOBRE

Ecole St-Augustin,
Rivière la Paix $1.00
Ecole Boudreau, Vimy Alta.
Ecole Rurale, Bonnyville, ...25
Gabrielle Riopel 10
Denise Ouellette 01
Armand Garneau 05
Annette Bilodeau 01
Gertrude Bilodeau 01
Aliza Rudock 10
Roland Coulombe 01
Aline Pelletier 01
Léo Charrois 10
Cora Huot 01
Couvent du S.-C. Legal 16.45
Couvent Notre-Dame, Morinville:
(Cercle Ste-Thérèse de l'E.-J.)
Laurette Riopel 12
Camille Boissonneault 10
Paul-Emile Robert 10
Marguerite Blanchard 05

(Suite à la page 6)



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;

Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

A travers l'Europe

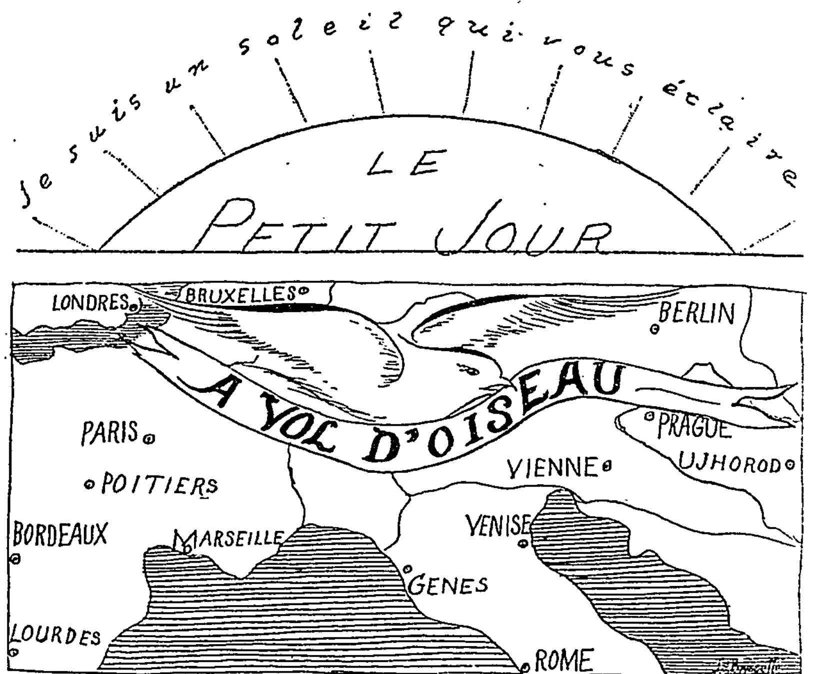
par Jean-Baptiste Boulanger

Médaille de Vermeil de l'Académie Française (1935).

I

Londres et le Couronnement

(MAI 1937)



Voilà deux mois, mes chers camarades, que je suis revenu des "vieux pays", d'un charme éternellement jeune et vivifiant.

Votre souvenir m'y a suivi, et c'est pour vous que je ramasse ces quelques glanures sans d'autre importance que celle que vous voudrez bien leur donner.

Ce qu'il faut craindre dans un voyage, c'est le retour.

Comme vous avez séjourné une semaine à Rome, il est clair que vous avez entendu de ces discours de Mussolini à ressusciter les vieux sénateurs romains. — Gesticule-t-il autant qu'on le rapporte? —Que pensez-vous de l'État corporatif fasciste? —Et l'accord entre l'Angleterre et l'Italie? — Chamberlain est-il aussi populaire que Baldwin? Et le pauvre voyageur ne sait que répondre, car il n'est ni une agence de nouvelles, ni un courrier diplomatique.

Mais les lecteurs de 'La Survivance des Jeunes" sont plus charitables. Et d'ailleurs, il me semble que les pâtisseries françaises les intriguent autrement que la moustache d'Hitler...

Londres doit être maintenant fort brumeux dans votre esprit, et le Couronnement fort loin. Vous savez que nous étions environ 250 élèves délégués au Sacre de notre Roi pour y représenter les écoles canadiennes. L'Alberta envoya seize étudiants, dont deux Canadiens-français: mon ami Marcel Lambert et "puisqu'il faut l'appeler par son nom", moi-même. Il y avait aussi une Indienne de Calgary et sept autres jeunes filles, que nous ne pûmes jamais entrevoir; elles s'embarquèrent sur le "Duchess of Atholl" pendant que nous nous balancions en pleine mer....

Et c'est ainsi que nous sommes arrivés le vendredi matin, 7 mai, à Londres, après 12 jours de ballotement sur train et bateau. J'y étais tellement accoutumé que les chambres du King George's House, notre résidence, me paraissaient chavirer.

Mais le lit me rassura: l'estomac ne se plaisait plus aux plonges vertigineuses pour remonter aussitôt avec un contre-coup terrible. Le lendemain, nous visitions Londres.

C'est une ville fort aristocratique, au ciel monotone et couvert. L'on regrette le joyeux soleil albertain. A midi, l'on se croirait vers six heures du soir ici. Ce fond morne et sombre donne à la cité une note de réserve, de tristesse, de froideur tout à fait anglaises.

Londres est la ville aux transports; en plus du *Tube* (1), elle a les trams, avec et sans *trolley*, les autobus et les trolley-bus. C'est vous dire l'affluence du traffic.

Il faut toute une stratégie pour se faufiler à travers cette cohue grouillante qui déborde les rues londoniennes. On y parvient avec l'habitude, et surtout avec de bons coudes...

L'on ne voyait partout, dans les *slums* (2) comme sur le *Strand*, que drapeaux, emblèmes royaux, et portraits du Roi, de la Reine ou des Princesses. Des estrades s'élevaient le long de la route que devait parcourir le cortège royal pour se rendre à l'abbaye de Westminster.

Nous occupions une tribune en face du palais Buckingham, demeure officielle des rois d'Angleterre. Nous avons pu assister ainsi au départ et au retour de la procession entière. Nous nous serions crus dans le dix-huitième siècle, aux broderies et aux panaches des costumes, aux carosses dorés attelés de chevaux blancs—presque un conte de fée pour des enfants du siècle machiniste.

Leurs Majestés avec leur suite revinrent par une pluie battante; mais la foule, rassemblée autour du palais ne cessait de les réclamer aux cris de "We want the King!" Le soleil ne put résister; il apparut soudain et la famille royale se montra au balcon.

L'enthousiasme populaire se prolongea jusqu'au soir. En vérité, la journée du Couronnement fut une journée de délire. Le duc de Windsor n'aurait pas été plus acclamé. Le 12 mai fut l'apothéose de la monarchie, symbole de la nation, non le triomphe d'un homme.

C'est l'esprit que devraient cultiver les Canadiens-français. Par nos origines françaises, nous sommes portés à la division, à l'éparpillement de nos forces. Nous sommes mesquins, individualistes, trop indifférents aux principes. Nous abandonnons nos intérêts nationaux pour des intérêts de parti, de clan et de club. Le Couronnement a manifesté la vitalité supérieure de l'Angleterre, sa foi dans son avenir, et, ce qui résume tout, son unité. Profitons de cet exemple de nos concitoyens anglais, pour acquérir la vigueur essentielle à l'existence d'un peuple que donne l'unité.

Vous me pardonnerez cette digression; de telles vérités sont salutaires. Et pour assaisonner ce récit assez ennuyeux du Couronnement, voici une devinette.

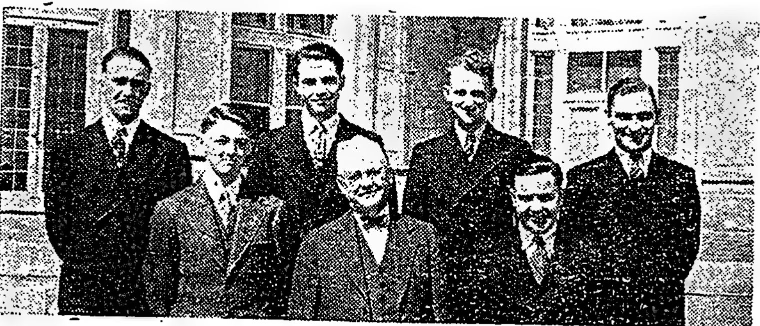
Quel est le souvenir que nous avons tous rapporté de ce grand événement? Vous donnez votre langue au chat? Eh bien, c'est notre chemise. Oui, notre chemise que la pluie avait teinte des couleurs de notre uniforme rouge et de notre cravate bleue. Et nous eûmes de cette façon très économique des souvenirs aux couleurs royales.

Le lundi suivant, je rejoignais à l'infirmerie trois de mes compagnons, atteints de la varicelle. Je n'en sortis qu'après quinze jours; et pendant notre retraite, le reste de la délégation scolaire était invité à la revue de la Marine britannique par Leurs Majestés; l'Archevêque de Cantorbéry, avec MM. MacKenzie-King et Lapointe offrait dans ses jardins un goûter aux élèves canadiens; le premier-ministre Balwin leur adressait un merveilleux discours, le dernier avant sa résignation; et mon père, qui m'avait acompagné, voyageait en Ecosse........

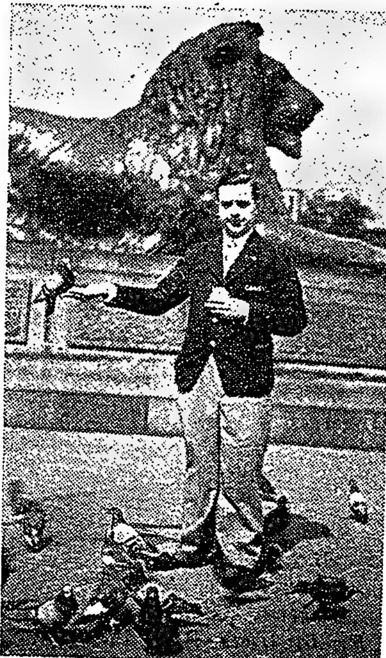
"Un malheur ne vient jamais tout seul!"

(1) Chemin de fer souterrain qui effectue le transport des voyageurs dans toutes les parties de la ville.

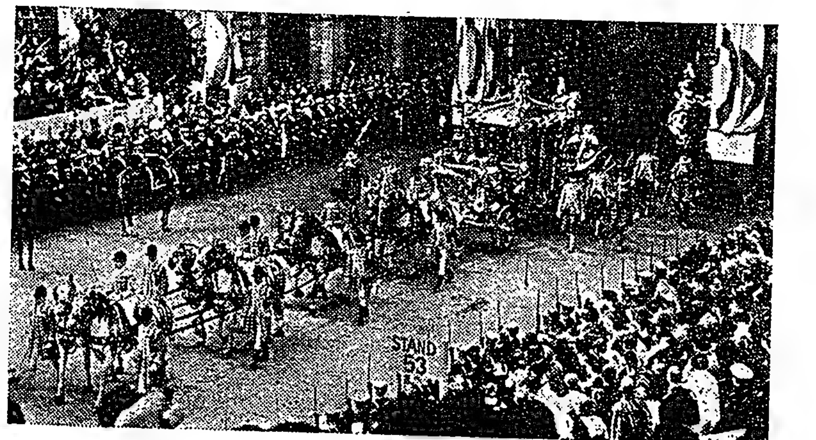
(2) Quartiers très pauvres de Londres.



Le député sous-ministre de l'Education et les délégués albertains



Au Trafalgar Square.



Le Cortège Royal du Couronnement.

La Survivance des Jeunes

Congrés d'Avant-Garde

Avant-Garde de Falher

FALHER. — Comme témoin oculaire du dernier Congrès général des Avant-Gardistes de l'A. C. F. A., il m'a semblé impossible de laisser passer sous silence le magnifique geste patriotique de la gent écolière et les leçons pratiques qui en découlent. Je me disposais donc à faire paraître un article dans les colonnes de *"La Survivance"* quand notre petit journal local, *"L'Echo Paroissial"*, me tomba sous la main. Soit dit entre parenthèse, ce petit journal bi-mensuel était un don gratuit du regretté et vénéré Père J.-L. Binet. Peut-être encore mieux que les précédents, le dernier numéro est digne de méditation profonde; on y lit l'appel d'un coeur d'apôtre et de père spirituel. Qu'il soit permis de reproduire en entier ses propres paroles, au sujet de l'Avant-Garde: "Congrès général de l'Avant-Garde de Falher. Hier soir, au sous-sol de l'église, nos 120 Avant-Gardistes étaient réunis sous la présence du Curé pour leur congrès annuel. et, pour l'élection de leur exécutif. Le programme comme d'habitude était de bon goût et fut parfaitement réussi: il comportait du chant, des discours et un rapport détaillé des activités de l'Avant-Garde au cours de l'année dernière. Les quelques personnes qui avaient cru bon de venir témoigner à nos jeunes qu'ils s'intéressaient à leurs courageux efforts pour être demain des patriotes convaincus, surnommés des chrétiens avertis et militants, n'ont sûrement pas regretté le sacrifice de temps qu'elles ont consenti.

"Je ne dirai rien des élections, dont le résultat est déjà connu des paroissiens, je suppose; mais je profite de l'occasion pour renouveler aux officiers de la présente année mes meilleurs voeux de succès dans leur travail; ainsi que mes sincères félicitations pour la confiance que leur ont témoigné leurs camarades en les appelant à la direction de leur association.

"Cependant, je m'en voudrais de ne pas souligner deux beaux gestes que l'Avant-Garde de Falher a voulu mettre à son crédit, à savoir, une souscription de cinq dollars à *"L'Echo Paroissial"* de Falher, et une égale souscription pour l'oeuvre de la Propagation de la Foi.

"De ces deux gestes, le premier m'a sûrement été au coeur et je remercie nos jeunes de l'avoir fait puisqu'il m'apparaît comme une reconnaissance officielle et opportune de l'effort que j'ai fait depuis plus d'un an pour porter la lumière dans les esprits et la flamme de l'apostolat dans les coeurs. Encore une fois merci.

"Mais le second geste m'a été particulièrement agréable, parce qu'il témoigne de l'esprit de foi et de l'esprit missionnaire de notre jeunesse, et qu'il prouve au surplus qu'ils ont été et qu'ils sont encore à bonne école dans l'Avant - Garde. Bravo, Avant-Gardiste.... Grâce à *"L'Echo"* qui vous le doit bien, la paroisse saura que vous avez été magnifiques vis-à-vis de votre Pasteur et de l'Eglise.

"Puis vinrent les discours de l'Exécutif général, qui, tout en étant brefs, n'en furent pas moins intéressants.

"Enfin le Père Curé dit le mot de la fin qui pourrait se résumer dans une profession de dévouement pour le bien-être spirituel de ses enfants. Cependant il ne manqua pas l'occasion d'attirer l'attention de son jeune auditoire sur le fait que le nombre n'est pas un indice de la valeur d'une oeuvre, mais bien plutôt la qualité des membres. Au surplus, il faut tenir compte que le recrutement étant facultatif, il y a meilleure chance d'avoir des éléments de choix qui garantissent davantage l'avenir.

"Avant-Gardiste de Falher.... en avant.... pour la Religion.... pour la Patrie.... pour l'Autel et le Foyer".

* * *

Plus loin, je lis: "Un beau geste missionnaire....

"Puisque nous en sommes aux beaux gestes, pourquoi ne pas mentionner le geste, j'allais dire héroïque d'un de nos élèves de Falher qui a mis dans son enveloppe de la Propagation de la Foi.... un dollar...., fruit de ses longues épargnes.... Ne croyez-vous pas, amis lecteurs que ce geste méritait d'être signalé, et qu'il témoigne d'un esprit missionnaire non moins profond?.... Et quelle récompense ne méritera-t-il pas de la part de Celui qui a dit: "qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne restera pas sans récompense?".

* * *

Les Avant-Gardistes de Falher s'efforceront de mettre ces sages conseils en pratique. Aussi tous prient pour la guérison du regretté et vénéré Père Curé, afin qu'il nous revienne continuer son oeuvre d'apostolat.

UN TÉMOIN

Avant-Garde de Donnelly

sous la présidence du R. P. Lavoie

A. C. F. A..... l'écho répète cette vibrante acclamation qui vient de retentir dans la salle paroissiale. Un silence se produit pendant que les Avant - Gardistes, tous souriants et gais, accueillent avec joie le R. P. J. Lavoie, délégué par l'Association Canadienne - Française d'Edmonton, pour présider au sixième Congrès de l'Avant-Garde Belhumeur.

La séance débute par l'entraînant et joyeux chant: "EN AVANT, AVANT - GARDISTES". Oui, en avant, Avant - Gardistes! Le front levé, le coeur chantant, le rire aux yeux! volons à la conquête des âmes! Tel est l'appel enthousiaste que nous lançons aux quatre coins de la salle. Ah! le beau Congrès que celui de 1937! Puissions - nous ne jamais l'oublier!

"Purs", "Joyeux", "Conquérants", "GARDER AU CHRIST LA JEUNESSE DE MON PAYS", "CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANCAIS", "SOYONS FIERS DE NOS ANCETRES", voilà autant d'oriflammes qui frappent la vue en jetant un simple coup d'oeil sur le théâtre. C'est assez pour enthousiasmer je ne sais qui, n'est-il pas vrai?

Après la prière d'usage, le salut au crucifix et au drapeau, le cantique traditionnel, Mlle la présidente souhaite la bienvenue à tous nos distingués visiteurs et à nos chers parents venus si nombreux. Et mes chers amis, la salle était plus que comble. Bonne note pour notre paroisse. Sincère félicitations! Ensuite les membres sont présentés au R. P. Lavoie. Debout, en tenue militaire les Avant-Gardistes répondent: "JE SUIS CATHOLIQUE ET AVANT-GARDISTE. J'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma Patrie. Quel noble geste très apprécié de l'assemblée.

Il ne faut pas oublier que notre Congrès est dédié au Christ - Roi. Maintes et maintes fois au cours des discussions, nous entendons ce cri retentir: VIVE LE CHRIST! VIVE NOTRE ROI! C'était vraiment prenant. D'après les comptes-rendus des cercles, on voit que l'année 1936-37 a été fructueuse au point de vue religieux et national. Cependant, il faut avouer qu'il y a eu bien des lacunes et des faiblesses. Mais, on vient reprendre vigueur au contact des uns et des autres, afin de marcher "JUSQU'AU BOUT" dans le chemin que nous trace l'Avant-Garde.

Nous voici au moment le plus solennel et décisif. Mlle la Présidente annonce les élections. Sérieusement on applique les petites croix qui décideront des officiers. Je ne vous ferai pas attendre plus longtemps; suit le nouvel exécutif central.

Présidente générale: Mlle Irène Leblanc; vice-président général: M. Jean Bergeron; secrétaire générale: Mlle Adèle Boulet; conseillères: Mlle Aline Fillion, Mlle Régine Fillion, Mlle Thérèse Dandurand.

A tous les nouveaux élus, l'Avant-Garde Belhumeur offre ses plus sincères félicitations. Cette année, l'élaboration du plan d'action n'est pas simplement l'affaire de la présidente, mais de tous les délégués. Chacun apporte ses réflexions, ses objections, ses propres idées. A maintes reprises on applaudit fortement, — c'est très intéressant, va. Bon nombre de résolutions sont apportées par les congressistes. Je crois que le R. P. Lavoie les fera publier, tant il les a trouvées à propos.

Le Congrès terminé, nous assistons à une jolie petite séance au ton avant-gardiste, m'entendez - vous? C'était de l'Avant-Garde en plein. Nos petits bons hommes nous chantèrent d'un coeur et d'une voix pas ordinaire: "Parlons donc, Français, nos gens, parlons donc français". Vint ensuite un "sketch" Avant-Gardiste par M. Gérard Maisonneuve et M. Regis Collin. Un "sketch", mes bons amis, c'est un trait vécu, peint en couleurs locales. Oui, c'était original. Les grandes demoiselles nous font voir ensuite une lente, mais sincère conversion avant-gardiste. Oui, allons-y pour l'Avant - Garde de l'A. C. F. A., et allons-y fièrement, pour le Christ et le Can.-Français. Une symphonie des mieux réussie vint ensuite charmer nos oreilles. Nos petits et nos grands musiciens repassent devant nous tous nos beaux chants du folklore canadien. Félicitations à nos chers petits amis et à la dévouée Soeur musicienne. Revenez souvent, chers Avant-Gardistes avec nos refrains du terroir.

Et puis, chers lecteurs, notre Congrès est presque fini. Il ne nous reste plus qu'à entendre nos distingués visiteurs. Notre bon M. le Curé prend la parole pour féliciter ses petits enfants du magnifique Congrès qu'ils viennent de tenir. De sincères remerciements sont aussi adressés à nos chères directrices, qui ont pris l'initiative du congrès et ont su le mener à bonne fin. Notre digne Aumônier se dit content de nous. Enfin, le R. P. Lavoie est invité à parler. Devant un auditoire aussi nombreux, l'émotion le gagne. Mais un instant suffit pour lui redonner cet accent de conviction qu'il possède. Nous ne nous attarderons pas à relater ses impressions personnelles au sujet de notre Congrès. Il saura le faire lui-même, nous n'en doutons pas. Mais, laissez-nous vous dire, R. Père combien votre visite au milieu de nous fut un réconfort et un précieux encouragement. Oui, l'Avant - Garde Belhumeur a écrit, le 61 octobre au soir, l'une de ses plus belles pages. Que le Christ-Roi daigne faire descendre sur elle et sur tous nos bien-aimés parents et amis, ses grâces de choix et ses plus précieuses bénédictions.

Adèle BOULET
secrétaire-générale

A.-Garde de l'Assomption

Première assemblée de l'année le 8 octobre—élections générales— petit programme aussi, exécuté surtout pa r deux élèves du cours supplémentai re français—

Mlle Antoinette Grenier a voulu, dans son petit discours, démontrer un peu quelques avantages de l'A.-Garde:

"Chères Avant-Gardistes,

"Dans notre première assemblée d'Avant-Garde ne serait-il pas bon de parcourir ensemble l'ossature générale de cette association ainsi que les avantages multiples et précieux qu'elle nous offre?

"L'Avant - Garde, comme l'indique son nom, est un corps militant composé de plusieurs cercles luttant tous sous la même bannière et pour les mêmes droits. C'est une association de jeunesse spécialement de jeunesse albertaine. Son but est de nous faire aimer et parler notre langue, de nous montrer à la défendre en plaçant devant nos yeux l'héroïsme admirable de ce chef du Long Sault, Dollard des Ormeaux. Et "Jusqu'au Bout", face à l'orage, nous défendrons notre étendard". "Jusqu'au Bout", c'était la devise de notre modèle Dollard. C'est aussi la nôtre, Avant-Gardistes. Oublierons-nous de la vivre?

"Est-il besoin d'énumérer tous les avantages de l'Avant-Garde? N'en soulignons que deux. Elle nous instruit et elle nous forme.

"Les hauts faits de notre histoire, cet héroïsme de dévouement que nous admirons, ne sont-ils pas faits pour nous instruire? Lorsque dans nos assemblées nous étudierons nos belles traditions nationales, nous connaîtrons la vie intime qui constitue l'âme d'une nation. Et pour compléter notre étude, notre instruction nationale, l'Avant-Garde facilitera votre bon langage. D'ailleurs les anciennes se le rappellent, notre mot d'ordre à nous, Avant-Gardistes de l'Assomption, à l'occasion du Deuxième Congrès de la Langue française, est bien celui-ci, n'est-ce pas.

PARLONS FRANCAIS, PARLONS-LE BIEN; ETUDIONS NOS TRADITIONS, SOYONS-Y FIDELES!

"L'Avant - Garde nous instruit.... elle fait plus, elle nous forme. Par notre étude, nous comprenons mieux notre devoir national, en plus cette étude nous trace des modèles à suivre. Par les activités qu'elle comporte, nous apprenons à nous présenter, nous apprenons aussi à nous dégêner et surtout à être membre actif et entreprenant d'une société. Les luttes écolières qu'il nous faudra nécessairement entreprendre, car impossible que nous ayons toujours les mêmes opinions, devront servir à nous unir plus fortement si nous voulons faire monter toujours plus haut la belle et noble cause que nous avons toutes à coeur, j'en suis certaine. Ces différends, tout comme les critiques qu'il nous faudra subir, ne sont-ils pas tout exprès pour nous apprendre à mieux comprendre ou à marcher de l'avant quand même. Formation donc dans notre Avant-Garde!

"De cette première réunion, chères Avant-Gardistes, partons avec la conviction que l'Avant-Garde nous est avantageuse et toutes ensembles, la main dans la main luttons fièrement pour notre Avant - Garde et l'honneur de notre Alma Mater!"

Et Mlle Thérèse Vallée pour nous convaincre de la nécessité non seulement d'appartenir à l'Avant-Garde, mais de coopérer à son travail, amplifie la lettre circulaire envoyée au début de l'année à tous les cercles de l'A. C. F. A. et d'Avant-Garde:

"Mes chères Avant-Gardistes,

L'Avant - Garde, nous a-t-on dit, est l'association de la jeunesse canadienne de l'Alberta. Mais à quelle grande famille albertaine appartient-elle: A l'A. C. F. A. tout comme la branche est une partie de l'arbre. Cette première, c'est-à-dire la branche profite, grandit par la sève qui circule dans tout l'arbre. Aussi elle subit toutes les hausses ou les baisses par lesquelles il passe. De même l'Avant - Garde dépend de l'A. C. F. A., elle se ressent de ses difficultés, de ses succès, en un mot elle marche sur ses traces. L'A. C.-F. A. passe actuellement par une crise financière, on a même osé dire qu'elle se meurt. Morte l'A. C. F. A.? Donnons les preuves contraires en examinant tout le dévouement, la coopération donc, qu'y déploient les membres de cette organisation nôtre.

Voyons par quelques faits la vie qui circule dans le bel érable transplanté en Alberta, je veux dire l'A.-C. F. A. M. Belhumeur a démissionné comme secrétaire général, c'est sans doute une perte regrettable, car M. Belhumeur a été un des plus sincères et des plus courageux serviteurs de la cause catholique et française et surtout on se le rappellera par la fondation de l'Avant-Garde. Il a démissionné, cela veut-il dire qu'il est moins dévoué à la cause française? Il ne faudrait pas s'entretenir plus de quelques minutes avec lui, ni le suivre d'une journée pour prouver tout son dévouement à l'A.-C. F. A. Serait-il mort, lui, regardez s'agiter les autres. Pour que l'A. C.-F. A. soit morte il faut que les Canadiens français de l'Alberta soient morts à tout sentiment national ou qu'ils refusent de s'unir pour travailler à leurs intérêts communs. Or ils ne sont pas morts puisqu'immédiatement après la démission de M. Belhumeur, trois membres acceptent de former sans salaire un Comité de Secrétariat. Puis, on songe à s'unir davantage par l'envoi à tous les cercles d'une lettre mensuelle résumant pour ainsi dire le travail accompli et désignant celui à faire. Mais, ces lettres, il faut les imprimer. Aussitôt le R. P. Nadeau, du Juniorat offre de les imprimer gratuitement. On réclame des plans pour l'expédition gratuite des prix de français. En réponse au Comité central, nos Canadiens s'empressent de transporter gratis les prix du dernier concours dans les écoles respectives.... Le travail abonde au Secrétariat, on obtient l'aimable coopération des Bonnes Amies.

Les Canadiens, incapables de coopérer? Quelle calomnie! "Les temps sont durs, chez nous, excepté pour le dévouement...."

Et leur sentiment national? Pensons au gros travail scolaire qui s'est fait, qui se fait par l'A. C. F. A. même, par nos institutions, travail qui se continuera, soyez-en sûrs, afin de nous assurer à nous les jeunes, une instruction digne de nous, les Canadiens.

Morts? les Canadiens français de l'Alberta? Mais saviez-vous que le seul groupe de jeunesse organisé des minorités canadiennes - françaises présent au Congrès de Québec a été envoyé par l'Alberta? Savez - vous que l'on a dit à Québec que ce sont les sociétés nationales canadiennes-françaises des provinces anglaises qui ont fait le Congrès et qu'elles ont été un élément d'union pour la Province de Québec? Mort? les Canadiens français de l'Alberta? "Aux découragés qui nous croient morts, nous pourrions riposter à la suite du Père Fortier, par ce vers d'un poète français:

"Les gens que vous tuez se portent assez bien".

Il nous faut reprendre le travail. Voilà l'appel de notre directrice d'Avant-Garde. Donc, il s'agit d'élire notre Exécutif et de marcher de l'avant.... Comment me direz-vous? A l'exemple des grands, vous répondrai-je. Il est évident que toute association a besoin d'un fond de réserve pour agir. "Pourvu que l'A. C.-F. A. ait notre argent, elle est satisfaite". Voilà ce qu'on entend dire as-

(Suite à la page 6)



Falher, Alta., ce 21 octobre 1937.
M. Gérard LeMoyne,
Bureau de "La S. des Jeunes".
Cher vieil ami LeMoyne,

C'est avec un grand plaisir que je viens vous annoncer que j'ai pris part à un des intéressants concours, "Le concours facile" sur notre journal. Je souhaite d'être l'heureux gagnant et si cette chance m'arrive je vous prie de m'envoyer le cinquante sous. Mais comme je ne vous oublie pas veuillez garder le petit montant de cinq sous pour vos nombreux besoins.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter bonne chance afin que votre bourse gonfle des sous de vos Avant-Gardistes.

Aurevoir!

Bien sincèrement vôtre,
Jean-Paul Bugeaud.

●

Jean-Paul Bugeaud, Falher.
Mon Cher,

Merci bien des .05¢ que tu me donnes si tu gagnes. J'aimerais bien te voir gagner. Il y a justement un trou dans ma bourse qui se ferait bien boucher par un .05 sous.

Encore une fois, merci.

Ton vieil ami,
G. L.

●

Lac Majeau, 26 octobre 1937.
Cher M. LeMoyne,

Je vous écris pour la première fois. Je suis la soeur de Madeleine. J'ai 13 ans, j'ai toujours lu avec intérêt "La Survivance des Jeunes" et j'aimerais être aussi une Avant-Gardiste; mais vous savez que nous n'en avons pas ici, les Canadiens sont plutôt rares, nous avons chez nous une petite Canadienne de mon âge, qui va demander à sa mère de s'abonner à "La Survivance".

Bon succès à vous cher M. LeMoyne, qui savez si bien intéresser les jeunes et à tous les Avant-Gardistes.

Agréez cher ami des jeunes mes sentiments les plus respectueux.

Louise Bugnet,
Lac Majean, Alberta.

P.S.—Une petite obole pour notre "Survivance des Jeunes".

●

Mlle Louise Bugnet, Lac Majean.
Ma Chère Louise,

Madeleine, ta grande soeur, a toujours été une de mes grandes amies. C'est-à-dire qu'il n'y a pas bien bien des années de cela, mais je veux dire, depuis la naissance de "La Survivance des Jeunes". Elle m'écrivait de belles lettres qui m'encourageaient beaucoup.

Je suis heureux aujourd'hui de faire ta connaissance. Je suis certain que nous allons faire bon ménage.

S'il n'y a pas une quantité de Canadiens français au Lac Majean, je constate qu'il y a une qualité de Canadiens qui ne fait pas pitié.

Bonjour ma chère. A la prochaine.
G. L.

●

Donnelly, le 2 novembre 1937.
M. Gérard LeMoyne,
Edmonton.
Cher M. LeMoyne,

Les Avant-Gardistes de Donnelly sont heureux et fiers de vous arriver aujourd'hui avec 3,100 sous pour grossir votre bourse.

Notre Avant-Garde bat son plein depuis l'ouverture des classes et chacun de vos petits Avant-Gardistes est bien décidé à travailler ardemment pour la cause religieuse et nationale.

Nous aurions été très heureux de vous voir à notre Congrès tenu dimanche le 31 octobre en la fête du Christ-Roi. Le R. P. Lavoie qui a présidé ce Congrès a été enchanté de tout ce qu'il y a vu et entendu. Il nous a dit: "Si le bon M. LeMoyne était ici, ce soir, il caresserait sa vieille barbe tant il serait content de vous". Si votre grand âge vous a empêché de vous rendre jusqu'à nous, votre coeur, nous le savons, est aux petits Canadiens français de l'Alberta.

Aussi, à l'occasion de notre Congrès annuel, nous venons vous redire notre attachement aux chefs d'Edmonton, particulièrement à vous, cher vieil ami. Le R. P. Lavoie, nous n'en doutons pas, vous donnera de bonnes nouvelles de notre Congrès, genre tout à fait nouveau cette année. La salle paroissiale était comble, car toute la paroisse avait répondu avec empressement au désir des Avant-Gardistes.

Le mot d'ordre de notre Congrès est celui du grand Congrès de la Langue française tenu à Québec en juin dernier: CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANCAIS.

Comptez, cher M. LeMoyne, sur la volonté pleine et entière des Avant-Gardistes de Donnelly.

Adèle BOULET,
secrétaire générale

●

Mlle Adèle Boulet, sec. gén. Donnelly, Alta.,
Ma Chère Adèle:

Les Avant-Gardistes de Donnelly avaient bien raison d'être heureux et fiers de m'arriver avec leurs gros bagages de sous. Je ne vous dirai pas beaucoup de paroles pour vous en remercier. Je tâcherai seulement de vous prouver la reconnaissance de "La Survivance des Jeunes" en la rendant de plus en plus agréable.

Le Père Lavoie est revenu enchanté de chez vous. En voilà un qui va me donner un bon coup de main pour mieux vous servir.

Je trouve que vous vous êtes montrés intelligents en choisissant le mot d'ordre que vous avez choisi pour l'Avant-Garde cette année: "CONSERVONS NOTRE HERITAGE FRANCAIS". Nous allons sûrement le conserver si nous conservons tous les petits Canadiens français de l'Alberta aussi fiers et conquérants que ceux de Donnelly.

Ton vieil ami,
G. L.

●

Bonnyville, Alta., nov. le 8 1937.
L'A. C. F. A. de l'Avant-Garde,
Edmonton, Alberta.
Monsieur:

Au nom de l'Avant-Garde de Bonnyville, permettez-moi de vous envoyer un chèque des quelques sous que nous avons ramassés pour aider à "La Survivance des Jeunes".

Ca va sans dire que tous les membres de notre cercle la trouve très intéressante et ont toujours bien hâte de la recevoir.

Bien à vous,
Bernadette Mathieu,
Trés. de l'A.-G. de Bonnyville.

●

Mlle Bernadette Mathieu,
trésorière, Bonnyville, Alta.
Ma Chère Bernadette:

J'ai reçu vos 1,000 sous et je vous en remercie bien chaleureusement. Nous allons nous en servir pour faire de "La Survivance des Jeunes" le plus beau petit journal que vous puissiez lire.

Continuez votre bon travail à Bonnyville et croyez bien que vous aurez toujours à Edmonton un vieux bonhomme d'ami qui vous aime beaucoup.
G. L.

●

Académie de l'Assomption,
Edmonton, le 29 octobre 1937.
M. Gérard LeMoyne,
"La Survivance",
Cher LeMoyne,

Le temps fuit à notre Académie, c'est pourquoi nous sommes un peu en retard pour vous offrir notre contribution à l'A. C. F. A., accompagnée d'une modique offrande au Plan LeMoyne. Cependant le désir de vous seconder n'en est pas moindre, croyez-nous.

Sous ce pli vous trouverez aussi le nom des donatrices.

Notre Avant-Garde est bien active. Présentement nous sommes à élaborer notre plan annuel qui comportera surtout sur l'étude et la démonstration de nos traditions canadiennes. Nous sommes allées à l'Epluchette vendredi le 22 octobre et notre tradition est aussi rédigée dans notre carnet. Les Avant-Gardistes sont très enthousiastes et partant nous prévoyons sous la tutelle de nos dévouées et compétentes maîtresses l'accomplissement d'une autre année fructueuse.

Sous peu nous aurons le plaisir de vous adresser un numéro de notre Jeune Canadienne.

Nos meilleurs voeux de succès vous accompagnent journellement.

Les Avant-Gardistes de l'Assomption, par Thérèse Vallée,
secrétaire générale.

●

Mlle Thérèse Vallée, sec. gén.,
Couvent de l'Assomption, Edm.,
Ma Chère Thérèse:

Je te comprends parfaitement quand tu me dis que le "temps fuit à votre Académie". Moi aussi, c'est le seul reproche que j'ai à faire au temps: "Il fuit". Ce sera plus intéressant que ça au Ciel. Là, c'est l'instant éternel. Et là, nous avons le temps de penser à ce que nous faisons. Entre temps, il s'agit d'utiliser le temps le mieux possible. Vous ne manquiez pas votre coup vous autres. Je m'aperçois que vous faites du beau et du bon travail. Continuez ainsi sous la sage direction de vos maîtresses et je suis certain que vous en retirerez de grands fruits.

Bon succès. G. L.

●

Couvent Notre-Dame,
Morinville, le 27 oct. 1937.
Cher M. LeMoyne:

Encore Morinville, mais la bourse n'est pas pesante, $1.27 seulement. J'ai lu "La Survivance" du mois d'octobre et j'ai vu que le bon M. Le Moyne a le coeur gros de nous voir apprendre l'anglais trop tôt. Ne craignez rien, vieil ami, nous l'apprenons comme langue de seconde main; et pour le sûr elle sera mise au fond du sac pour s'en servir quand ce sera absolument nécessaire. Moi, je serai un gros Canadien, mais je veux pouvoir faire mes affaires tout seul, et je compte bien laisser les Anglais bredouiller notre langue avant de me servir de la leur. Pensez donc, M. LeMoyne, elle sera au fond du sac.

Votre petit ami,
Louis Chalifoux.

M. Louis Chalifoux, Couvent N.-D., Morinville, Alta.
Mon Cher Louis:

Si ta bourse n'est pas pesante, je dois dire que les bourses qui viennent de Morinville sont nombreuses et finalement elles deviennent pesantes. Je t'en remercie infiniment.

Tu as bien compris, il me semble, quand j'ai dit que j'avais le coeur gros de vous voir apprendre l'anglais trop tôt. La langue qu'on apprend forme l'esprit qui l'apprend. Quand on forme un esprit dans une autre langue que sa langue maternelle, on le déforme. Ca me ferait de la peine, en effet, si on déformait l'esprit de nos petits Canadiens français, parce qu'ils sont Canadiens français. Je veux qu'ils aient eux aussi un esprit supérieur. A part cela, ils peuvent apprendre l'Anglais tant qu'ils veulent. Ca ne fait pas de mal à personne. C'est même très commode. Pourvu qu'on se soit formé l'esprit dans sa langue maternelle, on peut ensuite apprendre n'importe quelle langue, même le Chinois, et ça fait du bien car ça cultive.

Bonjour mon gros; bon courage à Morinville. G. L.

●

Falher, Alta., ce 21 octobre 1937
M. Gérard LeMoyne,
Edmonton.
Cher vieil ami,

Nous vous envoyons aujourd'hui un compte-rendu de notre congrès et y joignons quelques sous pour "La Survivance des Jeunes". Nous n'avons pu faire davantage ce mois-ci, car les élèves de notre école et l'Avant-Garde ont contribué plus de vingt-deux piastres pour la quête de la Propagation de la Foi; c'est dire qu'il y a des enfants généreux parmi la jeunesse falhérienne; nous allons prier pour que leur générosité s'exerce maintenant en faveur de notre cher journal qui a certes besoin de notre appui.

Nous avons lu avec intérêt les belles pages du dernier numéro. C'est bien le journal par excellence pour la jeunesse albertaine, aussi nous espérons qu'elle continuera à le soutenir, à le lire et à mettre en pratique les mots d'ordre qu'il nous apporte chaque mois.

Quand aurons-nous le plaisir de vous recevoir à Falher? Il y a bien longtemps que vous êtes venu voir vos petits Avant-Gardistes? Nous vous souhaitons une bonne santé et beaucoup de succès dans vos entreprises.

Vos fidèles A.-G. de Falher.
Madeleine Lauzon, sec. gén.

●

Mlle Madeleine Lauzon,
secrétaire générale, Falher, Alta.
Ma Chère Madeleine:

Grand merci pour les sous que vous avez envoyés à "La Survivance des Jeunes". Je ne vous fais pas de reproches de ne pas en avoir envoyés plus, surtout quand je sais que vous avez contribué si généreusement à la "Propagation de la Foi". Le Bon Dieu vous bénira et vous en fera trouver bien d'autres pour les oeuvres qui viennent après la "Propagation de la Foi".

J'irai à Falher le plus tôt possible. Je n'ose pas risquer de date, cependant. Serait pour le coup que je passerais pour menteur, car il me paraîtrait difficile de m'en tenir à une date fixe même quand il s'agit de faire plaisir aux Avant-Gardistes de Falher.

Ton vieil ami quand même,
G. L.

●

Durlingville, Alta., 2 nov. 1937.
M. Gérard LeMoyne, Edmonton.

Je profite des quelques jours de vacances passées chez nous pour vous dire "bonjour". Nous vous souhaitons aussi beaucoup de succès en tout ce que vous entreprenez pour nous afin de nous aider à garder notre langue et foi comme ont fait nos ancêtres.

Il me fait plaisir de vous dire que tous les enfants de ma classe furent bien heureux de recevoir la petite Survivance et tous furent contents de lire ce petit courrier si intéressant et instructif.

Je termine en souhaitant beaucoup de succès à tous.

D'une Avant-Gardiste,
Annette Gamache

P.S.—Nous envoyons 21¢ pour "La Survivance des Jeunes".

●

Mlle Annette Gamache, Durlingville.
Ma chère Annette:

Ta lettre m'a fait bien plaisir. Je suis heureux de voir qu'à Durlingville on travaille si fort pour conserver "la foi et la langue de nos pères". Continuez votre bon travail. Vous en serez heureux vous-mêmes.

Merci beaucoup pour les sous. Bon courage. Ton vieil ami,
G. L.

●

Chauvin, Alta., le 5 novembre 1937.
M. Gérard LeMoyne,
"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.,
Cher M. LeMoyne,

Enfin, me voilà! J'ai cru ne pouvoir arriver à temps pour la prochaine édition de notre toujours aimé petit "journal", tant la "ruche A.-Gardiste est active depuis notre Congrès du trois octobre.... mais, je me suis dit: "Aujourd'hui, il n'y a qu'une chose qui importe (à part le devoir avant-gardiste à accomplir: celui de rayonner le Grand Frère Jésus).... cette chose à faire c'est de donner des nouvelles de nos activités à notre bon Vieux Copain, qui doit se désoler de notre mutisme.... et notre cher Père Lavoie, donc! lui qui nous témoigne un intérêt si marqué....! Donc, à l'oeuvre tout de suite....

Je vous ai dit que la ruche avant-gardiste avait été plus qu'active depuis octobre; en voici la preuve:

D'abord, ce fut une réunion générale en préparation à la fête de la Propagation de la Foi.... Le programme consistait en une causerie sur "Nos martyrs Canadiens" laquelle fut donnée avec succès par les membres du Cercle Alonié de Lestres; vint ensuite le chant toujours goûté: Lettre d'un missionnaire à sa mère" (René Goupil) par le cercle Long Sault; ceci fut suivi d'une conférence donnée par notre chère et dévouée Sr. Supérieure, et ayant pour titre: "L'oeuvre des Soeurs de Ste-Croix au Bengale oriental"; Sr M. de St-Gabriel de la P. voulut bien nous entretenir ensuite des fondations des Rév. Srs de Ste-Croix dans ce pays Hindou, du bien qui s'accomplit par l'entremise des missionnaires là-bas.... Le chant: "Rêve d'un missionnaire à la veille de son martyre" nous enthousiasma beaucoup; et pour clore cette intéressante assemblée, Sr Directrice générale nous prouva comment nous pouvons aider les missions et les missionnaires, comment nous pouvons même être nous-mêmes des missionnaires très actifs et méritants; elle nous donna comme arme dans cet apostolat la prière et le bon exemple doublé de petits sacrifices journaliers acceptés généreusement; elle cita la Petite Fleur comme notre modèle d'action missionnaire.... Puis vint le chant "Jeter des fleurs" poésie de la petite Sainte de Lisieux. Plusieurs propositions furent faites pour faire suite aux leçons se dégageant des différents items de cette séance. Un grand ban au Christ Roi et l'hymne national vinrent mettre fin à la réunion.

La semaine suivante, les Avant-Gardistes avaient l'insigne honneur de saluer la Révérende Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix dans l'Ouest. Un joli programme fut exécuté avec notre "meilleur savoir-faire" vous pensez bien cher vieil Ami.... car, comme la plupart des enfants, nous aimons à faire valoir l'éducation que nous recevons de nos dévouées religieuses.... nous avions aussi à coeur de faire honneur à notre ancienne directrice que nous estimons tant, Rév. Sr M. de St-Médard. Aussi notre geste sut plaire à notre digne Visiteuse, qui nous le dit aimablement; dans les quelques jours qui suivirent, elle visita nos classes; là encore, ses encouragements ne nous firent pas défaut, vous le pensez bien, car cette bonne Mère aime notre belle jeunesse, et s'intéresse à tous.

Le 26 nous voyait encore réunis en assemblée générale, cette fois pour remercier la Rév. Mère Provinciale, lui dire "aurevoir", et offrir à Sr M. de St-Gabriel de la P. le tribut de gratitude de nos coeurs, en même temps que lui exprimer notre regret de la voir s'éloigner de nous.... l'obéissance, cette dure maîtresse parfois, nous la ravissait.... cette fois encore aussi, c'est Donnelly qui réclamait notre dévouée directrice du Cercle Alonié de Lestres et institutrice de français ici.... Ce devoir satisfait, les membres étaient conviés à un Whist Militaire auquel M. le Curé, Rév. Mère Provinciale, Sr Supérieure et nos directrices voulurent bien assister.

La partie terminée, les prix distribués aux heureux gagnants, M. le Curé eut un mot fort approprié à nous adresser. Il fit ressortir le sacrifice des joies familiales offert par religieux, et prêtres, sacrifice par conséquent de l'affection que procure la vie familiale.... il appuya sur le fait que cette affection se déverse sur nous, les enfants, ce qui explique le dévouement des institutrices religieuses. Le chant national suivit les derniers mots de bonté émanant du coeur de notre chère Mère Provinciale, et tout notre petit monde retourna au foyer rempli de douces émotions.

Comme vous le voyez, cher M. Le Moyne, nos journées sont bien remplies.... l'Avant-Garde marche.... et marche bien, je pense.... nous vous en donnerons encore des échos....

Et maintenant, nous avons grand hâte de recevoir notre cher Survivance des Jeunes.... Le premier numéro fut accueilli avec empressement.... Le Plan LeMoyne ne languit pas ici, comme nos sous recueillis depuis notre premier envoi vous le démontrent....

Avec les affectueuses salutations de tous les Avant-Gardistes et les respectueux hommages de nos directrices, jointes aux miens;

Je suis, Cher Vieux Copain,
Une Avant-Gardiste fidèle toujours,
Yvonne Paré,
secrétaire générale

●

Mlle Yvonne Paré, Chauvin, Alta. secrétaire générale.
Ma chère Yvonne:

Si je n'étais pas enterré comme je le suis dans tant de paperasse, il me ferait plaisir de répondre longuement à ta bonne lettre qui manifeste un si bel esprit d'action catholique et française dans l'Avant-Garde de Chauvin. Si ma réponse est brève, ta lettre ne servira pas moins de parfait modèle de l'action et de l'esprit qui doit rayonner dans l'Avant-Garde. Je la livre à la publication pour qu'elle serve d'exemple.

Ton vieil ami,
G. L.



Ecole Ste-Claire—

C'est la première fois que je vous écris. Nous recevons "La Survivance des Jeunes". J'ai onze ans et je suis dans le grade VI. Je vais à l'école Ste-Claire. Je demeure à un mille et quart de l'école. J'ai sept soeurs et un frère. Je vais à l'école avec mes cinq soeurs. Je suis née à Lamoureux. Mon père est un fermier. J'aime beaucoup l'Alberta. Notre maître est M. Bériault. Je l'aime beaucoup et il est très bon. A l'école nous jouons plusieurs jeux et nous avons du plaisir. Nous sommes trente-deux élèves. J'aime beaucoup à lire les lettres sur "La Survivance". Je suis arrivée première en français, et je regrette beaucoup de vous dire que je n'ai pas une photographie pour vous envoyer. Peut-être que plut tard je vais pouvoir vous en envoyer une.

Aurevoir M. LeMoyne. Je vous souhaite bonne chance.

D'une petite amie,

Gilberte Normandeau,
Lamoureux, Alberta.

MORINVILLE

AVANT-GARDE MORIN

Nous avons reformé notre cercle comme les années passées. A cette occasion, je vous envoie les sous collectés parmi nous pour la "Petite Survivance" qui nous intéresse beaucoup.

Nous espérons que notre cercle sera un réel succès, car nous voulons aider aux missionnaires, cette année.

J'espère que le peu d'argent que nous vous envoyons grossira votre bourse.

Je demeure une lectrice de votre "Petit Survivance".

Patricia Chartier.

DURLINGVILLE

AVANT-GARDE DURLINGVILLE

Mardi, le 12 novembre, nous avons été heureux de recevoir la visite du R. P. Fortier. Il nous a donné un examen en analyse et dictée française ainsi qu'en catéchisme. Il nous a amusé beaucoup en chantant une chanson canadienne qu'il appelait un "pot pourri". Nous avons bien apprécié les belles images mais surtout sa visite que nous attendions depuis longtemps.

Nous continuons de tenir nos assemblées d'Avant-Garde à tous les quinze jours. M. l'abbé Connoir sera présent le 5 novembre à moins d'en être empêché.

Vègreville

AVANT-GARDE DE VEGREVILLE

Aujourd'hui nous avons eu notre assemblée d'A.-G. Et 'ça marche très bien, quand tout le monde se met à l'oeuvre. Nous nous réunissons tous les vendredi, et une semaine sur deux, nous entendons les intéressantes causeries sur l'histoire du Canada que notre bonne maîtresse nous donne; même les plus petits aiment l'écouter. Aujourd'hui, Mlle Cécile Aucoin, élève du 9e grade, nous lut sa belle composition sur la vie de notre patron, St Martin. Plusieurs ont gagné quelque-chose pour avoir donné des réponses justes aux devinettes proposées par Marcel Dubrûle. Nous préparons maintenant une petite surprise à nos amis canadiens-français de Vegreville. J'aurai à vous en donner des nouvelles sous peu. Nous espérons voir beaucoup de monde à notre petite fête. Nous, les secrétaires des deux cercles, avons fait appel pour l'oeuvre des timbres. Mlle Suzanne Goutier, notre présidente, a aussi parlé de la bibliothèque circulante, mise en marche par le R. P. Fortier.

Nous envoyons encore des sous pour "La Survivance des Jeunes."

Lamoureux

Ecole Notre-Dame

Les élèves de l'école Notre-Dame ont organisé un club littéraire. Leurs assemblées ont lieu le vendredi après-midi. Les officiers suivants ont été élus à leur première assemblée, le 22 octobre.

Président: Archie Henderson; Vice-Présidente: Gordon McCrimmon; Chairman: Gilbert Paradis; Secrétaire: William Birosh; Comité pour arranger les programmes: Angéline Paradis, Lorraine Paradis, Maurice Lamoureux, Marguerite Horton, Jeannette Lamoureux et Shirley Dahle; Rapporteur: Antoine Lamoureux.

Les membres du club ont célébré "Hallowe-en" vendredi après-midi, le 29 octobre. Tout le monde s'est très bien amusé.

Antoine Lamoureux,
Rapporteur.

Lafond

Ecole Cartier

La première colonne ce sont les points du français et la deuxième ceux du catéchisme.

	F.	C.
Yolande Pigeon	80	72
I—Yolande Pigeon	80	72
II—Roger Lafortune	90	85
Solange Couillard	85	83
III—Jeanne Couillard	92	90
Marie-Ange Pigeon	85	85
IV—Annette Guindon	92	85
Commençants		
Yvette Lafortune	87	90
Laurier Jean	85	80
V—Antoinette Guindon	76	70
Rita Pigeon	72	70
VI—Bernard Lamoureux	85	68
Marcel Bergeron	78	70
VII—Stella Jean	78	80
Hélène Jean	75	75
VIII—Cécile Jean	80	80
Thérèse Jean	80	70

AVANT-GARDE GENEST

L'assemblée du 15 octobre commença par l'invocation aux saints Martyrs, puis Mlle la Secrétaire nous lut un passage de l'Histoire du Canada, intitulé "M. de Maisonneuve". Tous ceux qui pouvaient écrire ont dû ensuite répondre par écrit à un questionnaire en détails. Solange Couillard nous lut une recette, ensuite, sur le mélange requis pour faire des lanternes aux citrouilles. "Hallowe-en" s'en vient. L'on suivra ses directions pour nous divertir.

Notre bon curé nous lut les rapports et l'assemblée se termina par le chant "Vive la Canadienne".

Jeanne Couillard.

Avant-Garde de Vègreville

Aujourd'hui, le 2 nov., nous avons eu une très jolie séance d'A.-Garde. C'était la première depuis le commencement de l'année. Inutile de vous dire combien nous avons été heureux de nous réunir enfin pour notre belle Avant-Garde que nous aimons tant. Nous avions l'honneur d'avoir notre bonne Mère Supérieure pour présider. Après la prière, nous chantâmes le beau cantique "Je mets ma confiance", afin de mettre notre petite société sous la protection de Marie. Mère Supérieure nous a ensuite adressé la parole en nous demandant d'être de bons Avant-Gardistes. Mère St-Alain nous a lû la lettre de notre vieil ami, Gérard LeMoyne.

Puisque c'était notre première séance, nous devions faire les élections des officières. En voici le résultat. Pour le cercle St-Martin:

Présidente: Suzanne Goutier; Secrétaire: Aline Rocheleau. — Pour le cercle St-Joseph, Présidente: Cécile Chartier; Secrétaire: Thérèse Bourget. Après cela nous avons chanté "Connaissez-vous notre pays". Puis, nous avons tiré les noms de ceux qui devaient faire quelque chose à la prochaine séance. Les secrétaires des deux cercles sont occupés à recueillir les sous pour la "Survivance des Jeunes". Nous vous en envoyons une partie et espérons vous envoyer le reste la semaine prochaine.

Aline Rocheleau, Sec.

STE-LINA

Avant-Garde Coulombe

Le 4 novembre dernier, les A.-Gardistes étaient anxieux, encore plus que jamais, lorsque l'heure de la réunion sonna.

On leur avait promis, pour aujourd'hui, et la visite de M. le Curé, et des "vues animées".

Aussi, dès que M. le Curé fut entré dans la classe, la réunion commença. Les moyens et les petits présentèrent la première partie du programme, puis on en arriva au numéro substantiel. Tandis que Mlle. Irène Guertin maniait le 'projecteur' construit par les élèves de la grande classe, Mlle. Juliette Lozeau, et M. Aurel Majeau nous parlèrent des ornements de la Sainte Messe et des vases sacrés, à mesure qu'ils déroulèrent sous nos yeux. Même les plus petits, nos bébés du grade I, furent tout yeux et tout oreille devant ce que les grands présentèrent aujourd'hui. Inutile de dire tout le profit que tous retirèrent de cete démonstration.

Dans quelques mots bien choisis et bien propres à encourager ses enfants, M. le Curé se dit heureux d'avoir asisté à la réunion d'aujourd'hui. C'est avec plaisir, dit-il, qu'il a constaté la bonne volonté qui règne et l'enthousiasme de tous. Après avoir commenté sur la causerie des grands, il termine en exhortant les membres à continuer à mettre bien leur coeur dans tout ce qu'ils ont à préparer pour l'Avant-Garde, que cela soit au point de vue piété, patriotisme ou autre.

Certes, les avant-gardistes sauront profiter des bonnes paroles de M. le Curé, pour toujours mériter son encouragement.

Le tout se termine avec le chant O Canada. Corr.

BONNYVILLE

Avant-Garde

Voici le rapport de l'assemblée du 20 octobre. L'Avant-Garde de Bonnyville se réunit mercredi le 20 octobre pour les élections de l'exécutif central. Cette assemblée fut des plus intéressantes. La R. Soeur Supérieure qui, il y a quelques années, était Directrice générale de l'Avant-Garde, avait bien voulu accepter notre invitation de présider cette réunion. Après une fervente prière et quelques mots d'explication sur le but de l'A.-Garde, données par notre dévouée visiteuse, les élections suivirent aussitôt. Le résultat fut le suivant:

Président-général: Paul Sabourin; Vice-Présidente-général: Jeannine Ouimet; Secrétaire-générale: Pauline M. Déchêne; 1ère Conseillère: Lucienne Croteau; 2ème Conseillère: Cécile Sabourin; 3ème Conseillère: Thérèse Ouimet; 4e Conseillère: Cécile Dargis; 5e Conseiller: Albert Durocher; 6e Conseiller: Roger Sabourin.

Ma Soeur Supérieure félicita ensuite le nouvel exécutif, lui souhaita un vrai succès dans le triple but à atteindre: piété, patriotisme et langue française. En quelques mots bien choisis, elle attira notre attention sur nos devoirs à remplir, l'enthousiasme que nous devons toujours montrer pour la chère cause française.

Après de chaleureux applaudissements, de remerciements et de souhaits de bienvenue à notre ancienne Directrice, l'assemblée se termina par une bonne prière et le chant national.

Votre toute dévouée,

Pauline-M. Déchêne,
Sec.-gén.

EDMONTON-NORD

Avant-Garde St-François

Comme je suis heureuse aujourd'hui de pouvoir vous écrire que l'A.-Garde revit réellement à notre école Saint-François. Le 15 oct. dernier, dans la salle paroissiale, nous avons eu une vraie séance d'Avant-Garde. Pas un seul Canadien français ne manquait à l'appel du P. Directeur. Le programme varié fut goûté et les acteurs furent chaudement applaudis.

Notre Père Directeur avait invité un président d'honneur pour notre première séance, le R. P. Paulin, O. F.M., ex-missionnaire au Japon pendant dix ans. Il clôtura notre séance en nous félicitant et en nous encourageant à toujours bien aimer notre langue française et à bien l'étudier. Il nous parla aussi de la vie japonaise. Cette petite conférence en français nous faisait du bien à nous Canadiens qui entendons presque toujours raconter les faits en anglais.

Voici le détail du programme:

Chant, O Canada; Un mot de bienvenue, R. P. Directeur; Rapports, Mlle Jeanne Voghell; Lecture, M. Adrien Potrein; Chant canadien, Mlles Antoinette Gariépy, Rita Potvin, Rita Proulx, Thérèse Landry, M. Paul Proulx; Déclamation, M. Laurent Potvin; Improvisation, M. Louis Voghell; Le Président, R. P. Paulin.

J'espère que vous ne trouverez pas ma lettre trop longue pour "La Survivance des Jeunes". J'ai voulu seulement dire à mes compatriotes A.-Gardistes mon bonheur de m'unir à eux.

Bien vôtre,

Léa Théroux, Conseillère.

Ecole Frontenac, Morinville

Cher M. LeMoyne,

Nous avons beaucoup apprécié votre lettre et les copies de "La Survivance des Jeunes". Permettez-nous de vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eu de faire parvenir cet intéressant petit journal à tous les jeunes Franco-albertains. Nous vous remercions pour tout, et vous envoyons notre contribution pour le mois prochain.

Vous nous demandez d'écrire une histoire sur notre école. C'est très bien pour quelqu'un qui s'y entend mieux que moi. La composition orale ou écrite m'a toujours intimidée. Aussi vous auriez dû voir les visages épanouis de mes camarades lorsqu'ils m'assignèrent cette tâche. Je prendrai bien ma revanche la prochaine fois.

Je vous parlerai de l'école Frontenac. Je la connais bien et je l'aime surtout pour l'avoir fréquentée pendant huit ans. C'est une modeste bâtisse âgée de neuf ans et située à trois milles à l'est de Morinville. La façade de l'est que vous apercevez du chemin comprend l'entrée parée d'un perron, et cinq grandes fenêtres peinturées de brun contre un mur sable. Le toît est vert et surmonté d'une cheminée en brique. La cour est spacieuse et très propre. Des épinettes croissent le long de la clôture tandis qu'à peu de distance vous apercevez des girouettes servant d'amusement aux jeunes et un terrain de balle molle pour les plus grands.

Lorsque vous pénétrez à l'intérieur vous passez d'abord dans un vestibule donnant sur deux vestiaires puis vous vous dirigez vers l'unique salle de classe. Mlle Viens, notre nouvelle maîtresse que nous aimons tous, vous souhaitera une cordiale bienvenue au nom de ses quarante-trois élèves. Nous sommes tous des Canadiens français à l'exception de onze lesquels sont de nationalité étrangère. Nous sommes partagés en huit grades. Nous travaillons fort afin de réussir dans nos études. Nous aimons surtout notre demi-heure de Catéchisme et notre heure de Français. Nous nous intéressons beaucoup au mouvement avant-gardiste et nous comptons nous organiser bientôt comme tels.

J'espère vous avoir intéressé. Nous avons l'oeil ouvert pour tout événement qui soit d'intérêt général. Nous avons hâte de connaître nos petits compatriotes franco-albertains et de nous imaginer leur école par le portrait qu'ils publieront dans notre petit journal.

Votre amie affectueuse,

Gertrude Desnoyers,
élève de huitième année.

Collaboration

L'ENFANT COMPATISSANT

Le pauvre Jean revenait du bois. Il avait sur le dos un gros fagot. Il avait chaud et suait beaucoup; lorsque survint le gentil Arthur, garçon du village. Le rencontrant lui dit: "Père Jean, voulez-vous que je le porte votre fagot? Le père Jean refusa, puis accepta, et Arthur, prenant le fagot trop lourd pour son petit corps le traîna. Une fois arrivé, le vieux remercia Arthur en disant: "Mon petit, ta mère est heureuse d'avoir un fils pareil à toi".

Miette Anger.

Récit

CONGRES DE QUEBEC

Morinville, Alta., 2 novembre, 1937

Bonjour Père LeMoyne:

Je viens vous raconter mon voyage. J'en suis très enchantée. D'abord en passant à North Bay, nous sommes arrêtés pour nous rendre à Callander voir les cinq petites Dionne. Elles sont mignonnes, charmantes. J'ai vu aussi Mme Dionne. A Québec, nous avons entendu la Messe en plein air au Parc Victoria. Les jeunes gens de l'Avant-Garde de l'Alberta ont joué très bien leur pièce. J'ai visité Québec en calèche, en victoria et en char observatoire. Je vous dis qu'il y en a des côtes et des rues étroites. En allant visiter mon petit cousin, le Père Gariépy qui est au Collège des Jésuites, j'ai eu l'honneur de m'asseoir dans la chaise du R. P. Brébeuf. Je me suis aussi rendue à Ste-Anne de Beaupré remercier la bonne sainte Anne du beau voyage. De là au Cap-de-la-Madeleine, j'ai visité les religieuses Filles de Jésus, à Trois-Rivières j'ai été rendre visite à Mère Xavier, celle qui m'a préparée pour ma Première Communion (quel beau souvenir!) A Montréal, comme j'en ai vu de belles choses. J'ai aussi visité les Chutes Niagara. Elles sont de toute beauté. Je vous dis bien franchement que j'avais les yeux trop petits pour tout voir.

Alice Robert.

Ne fait pas des ingrats qui veut; pour faire des ingrats, il faut avoir fait du bien à ses semblables, il faut avoir tenté de grandes choses pour l'humanité.

Congrés d'Avant-Garde

A.-Garde de l'Assomption

(Suite de la page 1)

sez souvent. Eh bien! j'affirme le contraire. Preuve — c'est qu'on ne nous oblige pas à le donner, on essaie plutôt de nous démontrer notre intérêt dans la cause et on se dévoue sans compter. Pensez aux membres du clergé et même aux laïcs qui se dépensent totalement non seulement sans rénumération matérielle mais en y donnant de leur propre argent, de leur temps pour ne pas dire de leur santé.... pourquoi? Parce qu'ils comprennent la grandeur de l'action qu'ils la veulent vivante et aussi — il fait peine à dire — parce que beaucoup des nôtres se soustraient à la petite contribution. J'espère que nous saurons à quoi nous en tenir quand la question nous sera soumise. On ne demande pas l'impossible de ce côté-là. Mais pour toutes il y aura possibilité de donner quelquefois: par notre coopération qui sera souvent requise. D'ailleurs c'est notre initiative qui en bénéficiera.... ne laissons pas toujours aux mêmes le travail. Sont-elles plus obligées que nous?

Nous sommes au lendemain d'un Congrès. Que notre esprit soit bien français, que notre langage soit des plus soignés. Cela sera facilité par nos assemblées, qu'elles soient vivantes ces assemblées, que les officières soient conscientes de leur office, d'autre part que les membres soient empressées de répondre à leur avance, ainsi toutes, nous y gagnerons. Nous sommes Can.- françaises de l'Alberta, ce qui veut dire, n'est-ce pas, que nous marchons de l'AVANT et FIEREMENT!"

Résultat des élections du jour

Présidente: Mlle Antoinette Grenier; secrétaire: Mlle Thérèse Vallée.

Représentantes des cercles

Mlles Cécile Potvin, Jeanne Hamel, Suzanne Châtain, Marguerite Bouffard, Anita Hélie.

Avant-Garde de Falher

Lundi, le 18 octobre, à quatre heures, les Avant-Gardistes de Falher se réunissent pour leur Congrès annuel.

Le Révérend Père Binet, curé si sympathique et si dévoué à notre Association occupe le siège présidentiel.

Après la prière, les cent vingt autour de leur Aumônier, saluent avec fierté le drapeau national, le cher Carillon Sacré-Coeur, définitivement adopté au Congrès de la langue française. Disons, en passant, que chaque Avant-Gardiste portait sur sa poitrine un minuscule drapeau. Le chant de ralliement "JUSQU'AU BOUT" est chanté avec âme par les Avant-Gardistes des cours intermédiaire et supérieur.

Mlle. Marcelle Bugeaud, présidente générale, souhaite la bienvenue à l'assistance. Mlle. Yvette Viens, secrétaire temporaire est invitée à donner le compte rendu des activités de l'année. Le rapport détaillé du travail accompli dans chaque cercle montre à l'évidence que les Avant-Gardistes de Falher n'ont pas chômé l'an dernier. Mlle. la présidente donne ensuite connaissance d'un lettre reçue de Mlle. Marie-Jeanne Viens, notre représentante au Congrès de Québec et notre ex-présidente générale. Il nous fait plaisir d'apprendre qu'une Avant-Garde nouvelle surgira bientôt à l'école Frontenac de Morinville. Mlle. Bugeaud donne maintenant sa démission et celle de son conseil et demande qu'on élise une présidente et une secrétaire d'élections.

Mlle. Marie-Louise Remillard propose Madame Sicotte comme présidente d'élections; M. Antoine Bugeaud seconde. Adopté. Madame Sicotte a la bienveillance d'accepter. Mlle Denèse Verstraete propose que Madame Plourde soit secrétaire d'élections; M. Maurice Martineau seconde et toute l'assemblée ratifie ce choix. Madame Plourde, la fidèle amie des Avant-Gardistes remplit donc ce rôle.

Le travail sérieux des élections se poursuit pendant quelques instants et donne le résultat suivant: Mlle. Marcelle Bugeaud, présidente générale est réélue; M. Paul Gagnon, vice-président; Mlle. Madeleine Lauzon, secrétaire générale; Mlle. Blanche Aubin, conseillère pour le cours supérieur; M. Jean Paul Bugeaud, conseiller pour la 8e et la 9e; Mlle. Gabrielle Gagnon, représentante de la 7e année; M. Aimé Rey, délégué de la 6e et 5e année; M. Michel Martel pour la 5e et 4e; Mlle. Priscilla Morin pour la 3e année.

Les nouveaux élus groupés autour de la présidente générale présentent leur modeste discours qui peut se résumer ainsi: Je suis honoré de la marque de confiance que l'on m'a témoigné et je promets de travailler dans toute la mesure de mes forces pour l'avancement de notre jeune Association.

Mlle. la Présidente soumet ensuite à l'approbation des Congressistes, différentes propositions qu'elle leur présente en ces termes:

1 - Parmi la jeunesse de Falher, s'il est un groupe qui devrait apprécier à sa juste valeur, le bien opéré par l'Echo Paroissial, n'est-ce pas le groupe Avant-Gardiste? Plus d'une fois notre infatigabble Père Curé a voulu insérer dans les colonnes de l'Echo des articles favorables à l'Avant-Garde. A chaque réunion de Cercle, des extraits de notre journal paroissial ont figuré au programme. En témoignage de sincère appréciation et comme gage de notre reconnaissance, je propose que l'Avant-Garde de Falher offre la somme de cinq dollars pour défrayer un peu les dépenses de l'Echo paroissial.

Cette proposition est secondée par M. Antoine Bugeaud et est adoptée à l'unanimité.

2 - C'est la première réunion générale depuis le Congrès de Québec. Vous savez tous que Soeur Marie de Saint Médard l'une des fondatrices de Falher et actuellement principale à Donnelly accompagna la délégation avant-gardiste à Québec. Cette religieuse vient de recevoir la médaille du couronnement offerte par le Roi Georges VI pour reconnaître les services rendus à la jeunesse canadienne. Pour l'honneur que Soeur Marie de Saint-Médard a eu d'être la directrice de l'Avant-Garde déléguée, et pour cet autre honneur que vient de lui conférer notre souverain, je la prie d'accepter nos félicitations. Je désirerais qu'une résolution soit faite en ce sens par un Avant-Gardiste.

Mlle. Rita Brien propose et Mlle Aurore Beaudoin seconde qu'une lettre soit adressée à Soeur Marie de Saint Médard comme vient de le suggérer Mlle. Marcelle Bugeaud, présidente générale.

3 - Nous venons d'apprendre qu'une autre fondatrice de Falher, Soeur Marie de Saint Aimé du Saint Sacrement a aussi vu ses services professionnels reconnus par le Roi puisqu'elle a également reçu une médaille en souvenir du couronnemment. Nous offrons à cete chère Soeur qui a consacré dix-sept années de sa carrière d'institutrice dans l'Ouest, nos sincères félicitations et l'hommage de notre profonde reconnaissance pour le dévouement déployé en notre faveur. Quelqu'un veut-il proposer qu'une lettre de félicitations soit adressée à cette chère soeur?

Proposé par Jean-Paul Bugeaud et secondé par Yvette Viens qu'une lettre de félicitations et de gratitude soit adressée à notre chère soeur Marie de Saint Aimé du Saint Sacrement.

4 - Lors du Congrès de Québbec, trois maisons de commerce d'Edmonton: Goult, Cooper et Ashdown, ont souscrit chacune $50.00 pour aider à défrayer les dépenses de la délégation avant-gardiste. Ce geste qui fut une marque de sympathie et d'encouragement envers toute la jeunesse albertaine, mérite,il semble, un merci de notre part.

Mlle. Bernadette Gagnon propose et M. Antoine Bugeaud seconde que l'on adresse une lettre de remerciements aux maisons de commerce déjà mentionnées pour leur générosité en faveur de l'Avant-Garde. Adopté.

5 - Nous avons reçu une lettre de Mlle. Marie-Jeanne Viens, la représentante de l'Avant-Garde de Falher au Congrès de Québec. Notre ex-présidente générale nous assure qu'elle introduira l'Avant-Garde dans sa nouvelle école. Il convient donc de lui écrire d'abord pour la remercier de nous avoir si avantageusement représentés à Québec et pour lui offrir nos voeux pour une année de succès à l'école de Frontenac de Morinville.

Cete proposition de Mlle. Berthe Rey est secondée par Alberta Desfossés et adoptée à l'unanimité.

6 - Notre jeune compatriote d'Edmonton, Monsieur Jean-Baptiste Boulanger, le plus jeune rédacteur et journaliste du monde, a eu le privilège d'aller faire un voyage de 4 mois en Europe. Il fut d'abord l'un des représentants de la jeunesse albertaine au couronnement du Roi. En compagnie de son père, il a visité une bonne partie de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la France, de la Belgique, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Tchéco-Slovaquie et de l'Italie. Pendant son séjour en France, notre jeune compatriote en a profité pour compléter les arangements nécessaires à la publication de son livre: "Napoléon vu par un Canadien". Pour plus de détails sur ce volume et sur le voyage du Docteur Boulanger et de son fils en Europe, je vous prie de lire les articles parus sur la Survivance depuis le 8 septembre.

Ne croyez-vous pas que les Avant-Gardistes de Falher réunis en Congrès doivent s'associer à l'honneur qui rejaillit sur leur jeune compatriote et lui doivent des félicitations pour ses succès de journaliste et d'écrivain? Ils sont si rares les jeunes Canadiens-Français qui savent se distinguer par un esprit d'initiative, par un goût prononcé de l'étude et par un amour profond de la langue des ancêtres. N'ayons pas peur de faire resortir la valeur de ce jeune de chez nous et prônons-le comme d'autres savent prôner leurs héros nationaux. Mlle. Blanche Aubin propose qu'une lettre de félicitations soit adressée à notre jeune ami J.-B. Boulanger. Mlle. Victoire Hachez seconde. Adopté.

7 - Dans le cours du mois de septembre, l'Avant-Garde de Falher a reçu un appel du Directeur de la Survivance des Jeunes, ce journal écrit tout spécialement pour nous faire du bien a besoin des sous des Avant-Gardistes pour vivre. Un sou par mois par Avant-Gardiste suffirait à le maintenir. C'est parce que cete modique somme lui est refusée qu'il a peine à vivre. Même les plus pauvres d'entre nous pourraient prélever un sou dans un mois surtout si nous avions réellement l'esprit de sacrifice et si nous étions convaincus que c'est un devoir de justice de soutenir une oeuvre qui n'existe que pour notre bien.

Donc Avant-Gardistes, du courage, du sacrifice et chaque mois nous pourrons envoyer autant de sous que l'Avant-Garde compte de membres.

8 - Depuis quatre ans, la Maison Dupuis Frères de Montréal a la gracieuseté d'offrir un prix de langue française à l'élève qui s'est distinguée au cours de l'année. Le dernier volume fut décerné à Mlle. Berthe Rey du cours supérieur. Ne croyez-vous pas que cette générosité mérite un merci spécial de notre part?

Mlle. Madeleine Lauzon propose alors et M. Gérard Chalifoux seconde qu'une lettre de remerciements soit adressée à Dupuis Frères. Adopté.

9 - Mlle Marie-Louise Remillard propose et M. Arthur Desfossés seconde qu'une lettre d'appréciation soit adressée à M. Léo Belhumeur pour tout l'intérêt qu'il a porté à l'Avant-Garde alors qu'il était secrétaire de l'A.C.F.A.. Adopté.

10 - Mlle. Marcelle Desaulniers propose et M. Gilbert Chalifoux seconde qu'une lettre soit adressée à Mgr Charest pour la bienveillance qu'il a témoigné à l'Avant-Garde en plusieurs circonstances et pour lui souhaiter un plein succès dans son nouveau champ d'apostolat.

11 - Mlle. Denèse Verstraete propose et Mlle. Flore Ethier seconde que toute correspondance reçue et envoyée au nom de l'Avant-Garde soit lue aux réunions générales puisque ces lettres conservent toute toute l'Association.

12 - Mlle Yvette Viens propose et Lucille Trotier seconde que pour répondre à l'appel du Pape des Missions, l'Avant-Garde fasse une offrande de $5.00 pour la quête de la Propagation de la Foi. Adopté.

Les propositions étant toutes terminées, Mlle. Bugeaud invite notre bon Père Curé à nous adresser la parole. Il le fait avec son éloquence habituelle et cete conviction profonde qui inspire toutes ses paroles.

"Je félicite d,abord les élus, et puis les électeurs pour leur bon choix Je les félicite surtout d'avoir remis Mlle. Marcelle Bugeaud à la tête de l'Avant-Garde car elle s'est bien acquittée de son rôle l'an dernier et elle mérite certainement votre confiance. Continuez le bon travail commencé, restez à l'école de l'Evangile et du catéchisme c'est par l'Evangile que le monde sera sauvé a dit notre saint Père le Pape Pie XI.

Je vous félicite de la générosité que vous venez de témoigner à l'Echo paroissial et surtout pour votre beau geste en feveur des missions. Votre offrande réjouira le coeur de notre saint Père le Pape,il consile beaucoup celui de votre Pasteur.

Je vous félicite de votre nombre; vous penșez peut-être que 120 ce n'est pas assez pour une école de 245, mais c'est la qualité qui compte et non la quantité; puis il y a 60 bébés du cours préparatoire qui n'entrent pas en ligne de compte. Sur ces 500 disciples Notre-Seigneur n'en a choisi que douze dans le Collège apostolique. Que les 120 soient sincères et convaincus et vous ferez du bon travail.

Vous avez salué fièrement votre drapeau Carillon Sacré-Coeur que Son Eminence le Cardinal Villeneuve vient de proclamer l'étendard officiel des Canadiens-Français, lors du Congrès de Québec. Les discussions sont finies au sujet du drapeau; oui,notre drapeau national portera au centre un emblème religieux: le Sacré-Coeur de Jésus qui a veillé sur notre pays depuis son origine.

Tant que je serai à Falher sachez que vous pouvez compter sur mon entier dévouement. Quand je serai parti ou que je serai mort rappelez-vous les trois amours de ma vie sacerdotale: l'amour du Sacré-Coeur, l'amour de l'Eglise et du Pape et l'amour des enfants. C'est mon affection pour vous qui m'a fait accepter toutes les invitations de présider vos réunions d'Avant-Garde et c'est mon intérêt pour vous qui m'a amené ici encore aujourd'hui."

Bon courage, chers enfants, et allez fièrement de l'avant."

La réunion se termine par un vibrant "O Canada".

SOUS D'OCTOBRE

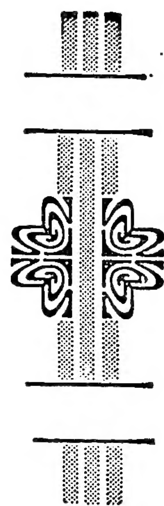
(Suite de la page 1)

Bernard Blanchard		.05
Robert Julien		.10
Louise Bugnet, Lac Majeau		.10
Couvent Notre-Dame, Morinville:		
Gabriel Fortier		.10
Ida Braut		.10
Rita Lema		.10
Simonne Poirier		.10
Paul Julien		.10
Maxime Martel		.10
Wilfrid Caouette		.05
Paul Cournoyer		.05
Isabelle Cournoyer		.05
Henri Magnan		.10
Léon Boissonneault		.10
Maurice Allarie		.10
Maurice Brault		.10
Couvent Notre-Dame, Morinville (Cercle Morin)		
Arthur Chalifoux		.12
Antoinette Boissonnault		.10
Alice Robert		.10
Jacqueline Robert		.10
Lucien Robert		.10
Gertrude Rousseay		.10
Yolande Dubord		.10
Eloise Maisonneuve		.10
Thérèse Chalifoux		.10
Patricia Chartier		.10
Pauline Lajoie		.10
Léonard Vigneault		.10
Maurice Chartier		.05
A.-G. St-François, Edmonton-Nord		
Le Directeur		.10
Marie Potvin		.05
Lucienne Tougas		.05
Cécile Tougas		.05
Jeanne Voghell		.05
Eva Gariépy		.02
Adrien Potvin		.02
Roméo Landry		.02
Simonne Landry		.02
Laurent Potvin		.02
Marie Voghell		.01
Thérèse Landry		.01
Ecole Tellier, Morinville:		
Martha Dérudder		.08
Theresa Byer		.02
Eglande Dubord		.08
Avant-Garde de l'Assomption		
Cécile Potvin		.12
Thérèse Potvin		.12
Thérèse Vallée		.12
Antoinette Grenier		.12
Thérèse Bouchard		.12
Yvonne Diamond		.12
Cécile Meunier		.12
Yvette Pépin		.12
Georgette Hélie		.12
Rita Philion		.12
Célarine Blanchette		.12
Jeanne Montpetit		.12
Louise Bernard		.12
Bernadette Bernard		.12
Fernande Leboeuf		.12
Antoinette Beaudin		.12
Marivonne Roy		.12
Cercle Notre-Dame de Ste-Croix de Falher:		
Dorine Hamel		.16
Bernardine Lapensée		.16
Gabrielle Gagnon		.12
Eveline Demers		.12
René Brémont		.12
Denèse Verstraete		.10
Bernadette Gagnon		.06
Gérard Gamache		.05
Léo Desfossés		.03
Léo Paul Langelier		.03
Edouard Servant		.02
Roland Viens		.02
Donat Laflamme		.02
Maurice Martineau		.02
Lena Loiselle		.01
Maria Morin		.01
Cercle Sacré-Coeur, Falher:		
Cercle St-Jean-Baptiste, Falher:		
Paul Gagnon		.15
Collège des Jésuites		2.50
Ecole Durlingville, Alta.		.21
Donateur, St-Denis, P.Q.		1.00
Ecole Labbé, Morinville:		
Marielle De Tonnancour		.10
Lucien Turgeon		.10
Bertha Verhulst		.10
Maurice Beaupré		.10
Philippe Beaupré		.10
Victor Verhulst		.10
Roch De Tonnancour		.01
Gérard Ethier		.01
Avant-Garde Coulombe, Ste-Lina:		
Une Avant-Gardiste		.10
Irène Bilodeau		.02
Léonard Bilodeau		.02
Germaine Lozeau		.05
Adélard Demers		.02
Hector Côté		.05
Irène Guertin		.05
Nn Bienfaiteur		.20
Avant-Garde, Bonnyville		10.00
Avant-Garde de Chauvin:		
Contribution	A.-G.	S. J.
Sr. Supérieure et Directrices		.51
Yvonne Paré		.05
Isabel Collette		.02
Faye Coté		.08
Léa Délémont	.25	.02
Marivonne Benoit		.05
Harvey Davis	.25	.15
Alfred Paré		.05
Albert Délémont	.25	.02
Pauline Gibault		.03
Estelle Benoit		.06
Clairette Paré		.04
TOTAL	.75	1.07
GRAND TOTAL		1.82
Avant-Garde Belhumeur, Donnelly		
Cercle Langevin:		
Adèle Boulet	.25	.10
Irène Leblanc	.25	.10
Aline Fillion	.25	.10
Régine Fillion	.25	.10
Marie Caron	.25	.10
Cécile Houde	.25	.10
Laurette Rowe	.25	.10
Adèle Pariseau	.25	.10
Yvette Houde	.25	.10
Thérèse Dandurand	.25	.10
Fernande Caron	.25	.10
Jean Bergeron	.25	.10
TOTAL	3.00	1.20
Cercle Grandin:		
Germaine Collin	.25	.10
Gertrude Coté	.25	.10
Thérèse Therriault	.25	.10
Madeleine Pariseau	.25	.10
Gilberte Fillion	.25	.10
Thérèse Poulin	.25	.10
Jean Pariseau	.25	.10
Léon Sirois	.25	.03
Yolande Forcier	.25	.10
Donat Mailhot	.25	.05
Cécile Bourgeois	.25	
Yvonne Tanguay	.25	.07
Lucien Maisonneuve	.25	.10
Laurette Giroux	.25	.05
M.-Thérèse Forcier	.25	.10
Yvette Pariseau	.25	.10
TOTAL	4.00	1.30
Cercle Taché		
Régis Collin	.25	.10
Marguerite Campbell	.25	.10

(Suite à la page 8)

Les choses qui s'en vont

L'ÉPLUCHETTE DE BLÉ-D'INDE



A LA question "Qu'est-ce qu'on entend à la campagne par le mot EPLUCHETTE", M. Gustave Ouimet répondait ainsi (Bulletin des Recherches historiques, juin 1899, page 186 : "Les habitants de nos campagnes, quand les récoltes sont finies, que les grains et les fourrages sont sous remise, se livrent à un repos bien mérité après tant de labeurs qui consistent en danses, en visites chez leurs connaissances et à se réunir à la veillée pour y faire l'"épluchette". C'est en épluchant le blé-d'Inde que le plaisir est grand, surtout si un garçon ou une fille trouve un blé-d'Inde ROUGE...

"L'auteur de l'heureuse trouvaille a le privilège d'embrasser celle qu'il aime le mieux, dans la réunion...

"Le blé-d'Inde dont les grains sont rouges — ce qui est assez rare — engendre un flirtage bien inoffensif, comme vous voyez, puisque le baiser se donne tout bonnement devant les parents et les amis, et plus d'un garçon timide a, par l'agence de ce baiser muet, scellé une alliance légitime qui a fait le bonheur de sa vie".

★★★

M. A. Gérin-Lajoie, dans "JEAN RIVARD", nous parle comme suit de l'épluchette de blé-d'Inde :

"Les Canadiens sont, comme on sait, éminemment sociables ; la classe agricole en particulier se distingue par une gaieté constante qui ne demande que l'occasion pour se manifester. Les réunions où l'on peut causer, rire, chanter, danser sont toujours considérées par elle comme d'heureux événements. Ce besoin de sociabilité a fait importer de France ou établir ici, dès des commencements de la colonisation du pays, l'heureuse coutume de faire certains travaux en commun, et de convertir ainsi en un passe-temps agréable des occupations qui sans cela seraient pour le moins ennuyeuses. Au nombre de ces fêtes sociales, célébrées encore dans un certain nombre de paroisses canadiennes, sont les épluchettes de blé-d'Inde.

"En automne, après la cueillette du maïs, et lorsque les épis détachés un à un de leurs tiges ont été amoncelés dans le hangar ou dans un des grands appartements de la maison, il est d'usage d'inviter les voisins et les voisines à venir, à la veillée, donner un coup de main, pour l'effeuillement des robes. Les femmes et les enfants, et surtout les jeunes filles et les jeunes garçons ne manquent jamais d'être de la partie. La bande s'assied pêle-mêle sur les monceaux de maïs Chacun prend un épi d'une main, et de l'autre le dépouille de son enveloppe. Le travail se fait au milieu d'une animation générale et d'un feu roulant de joyeux propos. Le plus souvent même on ne s'en tient pas là, et d'énormes épis encore tout habillés, lancés par des mains agiles, traversent inopinément l'espace, et vont effleurer la joue de quelque malheureux EPLUCHEUR, produisant dans leur évolution un remuement général et une hilarité bruyante. De jeunes amoureux, trop éloignés l'un de l'autre pour converser autrement, ont même parfois recours à ce mode de correspondance, aussi rapide que le télégraphe, et d'invention beaucoup plus ancienne.

"Mais l'incident le plus amusant de la soirée, c'est sans contredit la découverte de l'épi rouge. On sait que cette variété de maïs, que sa couleur pourpre-violette distingue facilement des variété jaunes et blanches, est si rare qu'à peine s'en trouve-t-il un ou deux épis dans toute une pièce de plusieurs arpents. Cette grande rareté a fait établir un usage qui, sans cette circonstance, n'eût pas manqué de dégénérer promptement en abus. Il est admis de temps immémorial que l'heureux éplucheur qui trouve un épi de la couleur en question a le privilège d'offrir son épi rouge, comme autrefois Paris la pomme d'or, A LA PLUS BELLE DE L'ASSEMBLEE.

"C'est là généralement le couronnement de la fête ; mais pendant longtemps encore on en parle au village".

★★★

Dans son "Dictionnaire Canadien-Français", M. Sylva Clapin définit ainsi l'épluchette de blé-d'Inde.

"Réunion à la veillée de voisins, d'amis, surtout de jeunes garçons et de jeunes filles pour éplucher la provision de blé-d'Inde d'une famille. L'heureux "cavalier" qui, le premier, peut présenter un bel épi rouge à sa belle est le héros de la soirée. Ces réunions sont aussi, la plupart du temps, l'occasion de divertissements divers, de danses, se prolongeant fort avant dans la nuit."

★★★

Cette coutume est-elle particulière au Canada français. Quelques-uns l'ont prétendu. Cependant, écrit M. E.-Z. Massicotte, avant de se prononcer, il conviendrait de prendre connaissance de certains textes provenant d'ouvrages étrangers. "Farm Life in Central Ohio, sixty years ago", de l'ancien juge Martin Welker, (souvenirs de jeunesse qui remontent à 1832) nous montre que chez les Américains les HUSKING BEES ressemblaient beaucoup à nos épluchettes.

Mais, objecterez-vous, continue M. Massicotte, rien n'empêche les Américains d'avoir emprunté cette coutume à nos ancêtres. Tant des nôtres ont parcouru et séjourné dans l'Ohio, le Michigan, le Wisconsin, les Illinois, qu'ils ont dû y laisser traces de leurs fêtes et de leurs réunions traditionnelles. Très vrai.

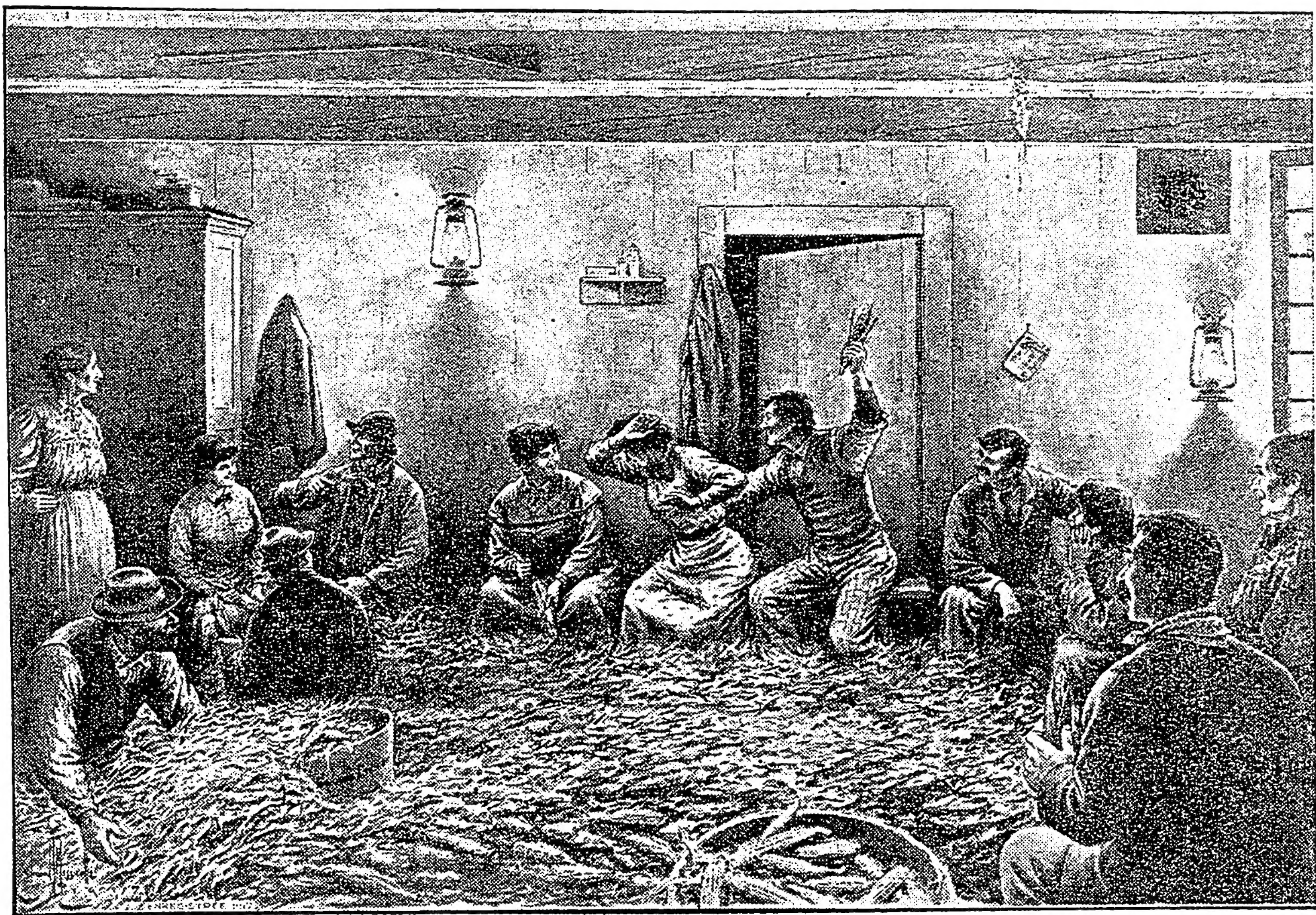
..Par ailleurs, les colons de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France, ont pu en hériter des Sauvages, grands amateurs de maïs qu'ils cultivaient même avant l'arrivée des Européens. Cela n'aurait rien d'étonnant. Dès 1749, Kalm écrivait : "Chose curieuse, tandis que beaucoup de nations imitent les coutumes françaises, je remarque qu'ici ce sont les Français, qui, à maints égards, suivent les coutumes des Indiens avec lesquels ils sont en rapports journaliers."

Toutefois, comment pourrait-on entretenir cette conjecture, après avoir lu le joli ouvrage de M. Joseph Pesquidoux, "Chez nous ; Travaux et jeux rustiques" (en Gascogne) ? Ne voilà-t-il pas que dans un chapitre intitulé "les noces du maïs", l'auteur nous représente *une scène qui se rapproche* étrangement de celles qui se déroulent dans nos campagnes à l'automne :

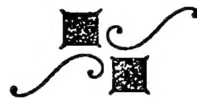
"Le maïs empilé dans la grange au point de l'encombrer, on s'occupe au "despouilladé", au décorticage de l'épi. Il s'agit de le débarrasser de ses folioles. Cela se fait au moyen d'un bâtonnet pointu. Ce bâtonnet est introduit entre l'épi et l'enveloppe, celle-ci rabattue sur la main qui tient le fruit, est arrachée et jetée. C'est l'occasion de réjouissances attendues. On s'invite au despouilladé de voisins en voisins, et parfois entre connaissances lointaines. Le soir, un va-et-vient s'établit de métairie à métairie. Après un léger souper, jeunes femmes et leurs maris, filles et garçons au clair de la lune s'il fait beau, ou à la lueur de petites lanternes qui ressemblent à des feux follets, se hâtent vers la métairie où ce soir-là on doit se réunir. Dans l'air sonore, rendu plus vibrant par le froid qui l'épure, avec des voix qui retentissent, on se hèle, on se guide, on se crie un point de rendez-vous. La bande enfin se rejoint. Les rires éclatent, les mains claquent dans les mains, et l'on court frapper au Soubet ou à Saruilles, ou encore au Trounquéret. On heurte à la porte. Elle s'ouvre, et la cuisine tout d'abord apparaît, illuminée par le foyer qui flambe en pétillant, parmi un feu d'artifice d'étincelles. C'est un brouhaha de bonsoirs. Puis tandis que les vieilles, affairées et muettes, avec une joie attendrie au fond de leurs yeux pâlis, attisent le brasier pour lui faire abandonner sa cendre, cette cendre pleine de braises où grilleront, a peau fendue, les marrons ; tandis qu'elles mettent "la nappe blanche à la table", sous les bouteilles de vin nouveau, les jeunes se précipitent dans la grange. Un falot, pendu à la poutre maîtresse, l'éclaire vaguement. Chacun choisit sa place. Qui, au sommet du tas, qui au milieu où il s'enfouit, et tel autre par terre, et ce dernier à côté de Maïlys ou de Noëlla, qu'il courtise. C'est la saison chez nous des accordailles. Et là, après la course ensemble dans la nuit glacée qui fouette le sang et incite à se serrer l'un contre l'autre, sur l'amas hospitalier, à la lueur complice du falot, sous l'oeil indulgent du vieux métayer, il s'échange des poignées de main qui sont des promesses, des étreintes courtes qui sont des liens, et des regards où le feu du désir permis s'allume pour la vie ..

Cependant les bâtonnets se sont mis au travail. Et durant quelques minutes, dans la première fièvre, tout le monde se tait. On entend seulement les enveloppes craquer en se déchirant, et, de moment en moment, l'épi dépouillé tinter dans le baquet où on le jette. Mais un rire fuse, puis deux, puis toute une bordée. Et soudain, sans un signal, comme de soi, une voix chante, une voix d'homme. Seule d'abord, accompagnée ensuite, au refrain, par celles de tous.

"Après les chants, les histoires : récits de contrebande ou de sorcellerie. Et comme les mains ne s'arrêtent pas, les dépouilles s'accumulent en tas léger, et les baquets s'emplissent d'épis. Et de l'autre côté du mur, dans la cuisine entr'ouverte, la pendule rauque sonne. Il est minuit. Et une des vieilles se montre et dit : "les irolles"; les châtaignes. Mot magique. Tout est laissé là, on fait irruption dans la cuisine. La pièce, maintenant que le feu est bas, est pourvue de lampes. On s'assied. Les marrons, sont apportés à pleines assiettes chaudes, le vin versé et, comme tout à l'heure dans la grange on entend la peau roussie du fruit éclater sous les doigts. On mange en devisant, en se lutinant".



UNE EPLUCHETTE DE BLE-D'INDE (Composition d'Edmond-J.Massicotte) (1)



(1) — On peut se procurer à la librairie de l'Action Catholique, 1, Blvd Charest, Québec, la collection complète des oeuvres de Massicotte, sur feuilles détachées ou en album.

SOUS D'OCTOBRE

(Suite de la page 6)

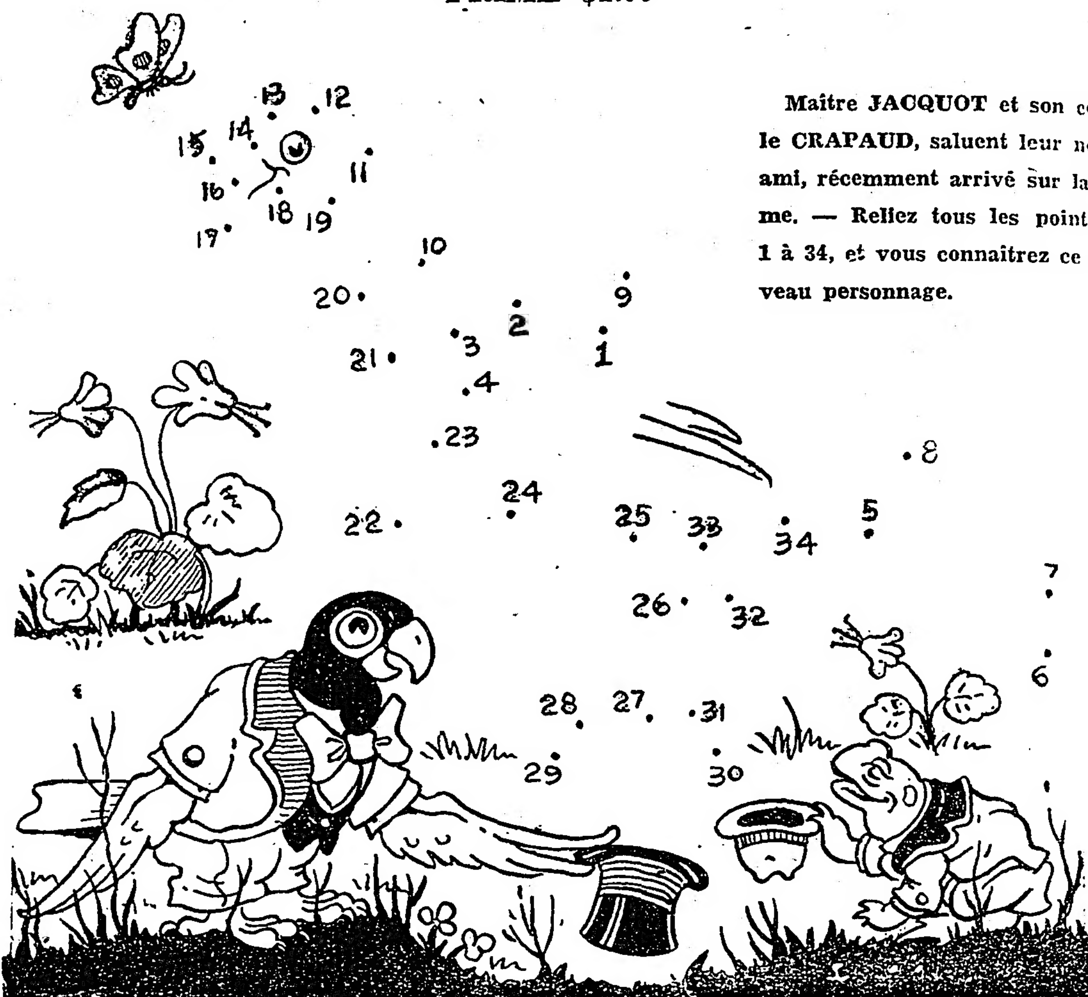
Bernadette Cormier		.10
Gabrielle Brûlé		.02
Gérard Maisonneuve	.25	.10
Doria Mailhot		.10
Armande Sirois	.25	.10
Juliette Côté	.25	.10
Yvette Turcotte	.25	.10
Olivine Thibault	.25	.10
Gérard Fillion	.25	.10
Amanda Perry	.25	.10
Paul Emile Poulin	.25	.01
Denise Fillion	.25	.10
Emilienne Côté	.25	.10
Chas-Edouard Cimon	.25	.10
Gilbert Thibault	.25	.10
Paul Pariseap		.08
Henri Leblanc		.10
Marie Paule Thibault	.25	.10
Léon Giroux	.25	.10
Judith Côté	.25	.10
Yolande Giroux	.25	.10
Gabriel Boulet	.25	.10
TOTAL	4.75	2.21
.....Cercle Lafontaine:		
Yvete Béland	.25	.10
Elphège Boulet	.25	.10
Gaston Bourgeois	.25	.10
Rita Brûlé		.05
Marianne Collin	.25	.10
Thérèse Collin	.25	.10
Joan Campbell	.25	.10
Gabrielle Côté	.25	.10
Clément Giroux	.25	.10
Anne Marie Johnson	.05	
Thérèse Johnson	.10	.10
Jean Leblanc	.05	
Marie Lemay	.10	.10
Sylva Mailhot	.25	.10
May Parent	.25	.10
Cléophas Pery		.01
Léon Poulin	.25	
Bernard Pariseau		.05
Henri Rouleau	.25	
Thérèse Rouleau	.25	.10
Marie Jeanne Roy	.25	.10
Rose Anne Régnier		.10
Isidore Régnier	.15	.10
Paul Tanguay	.25	
Thérèse Thibault	.25	.10
Yvette Thibault	.25	.10
Marie Anne Thibault	.25	.10
Claire Pariseau	.10	
Léo Mailhot	.25	.10
Cercle Lavérendrye		
Marcel Houde	.05	.05
Victor Béland	.25	.10
G.-Aimé Rouleau	.10	.05
Paul Parent	.05	
Gérard Forcier	.25	.10
Roger Maisonneuve	.20	.10
Marcel Béland	.25	.10
Rémi Rouleau	.05	.09
Gérard Moquin	.05	.10
Noel Gauthier		.10
Henri Bourgeois		.10
Albert Lessard	.25	.10
Simonne Cimon	.25	.10
Marguerite Johnson		.05
Vivian Campbell	.25	.10
Léopoldine Roy	.05	
Marie-Rose Collin	.15	.10
Marie Jeanne Richer	.25	.10
Pauline Mercier	.25	.10
TOTAL	2.70	1.54
Révérende Marie de St-Robert, Supérieure provinciale	.25	.10
Sr. M. de St-Médard	.25	.10
Sr. M. de Ste Lucie du S.C.	.25	.10
Sr. M. de Ste Colette	.25	.10
Sr. M. de Ste Thérèse des A.	.25	.10
Mme Campbell	.25	.10
Mlle B. Bilodeau	.25	.10
TOTAL	1.75	.70
GRAND TOTAL	$21.75	$9.16

AVANT-GARDE VEGREVILLE

Regina Brosseau	10
Annette Beaudette	10
Cécile Chartier	10
Aline Rocheleau	10
Suzanne Goutier	10
Laurette Donie	10
Lillian Nadeau	10
Lillian Belzil	2
Pauline Marcoux	10
Marcel Dubrule	10
Cécile Aucoin	10
Thérèse Bourget	10
Gaston Dubrule	10
Annette Bienvenue	10
Marcelle Moisan	10
Adélard Plouffe	10
Raymond Montpetit	10
Lucille Dubuc	10
Victor Belland	10
A.-G. Durlingville	21

Concours Spécial

PRIME $1.00



Maître JACQUOT et son copain le CRAPAUD, saluent leur nouvel ami, récemment arrivé sur la ferme. — Reliez tous les points, de 1 à 34, et vous connaitrez ce nouveau personnage.

En suivant les instruction données ci-haut, trouvez le **nom de ce personnage,** ami du Cr paud et de Maître Jacquot.

Votre nom ....

Votre adresse ....

N.B.—Les réponses justes seront tirées au so pour déterminer le gagnant qui recevra $1.

LE GAGNANT DE LA MONTRE D'OCTOBRE

No 75

EDMOND DOUZIECH
JUNIORAT ST-JEAN,

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.

LAUREATS D'OCTOBRE

CONCOURS

Historique:— Laurent Tessier, St-Paul, Alta.

Facile:— Laurence St-Jacques, Lac Pelletier, Sask.

Mots Croisés:— Rémi Guay, Lac Magloire, Alta.

REPONSES D'OCTOBRE

1—Il y arriva au mois de juillet 1542.

2—Le scorbut se déclara parmi elle, et fit de si grands ravages, que cinquante personnes en moururent.

3—François Ier, ne pouvant envoyer les secours demandés, chargea Cartier, paraît-il, d'entreprendre un quatrième voyage au Canada, pour ramener en France le sieur de Roberval et les débris de sa colonie.

4—Ils trouvèrent ce vaste pays partout couvert d'épaisses forêts.

5—Diverses tribus sauvages, qui différaient peu entre elles par le caractère, les moeurs et les usages. Les principales étaient les Iroquois, les Hurons et les Algonquins.

6—Le marquis de la Roche, seigneur Breton, qui reçut ses titres de Henri III, en 1578, lesquels furent confirmés par Henri IV, en 1598.

7—Pierre Chauvin, capitaine de vaisseaux, qui obtint en même temps le privilège exclusif de la traite des pelleteries.

8—Ce fut le commandeur de Chates, gouverneur de Dieppe, homme de beaucoup de mérite (1600).

9—Il forma une compagnie composée de gentilhommes et de marchands.

10—Il les confia au sieur de Pontgravé, navigateur de St-Malo, chargé par le roi de continuer l'exploitation du grand fleuve du Canada.

CONCOURS HISTORIQUE

1—Quel personnage le commandeur de Chates associa-t-il au sieur de Pontgravé?

2—Quelle nouvelle Pontgravé et Champlain apprirent-ils à leur retour à Honfleur?

3—Quel fut le successeur de M. de Chates?

4—Que fit M. de Monts, vers l'automne de 1605?

5—Qu'est-ce que M. de Monts obtint de Henri IV d'après l'avis de Champlain?

6—Qui commandait les deux navi que M. de Monts envoya au Canada?

7—Où Champlain débarqua-t-il?

8—Que fit-il, au printemps de 16 dans la vue de connaître le pay

9—Pendant que Champlain fonda la colonie de Québec, que faisait de Monts, resté à Paris?

10—Que fit Champlain, en apprenan cette nouvelle.

Concours: répondez à ces questions?

Prime: UN DOLLAR!

Nom: ....

Adresse: ....

MOTS CROISES

X
X X X
X X X X X
X X X X X X X
X X X X X
X X X
X

—Consonne.
—Préposition.
—Blêmir.
—Ruine la santé.
—Trace des ans.
—Parfois de veau.
—Voyelle.

Le bonheur est au dedans d nous-même, il nous a été donné le malheur est au dehors et nou l'avons chercher. (Buffon)

CONCOURS FACILE

PROBLEME NO 9

15		

CONCOURS—Dans les huit carr libres, porter les chiffres 18, 21, 24, 2 30, 33, 36, 39 de manière que chaqu total obtenu en additionnant le nom bre des lignes horizontales, verticale et diagonales donne 81.

NOM: ....

ADRESSE: ....

PRIME: que désirez-vous? un volume.................. ou 50c? ....